

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'Excellence, Ma Référence

U.F.R. DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

MÉMOIRE DE FIN DE CYCLE DE MASTER

L'INITIATION *JOOLA* OU *BUKUT* À L'ÉPREUVE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL : CAS DU VILLAGE DE MLOMP (BLOUF).

Présenté par :

Oumar SONKO

Sous la direction de :

Dr. Paul DIÉDHIYOU

Maître-Assistant

Composition du Jury :

Président : Dr. Moustapha TAMBA, Professeur Titulaire, (UCAD)

Rapporteur : Dr. Paul DIÉDHIYOU, Maître-Assistant, (UASZ)

Examineur : Dr. Jean Baptiste MANGA

Examineur : Dr. Amadou Hamath DIA, Maître de conférence (UASZ)

Année Universitaire

2016 / 2017

DÉDICACES

Nous dédions ce travail à :

- Notre oncle et Salif Diédhiou, sa femme Bintou Diédhiou ainsi que leurs fils et filles qui nous ont toujours considérés comme leur propre fils et frère ;
- Tous nos frères et sœurs et cousins et cousines sans exception qui n'ont jamais manqué de nous donner du soutien affectif, moral et mental nécessaire ;
- Mon oncle Sarany Founty Diédhiou, qui a toujours été notre fidèle accompagnateur financier ;
- Issa Sonko ;
- Séckou Kambing Sonko ;
- Fatou Léna Sonko ;
- Maïmouna Goudiaby ;
- Oumy Badji ;
- Mama Sonko ;
- Cheikh Omar Sonko.

Pour finir, nous dédions ce mémoire à l'A.S.E.K. (Amicale des Scolaires et Etudiants de Kagnobon) qui participe à la construction de notre personnalité et à qui nous disons que ce travail est le vôtre.

REMERCIEMENTS

Nombreux sont ceux qui ont contribué de loin ou de près à la réalisation de ce mémoire en nous guidant dans le travail, en nous procurant des informations et en nous aidant à avoir un aperçu sur les réalités de la communauté *joola* en général et en particulier sa culture sur la question relative au *bukut*.

Nous tenons à remercier particulièrement le Docteur Paul Diédhiou notre Directeur de Mémoire, pour sa disponibilité, sa rigueur et son professionnalisme dans l'accompagnement.

Nous sommes très reconnaissants :

- à Monsieur Bassirou Sadio, pour nous avoir mis en rapport avec les personnes ressources à Mlomp et à Malick Diédhiou alias Job qui est resté notre fidèle compagnon pendant la durée de l'enquête ;
- tous ceux qui ont accepté participer à nos entretiens et ceux qui ont accepté notre questionnaire ;

Nous voudrions également adresser nos sincères remerciements à :

- l'ensemble du personnel des institutions publiques ou privées rencontré qui ont su comprendre et agir dans notre intérêt ;
- tout le personnel de l'Université Assane Seck de Ziguinchor en général et en particulier à tous les professeurs du Département de Sociologie ;
- Monsieur Malang Seydi pour tous les efforts qu'il a consentis dans le cadre de ce travail ;
- Monsieur Abdoulaye Faty pour sa générosité dans l'impression de ce mémoire depuis les phases préparatoires ;
- tous les élèves Psychologues Conseillers de la promotion 2017 / 2019 pour leur soutien moral.

Nous ne pouvons finir sans adresser nos remerciements à :

- nos deux parents Abdoulaye et Gnima Diédhiou pour leurs prières et encouragements.

SOMMAIRE

INTRODUCTION p 01

PREMIÈRE PARTIE

PROCESSUS D'ÉLABORATION DE LA PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Chapitre 1 : PROCESSUS D'ÉLABORATION DE LA PROBLÉMATIQUE p 07

Chapitre 2 : UNIVERS DE L'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIEp 36

DEUXIÈME PARTIE

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Chapitre 3 : LE *BUKUT*, UNE PRATIQUE QUI S'ÉLOIGNE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL p 50

Chapitre 4 : LES CONSÉQUENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES DU *BUKUT* DANS LE VILLAGE DE MLOMP..... p 61

CONCLUSION p 86

Bibliographiques p 90

Webographie p 92

Listes des figures et tableaux p 94

Table des matières p 95

INTRODUCTION

D'une part, les études anthropologiques s'intéressent à l'homme et à la société sur les différents angles. Ainsi, la socio anthropologie s'oriente vers la dimension sociale et culturelle de l'homme. Elle met l'accent sur les pratiques et les représentations sociales. Comparative parfois, elle vise à l'intercompréhension des sociétés et des cultures. L'anthropologie sociale et culturelle prend en compte les manifestations de la vie en société – les liens de parenté, les mariages, les naissances, les initiations, les funérailles, et plus généralement les modes de vie, les coutumes et les rites –. D'autre part, la question du développement occupe une position assez capitale dans la réflexion socio anthropologique. Cette question est d'autant plus récurrente et dynamique dans les recherches qu'on peut s'intéresser parfois à la place de la culture dans les processus de développement.

Dès lors, nous nous intéressons à une étude socio-anthropologique de la culturelle adossée au développement. Car il s'agit d'une question qui prend en son sein non seulement un élément culturel, mais aussi le développement. Pour nous positionner dans cette dynamique de chercher à comprendre la relation entre la culture et le développement, la culture *joola* pourrait être un objet d'étude approprié. Mais la culture étant un grand ensemble qui regroupe plusieurs éléments, il serait assez pratique de prendre en considération un élément de cet ensemble ; c'est-à-dire l'initiation *joola* ou *bukut* ou encore *futamp*.

Quand on parle de *bukut*, nombreux sont ceux qui ne comprennent pas le sens, surtout lorsqu'ils n'appartiennent pas à cette ethnie. Pour cela, nous trouvons assez logique de rejoindre Durkheim¹ lorsqu'il nous fait comprendre qu' « *Avant de chercher quelle est la méthode qui convient à l'étude des faits sociaux, il importe de savoir quels sont les faits que l'on appelle ainsi* ». Pour dire qu'avant de s'intéresser au rapport entre *bukut* / développement, il importe de savoir qu'est-ce le *Bukut* pour permettre aux lecteurs une même compréhension.

Comme pour un bon nombre de sociétés africaines en général et sénégalaises en particulier, le *bukut* représente l'initiation des jeunes garçons chez le *Joola*. Nous avons par

¹ Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales", sur http://www.ugac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html, le 22 / 02 / 2016 à 11 h 30mn.

exemple le *ndut* chez les Sérère², le *pɔri* chez les Sénoufo³ du Mali et tant d'autres. Chaque communauté a sa façon de faire, de représenter, de respecter et de valoriser ses pratiques culturelles. Ce qui fait que les manières de faire vont différer d'un groupe social à l'autre du fait que ces groupes ne partagent pas le même environnement social.

Il faut signaler que la culture *joola*, dans la tradition ancienne, était caractérisée par le respect sacré des valeurs ancestrales que sont : l'égalité entre les hommes, la protection et le respect des gens et de la nature, l'honnêteté, l'ardeur au travail ou la persévérance individuelle et collective, l'honneur, le courage, la solidarité, la fraternité, la paix, l'union, la cohésion sociale, la réussite individuelle et communautaire. Le sens aigu de la culture a été le fondement de l'évolution historique propre au *joola*. Toutes ces valeurs mises en avant dans l'éducation restent sans précédent quand il s'agit de vie sociale. Tout ceci, est à l'origine du *bukut* : permettre aux enfants d'acquérir ces mêmes vertus.

Cette pratique, dans son ensemble, est très complexe et très difficile à comprendre et à faire comprendre dans la mesure où elle regorge beaucoup de cérémonies rituelles, de secrets et d'interdits. Parmi ces cérémonies on peut noter les cérémonies de danse, de démonstration de bravoure, les cérémonies rituelles telles que le rasage, le lavage, les chants rituels, les libations rituels pour ne citer que cela. Certaines se font essentiellement autour des fétiches ou *ukin* qui représentent dans la religion traditionnelle, des puissances invisibles ou symboliques et qui sont les intermédiaires entre hommes et le Tout Puissant *ata émit* ou *émitay*. D'autres se font sur des places publiques. Derrière tout ceci se cachent des réalités secrètes qu'on peut qualifier de mystères et donnent sens à cette pratique. Car toutefois que ces secrets seront dévoilés, cette pratique n'a nullement son sens d'exister. Ces secrets se passent au sein du bois sacré et ne se comprennent que lorsqu'on est initié. Mais il s'agit pour nous de comprendre l'essentiel de ce qu'est l'initiation *joola* ou *bukut* pour pouvoir appréhender son rapport avec le développement.

Ce rite initiatique qui concerne uniquement les hommes marque une étape importante dans la vie. Selon Ibou Sané⁴, « *L'initiation n'est rien d'autre que la voie essentielle du*

²Salif Dione, *L'appel du ndut ou l'initiation des garçons seereer*, IFAN /Enda-Editions, Dakar, 2003

³N'do Cissé, *Les rites initiatiques chez les Sénoufo (Sud-Mali)*, L'Harmattan, Paris, 2005

⁴Ibou Sané, « Sens et fonction du « *bukut* » ou « *foutamp* » chez les Joola de la Basse-Casamance », in *Sociétés en devenir* - Mélanges offerts à Boubakar Ly-, Presses universitaires de Dakar, 2006, p 235, 236.

passage de l'enfance à la vie sociale. [...] L'initiation est l'achèvement du processus rituel social. Elle constitue le dernier échelon de toute la formation sociale. À travers l'initiation, le Joola pourra satisfaire ses obligations contractées en vers son groupe et obéir à ses règles. » Cette enfance évoquée ne se détermine pas par l'âge comme variable exprimant le temps vécu, mais comme une étape sociale à franchir pour tout garçon *joola*. Elle n'est pas seulement une étape sociale, elle constitue aussi une forme d'intégration sociale. Jean Girard en parlant de la société *joola adiamat* de la frontière de la Guinée portugaise, décrit un autre rite de passage social. Selon lui, c'est un moment pendant lequel « *le jeune guerrier désireux d'être intégré à la collectivité des hommes, doit partir en brousse et ramasser la tête d'une victime masculine dans le bois sacré auprès du fétiche Bangam, après avoir dissimulé le corps dans un terrier*⁵ ». En effet, l'initiation était, dans l'idéologie *joola* ancienne, une convention absolue. Dans cette convention on se rend compte que certains milieux sont inaccessibles pour le non initié tels qu'assister un enterrement, certaines pratiques ne lui sont pas permises comme le mariage même si des modifications s'opèrent aujourd'hui. Il faut comprendre cette initiation comme un examen d'admission dans « la cour des grands », mais celle qui donne aussi lieu à des festivités au cours desquelles les hommes rivalisent.

Il n'y a pas lieu alors de confondre circoncision et initiation. La circoncision n'est rien d'autre que l'enlèvement du prépuce, nous dit Sané⁶. Un peu avant les indépendances, la circoncision, chez le *Joola* du *Blouf*, était incluse dans l'initiation du *bukut* surtout avant l'islamisation de cette zone. Autrement dit, la circoncision se faisait dans le bois sacré au moment même de l'initiation. C'est ce qui fait que les initiés peuvent avoir une durée d'un mois à deux mois voire plus dans le bois sacré et l'intervalle entre une initiation et une autre ne dure pas longtemps comme aujourd'hui dans une bonne partie des villages *joola*. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. En guise d'exemple, nous avons le village de Diatock, qui avait abrité une initiation en 1952, en 1974 et en 2015 soit respectivement 24 ans et 41ans d'écart. Ce grand écart de 41 ans est dû à un conflit interne entre ceux qui sont sous l'influence de la religion islamique qui voyaient une contradiction dans les pratiques avec les principes de l'Islam. Pour le village de Kagnobon il y en avait en 1933, en 1957 et en 1992 soit

⁵ Jeans Girard, *Genèse du pouvoir charismatique en Basse-Casamance (Sénégal)*, IFAN, Dakar, 1969, p. 102.

⁶ Ibou Sané, *Ibidem*, pp. 235, 236.

respectivement 24 ans puis 35 ans d'intervalles, pour des durées d'un mois pour la première et trois semaines pour la dernière.

Le *bukut* a connu aujourd'hui des mutations tant dans la pratiques avec l'école et les nouvelles religions que dans l'utilisation du temps. Concernant la durée des initiés dans le bois sacré, elle est à présent à une à trois semaines au lieu de deux à six mois et concernant les intervalles d'années avant une autre initiation on est à plus de vingt ans d'écart au lieu de moins de vingt. Il se faisait aujourd'hui après juste les récoltes – vers le mois de Décembre –, mais aujourd'hui elle se fait pendant l'hivernage. Des changements constatés sont liés à l'influence de l'école occidentale, des religions dites révélées et d'autres facteurs naturels tels que la faible pluviométrie ayant des conséquences négatives dans presque tous les domaines.

L'année de la célébration solennelle de l'initiation est fixée par le conseil des anciens en concertation avec les fétiches ou *ukin* puissance intermédiaires entre Dieu *ata émit* et les hommes. Les moments qui suivent la promulgation du décret fixant l'année du *bukut*. À cet instant, les non-initiés se singularisent par leurs tenues vestimentaires, coiffures et port de perles. C'est aussi le moment propice de resserrer les liens consanguins entre les différents clans, familles et individus. C'est le sens des cérémonies de rasage pendant lesquelles le futur initié doit se faire raser dans chaque famille suivant les filiations agnatiques et utérines dans le but de lui faire connaître les liens familiaux. L'événement est également un moment de partage et de paix. Car il regroupe en dehors des habitants du village, les villageois de la diaspora et beaucoup de monde venu partout.

Parler du rapport *bukut* / développement reviendrait à évoquer un certain nombre aspects étant des indicateurs de développement que l'on rencontre dans l'organisation de cette cérémonie. Parmi ces aspects, nous avons, l'éducation, l'économie – finance et matériel –, les rapports sociaux, la santé. Comme nous l'avons montré en amont, le *bukut* constitue une forme d'éducation. Concernant l'économie, il faut comprendre que cette initiation ne peut se comprendre sans avoir au préalable une vision sur la mobilisation de ressources financières et matérielles importantes. Ce sont des dépenses jugées quelquefois exagérées, mais impératives. Car la forte mobilisation des populations oblige la mobilisation des ressources nécessaires pour la réussite de l'événement. Pour le sens commun, le *bukut* n'a de sens que s'il y a une forte mobilisation de la communauté *joola*. Ceci fait que pendant plus de trois semaines, le

village qui abrite le *bukut* sera rempli de monde même si une bonne partie des étrangers rentre dès la première semaine. Quant-aux rapports sociaux, le *bukut* se voit comme un moment de cohésion social et de solidarité, mais parfois, il est source de conflits internes généralement en rapport avec les croyances. Et concernant la santé – maladies, accidents –, elle reste une question intéressante lorsqu'on a une forte mobilisation des personnes dans un milieu donné.

Il ne serait pas sans raison de circonscrire cette étude dans un contexte marqué par la pauvreté et la lutte pour l'émergence que connaît le monde actuel surtout quand il s'agit du milieu campagnard. Au regard de l'ampleur de ce phénomène, du respect qui lui est accordé et avec tout ce qu'il nécessite comme ressources, de nombreuses interrogations peuvent susciter des réflexions sur son rapport avec le développement local. Dans ce cas, une étude sociologique minutieuse à partir d'un cas précis en milieu *joola* pourrait bien aider à mieux comprendre sa relation au développement.

Pour orienter à bien notre étude sur le *bukut* et de son rapport au développement, il convient de nous soumettre à la méthodologie de recherche en sciences sociales. Sous cet aspect, nous tenterons de répondre à l'appel de l'Unité de Recherche et de Formation et particulièrement de la section de sociologie qui porte, à côté de la formation théorique, un regain d'intérêt pour la pratique. Ainsi, l'évaluation du mémoire porte à la fois sur l'écriture et la capacité de l'étudiant en sociologie d'entreprendre une recherche dans le domaine social, nous ne manquerons pas de nous situer dans cette logique. La présente étude s'articulera autour de deux grandes parties.

Dans la première partie consacrée au cadre théorique et méthodologique, nous aurons essentiellement deux chapitres. L'un qui expose l'approche théorique situera la revue de la littérature, la problématique, les objectifs de recherche, les hypothèses et la justification du sujet. L'autre prendra en compte la méthodologie de recherche utilisée. Dans la deuxième et dernière partie, les différents chapitres feront le point sur une analyse et interprétation sociologiques des données recueillies au cours de nos enquêtes de terrain. Ces chapitres nous permettront de bien comprendre le présent sujet et de le circonscrire dans son contexte.

L'étude va également présenter en son terme les principales conclusions auxquelles nous sommes arrivés.

PREMIERE PARTIE

PROCESSUS D'ÉLABORATION DE LA PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Chapitre 1: PROCESSUS D'ÉLABORATION DE LA PROBLÉMATIQUE

L'élaboration de ce chapitre porte son intérêt sur la manière dont quelques chercheurs issus des sciences sociales ont conçu la question des pratiques culturelles et leur relation avec le développement. Cette partie va se baser en grande partie sur des travaux qui ont trait à la société *joola*. Elle va ainsi nous permettre de construire une problématique répondant aux attentes de notre sujet.

1. 1. Revue critique de littérature

Nombreux sont ceux qui se sont intéressés à la question de la culture ou du rapport entre culture et développement surtout dans un contexte où la question de l'émergence occupe une place capitale dans les pensées. Etant récurrente, cette question fait apparaître des positions quelquefois différentes.

Parmi les réflexions sur la relation Culture / Développement, figure celle de Jaques Maquet⁷. Dans son étude, il aborde la question des cultures des peuples noirs. Dans cette question, il trouve un lien entre celles-ci et la production matérielle. Il distingue dans un premier temps les cultures des civilisations en soutenant que les cultures africaines se regroupent en civilisations. La civilisation serait ce qui est « *commun et essentiel aux différentes cultures concrètes qui peuvent être rassemblées en un vaste groupe* » tandis que la culture est définie comme « *un héritage social* ». Mais « *classer les cultures selon leur ressemblance* » selon lui, reviendrait à ressortir une civilisation. Ce qui revient à dire que c'est dans la civilisation que l'on retrouve les cultures.

Maquet voit une relation intime entre culture, civilisation et production matérielle. Si la culture peut aussi être d'après Maquet, en dehors des autres significations, un système d'adaptation d'un groupe social à un environnement, ce système lui donne toutes les ressources qui conviennent à sa vie : c'est-à-dire la production matérielle.

Il justifie qu'il existe alors une dépendance entre le développement de la culture, les productions et les techniques d'exploitation. Car « *lorsque la production des biens matériels*

⁷Jaques J. Maquet, *Afrique, les civilisations noires*, Annales, Economies, Editions Horizons de France, 1962, p. 181.

devient abondante, les possibilités de formes politiques se multiplient » et la marque du développement se constate laissant apparaître un aspect économique.

À la lumière de sa pensée, nous remarquons que l'environnement demeure la base de toute culture. L'analyse de sa pensée nous fait comprendre que la distinction des cultures et de leur façon de produire se conçoivent par les ressources disponibles dans le milieu naturel ou social et les techniques de transformation que la société dispose. Ce qui est aussi intéressant dans sa pensée, c'est la position selon laquelle la culture africaine va de pair avec le développement.

Cette analyse aussi pertinente qu'elle soit, présente des limites. Défendre la thèse d'une culture africaine adéquate au développement matériel reviendrait d'abord à ramener les cultures africaines en une seule culture. Ensuite à ignorer que chaque culture se différencie des autres dans les pratiques, dans les réalités sociales et dans la perception de la nature et de la société. Ceci étant, nous constatons qu'une analyse qui généralise un ensemble de cultures est susceptible d'omettre certaines réalités spécifiques à chacune d'elles. C'est le cas de l'UNESCO⁸ qui se donne la peine de sauvegarder et de choisir la culture comme étant le quatrième fondement du développement. Cette position l'a permise de consigner que le devoir de tous les pouvoirs publics est de sauvegarder la culture pour les générations futures par de fortes politiques de promotion de celle-ci. Et enfin à oublier que la notion du développement est étrangère à certaines cultures telles que celles africaines.

Dans sa thèse pour le doctorat, Alain Lefebvre⁹ appréhende la culture comme un levier du développement économique local. Tout peut être par le prétexte d'organisation de festivals qui deviennent des moments de communion, de relation avec l'autre et avec un territoire. C'est ainsi qu'il remarque que dans l'exposé des motifs d'un protocole d'accord, des institutions étatiques telles que les ministères français de la Culture et de l'Agriculture ont pu déclarer que l'on doit considérer « *le développement culturel non plus comme un luxe dont on pourrait se passer mais comme un moteur de développement économique et social* ». Le développement local constitue une motivation puissante pour conforter les difficultés sociales ou mettre en

⁸ UNESCO, *La culture quatrième pilier du développement durable* sur www.agenda21culture.net, le 22 / 02 / 2016 à 11 h 30mn.

⁹ Alain Lefebvre, Thèse de Doctorat, mention sociologie, *Action culturelle et développement local en milieu rural : le cas de trois projets culturels en Midi-Pyrénées*, 11 janvier 2000.

œuvre des projets culturels. Il est devenu, ces dernières années, la finalité de nombreuses actions culturelles tandis que la culture venait à son appui dans les initiatives.

Même si cette étude est réalisée dans un cadre social très différent de la nôtre – en France –, il est important d'en tirer un intérêt dans la mesure où le travail est circonscrit dans un milieu local ou rural. S'il faut assoir la vision de Lefebvre dans un contexte de recomposition des espaces ruraux, son étude a montré que de nombreux territoires s'animent et s'alimentent, devenant ainsi le terrain d'initiatives culturelles qui vont du simple hédonisme à de véritables manifestations de prestige.

Cependant, nous remarquons que l'analyse serait plus intéressante si l'auteur s'était également engagé à prendre en compte le développement social. Autrement dit, il serait beaucoup plus efficace de montrer comment ces pratiques culturelles pourraient être un facteur considérable de développement social au niveau local. Car le développement n'est pas seulement l'accroissement économique. Il est aussi la mobilisation de certaines forces sociales liées aux réalités du milieu et adéquates à la production de biens matériels et/ou économiques.

S'agissant alors des cultures africaines, Memel Fote¹⁰ en fait une étude en structurant son analyse autour de l'efficacité des cultures dites traditionnelles, mais également en dévoilant en grande partie les limites de celles-ci dans le processus de développement.

Cette efficacité des sociétés africaines traditionnelles n'est pas vue, non pas en tant que système secret dans leur structuration et leurs formes anciennes, mais plutôt en tant que pratiques, croyances et valeurs. Cet ensemble – croyances, pratiques et valeurs –, engendre une lutte entre les classes sociales. Pour une bonne illustration, Fote souligne que la tradition des générations passées continue à devenir « *comme un cauchemar sur le cerveau des vivants* ». Ce qui signifie qu'elle connaît jusqu'à présent son application même si aujourd'hui les hommes « *semblent occupés à se transformer, eux et les choses, à créer quelque chose de tout à fait nouveau* » dans cet ère dominée par une révolution qui leur impose des manières de parler et faire pour marquer une nouvelle phase de l'histoire.

¹⁰ Memel Fote, « Culture traditionnelle et développement », in Souleymane Bachir Diagne (dir.), *La culture du développement*, Série des livres du CODESRIA, Dakar, 1991, p 21 – 31.

Selon Fote, une loi sociologique consisterait à voir « *les rapports entre la tradition et l'innovation sociale, la nécessité et la liberté*¹¹ » au sein des sociétés en général et en particulier, la société en révolution pour montrer la tendance qui procure dans les sociétés à la fois déterminées à subir les lois de la tradition et influencées par une innovation. Cette tradition consiste à imposer ses couleurs à tous les hommes, tandis que l'innovation, dans une époque dominée par une mondialisation impose les hommes à opérer une sélection parmi les éléments du passé. C'est là où véritablement la culture traditionnelle apparaît comme un enjeu de lutte des classes. Fote distingue ainsi trois enjeux de lutte des classes.

D'abord, l'enjeu de lutte lié aux structures économiques dans un environnement où la classe dominante se veut un mouvement de destruction. À ce niveau, Fote nous fait comprendre que les structures économiques des sociétés traditionnelles subissent des agressions dans l'intérêt de la classe dominante. Cette domination, nous dit-il « *se manifeste de façon ouverte dans la stratégie d'un type d'État, l'État d'opinion capitaliste, héritier et continuateur de l'État colonial* ». Elle se manifeste dans l'expression idéologique et dans la pratique. Dans l'expression idéologique, l'agression est sentie par l'usage d'expressions coloniales et discriminatoires telles que « *moderne / archaïque, élaboré / rudimentaire* ». Dans la pratique, les projets de développement ont pour vocation de détruire la culture traditionnelle et ses modes de production anciens jugés inadéquats à l'époque moderne. Au moment où la classe dominante pense à mettre des projets détruisant l'ancien mode de production, la classe paysanne vise à maintenir et à adopter les structures économiques traditionnelles aux réalités actuelles.

Ensuite, l'enjeu de lutte lié au pouvoir : la culture traditionnelle comme enjeu de lutte des classes s'affiche dans le cadre de la structure étatique. Si ces sociétés dites traditionnelles connaissent avant « *le mythe villageois du pouvoir homogène* », la donne a changé aujourd'hui. Dès lors, une complexité et un antagonisme naissent dans les pays lorsque des tentatives de libération et de révolution commencent à se faire valoir. Pour plus de preuves, le chercheur se positionne sur l'exemple du Burkina-Faso où la situation politique du pays a dégénéré sous Thomas Sankara suite à des modifications de pouvoirs. Le pouvoir de répression dirigé par les jeunes dans chaque localité, connaît une extension à l'heure de la mise en exercice des programmes populaires de développement basés sur l'agriculture. Or, les

¹¹ Memel Fote, *Op. Cit.* p. 31.

paysans par la résistance, basée sur le pouvoir coutumier, ont réussi à adopter l'institution à ce pouvoir et à résoudre leurs problèmes.

Enfin, l'enjeu idéologique : les sociétés traditionnelles africaines ont connu des affrontements idéologiques multiformes depuis l'installation arabe et européenne dans un rapport de religions importées et animistes et philosophies laïques et animistes. Les musulmans sous la direction des marabouts arabisés et les chrétiens sous l'influence des missionnaires européens, étaient les premiers à combattre la religion traditionnelle africaine considérée de paganisme. Ce qui a amené à l'État dahoméen – actuelle République du Bénin – à penser à régler l'équilibre social dans une situation d'affrontement entre deux cultures – traditionnelle et moderne –. Pour cela, il a fallu une conférence le 29 Avril 1962¹² prenant enfin la décision de limiter les libertés des religions traditionnelles. Pour une meilleure collaboration des responsables politiques et religieux les dirigeants tinrent des négociations et trouvèrent un compromis en attendant d'autres assauts. De son côté, la Guinée de Sékou Touré adopte une politique de destruction révolutionnaire des cultures et des rites. Pour finir avec la religion traditionnelle, l'État, dans le but de répondre aux attentes d'une « révolution culturelle qu'appelle le projet d'une société moderne nationale, démocratique et socialiste », accuse cette religion de moteur d'actes anti-développementaliste tels : l'ethnocentrisme, la hiérarchie sexuelle et l'autorité, la sacralité et le sacrifice humain etc. La durée de l'initiation est réduite en 1958¹³. Plus tard, celle-ci est supprimée, des masques et des objets rituels sont confisqués suite à une attestation de sacrifice humain. Les forêts sacrées sont transformées en champs de plantation au profit de la jeunesse.

Cet ouvrage nous a permis d'une part de voir le dynamisme d'une société africaine contemporaine frappée de part et d'autre par des problèmes de développement et d'autre part les enjeux de lutte des classes dans le pouvoir, l'économie et l'idéologie qui se reposent essentiellement sur deux mouvements en combat. L'un, porté par la classe dominante, est tout à fait polémique et a pour but d'anéantir la culture traditionnelle et l'autre, sous la direction de la classe dominée – la masse paysanne –, vise à rénover la culture. Ce travail reflète l'image d'une grande partie des sociétés africaines face nouvelles réformes liées à la modernisation de

¹² Memel Fote, *ibidem*. p. 31

¹³ Memel Fote, *ibidem*.

l'agriculture, à les formes de gouvernance locale et au mode d'éducation que les États imposent dans les milieux locaux.

Ainsi, le résumé des différentes parties développées nous permet d'apporter un regard critique aussi bien dans la sphère sociale que dans les origines des problèmes de développement que connaît aujourd'hui le continent noir. Ce qui nous conduirait à dire que même si l'analyse est fortement basée sur les enjeux de lutte que connaissent les cultures traditionnelles africaines, nous pouvons dire que ces aspects ne suffisent pas pour comprendre la problématique de cette culture dans les processus de développement. Fote s'inscrit dans une posture assez généraliste tout en excluant les réalités sociales relatives à chaque société au moment où nous constatons que ces réalités ainsi que les causes varient d'un milieu social à un autre. Ces analyses pourraient inclure la dimension historique de cette problématique comme l'avait montré Tayeb Chentouf en partant du nouveau visage qu'a connu l'Afrique après les indépendances. Pour lui, « *Les menaces qui pèsent sur l'Afrique se sont même aggravées d'une fin de siècle à l'autre. Parmi les réponses africaines face au nouveau monde, l'urgence et la globalité des réformes semblent s'imposées.* »¹⁴

Analysant à son tour la société *joola* d'Oussouye, L. V. Thomas s'intéresse à la sphère sociopolitique de cette communauté. Il oriente sa réflexion tout d'abord vers la structuration de cette société qui lui a permis de soutenir la thèse selon laquelle celle-ci est anarchique. La vision d'une société anarchique *joola* se résume dans ces propos : « *Le paysan de Basse-Casamance nous est toujours apparu comme un sujet soucieux de sa liberté et rebelle à l'organisation. Ainsi, on est frappé par l'absence de sens historique et l'émiettement politique qui frise l'anarchie : la société diola traditionnelle est « dépourvue d'autorité centralisée, de mécanismes administratifs et d'institutions judiciaires constitués » ; on n'y rencontre pas « de divisions tranchées selon le rang, le statut ou la richesse ». C'est une société sans État*¹⁵ ».

Ensuite, l'auteur se permet d'analyser la cosmologie *joola* qu'il trouve dynamique et spécifique à cette société. Dans cet univers social, chaque élément trouve sa place et son

¹⁴ Tayeb Chentouf, « L'Afrique face à la mondialisation », in *L'histoire africaine : l'après Ki-Zerbo, Revue culturelle du monde noir*, Présence Africaine, 2007, p 213.

¹⁵ Louis Vincent Thomas, *Et le lièvre vint... récits populaires diola*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar – Abidjan – Lomé, 1982, p 9 – 10.

explication dans la vie des êtres, dans l'existence des phénomènes et dans les comportements de ces êtres. Le monde, dans l'idéologie *joola*, pourrait se comprendre sous la forme d'un entonnoir « *des forces toujours en équilibre*¹⁶ ». Tout se comprend par des forces que l'auteur classe en types dans la pensée *joola* prenant la forme pyramidale. Au sommet, nous avons l'Être de Dieu qui constitue « *la force suprême incréée et créatrice*¹⁷ », puis les forces créées que sont les hommes vivants et morts. En troisième position nous avons les *bækiin* ou les fétiches, puissances intermédiaires entre Dieu et les hommes. Enfin les forces conditionnelles qui se trouvent être la preuve de la richesse et de la diversité des créations.

Enfin, touchant un autre angle, l'auteur projette sa vision sur les récits *joola*. Il part du constat que toute la société africaine connaît des récits. Sauf que pour les *Joola*, ceux-ci sont orientés vers le fantasme et la plaisanterie, quand il dit : « *Comme tous les négro-africains, le Diola possède un jeu de fables et de contes qui, tout en continuant à faire la joie de tous, s'avèrent être d'excellents révélateurs de la pensée claire, des fantasmes et des structures sociales. Le récit diola veut plaire plutôt qu'instruire*¹⁸ ; [...] ».

Ce qu'il y a lieu d'en tirer comme intérêt dans ce travail, c'est la conception *joola* de la cosmologie. Ainsi, selon Thomas, le *Joola* appréhende l'univers sous la forme d'une icône dont le sommet constitue Dieu et la base les hommes et toute autre création de Dieu. Au milieu, nous avons les fétiches qui jouent le rôle d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Nous avons aussi tiré dans ce travail un intérêt lié à un modèle de divertissement appliqué dans la société *joola*. Les fables évoquées dans son analyse renvoient à un mode de divertissement. Comme dans toute fable, le message passe soit par l'imagination fantastique, soit par l'imagination tragique.

Cette analyse, aussi pertinente qu'elle soit, laisse apparaître des limites. Dire que la société *joola* est dépourvue d'État c'est ignorer que la quasi-totalité des sociétés africaines connaît un système social fondé sur l'autorité qui a le statut supérieur d'un chef coutumier : c'est le cas du fétichiste, du responsable du bois sacré. Chaque autorité est spécifique dans un domaine qui lui est réservé. Dans ce cas, le pouvoir lui est attribué par la société. Ainsi,

¹⁶ Louis Vincent Thomas, *Op. Cit.* p 12.

¹⁷ Louis Vincent Thomas, *ibidem*.

¹⁸ Louis Vincent Thomas, *ibidem*, p 16.

l'autorité dans les sociétés *joola*, surtout anciennes, est différente de l'autorité centralisée comme nous le connaissons depuis la colonisation.

L'auteur inscrit les récits *joola* plus dans le divertissement que dans l'éducation lorsqu'il analyse les fables en excluant ainsi toute forme d'éducation qu'on peut y trouver. Cette analyse ne permet pas de rendre compte tous les enseignements socio-politiques pouvant provoquer de bonnes conduites dans le milieu social. De même, cette analyse exclut la dimension historique qui peut être aussi à l'origine de leur existence.

De leur côté, Mame Bintou Ly et Danie Pierre Diédhiou accordent une place importante à l'annonce du *bukut*. Celle-ci se passe généralement dans la nature de façon à découvrir de phénomènes mystérieux. Dans le Fogny, l'annonce de l'initiation se faisait par un baobab qui produit un régime de palme. Selon ces deux chercheurs, ceci n'est pas le cas dans le Blouf. Dans ce secteur *joola*, c'est parfois un bruit en provenance de la forêt sacrée qui se fait entendre¹⁹. Ceux-ci ne sont pas les seuls événements mystérieux de référence. Il existe encore tant d'autres, marquant l'annonce du *bukut*. Selon les deux chercheurs, parfois, il arrive que l'année de l'initiation soit prédite par un vieillard dans un état d'agonie dans son lit de mort. Quand ces signes apparaissent, les responsables du bois sacré siègent et précisent exactement la période du *bukut*. Les hommes et les femmes commencent les préparatifs en accumulant dans les greniers le plus de riz possible ainsi que du bétail.

Dans leur travail, les auteurs mettent l'accent sur les aspects mystiques du *bukut* ; ce qui paraît remarquable d'un point de vue didactique. Toutefois, ces analyses nous semblent incomplètes en ce sens que l'anthropophagie qui « s'inscrit dans un cadre général qu'on peut appeler la superstition qui hante la plupart des Africains », comme le dit Salif Dione²⁰, pourrait rendre plus intéressant leur analyse. Malgré tout on peut se demander si ceci est toujours d'actualité : c'est-à-dire si cette façon d'annoncer existe jusqu'à présent.

Nazaire Diatta²¹ s'intéresse au cadre de vie de la société *joola*. Il indique dans son recueil de proverbes le cadre naturel, culturel et historique lui permettant de cadrer chaque

¹⁹ Mame Binetou Ly et Danie Pierre Diédhiou, *Le bukut ou l'initiation en milieu diola*, Mémoire de fin d'études, Certificat Supérieur d'Animation Culturelle, Division Art dramatique, Section Animation culturelle, Année universitaire 1987 – 1988, p 4-5

²⁰ Salif Dione, *Op. Cit*, p 120

²¹ Nazaire Diatta *Proverbes Joola de Casamance*, Paris, Ed Karthala, 1998, p 57.

récit. Pour faciliter la compréhension des proverbes, il les articule autour des thèmes. Ainsi, Nazaire Diatta n'a pas manqué d'invoquer le *bukut* dans ses proverbes lorsqu'il écrit : « *La grande marmite s'est penchée de votre côté*²² ». Selon Diatta c'est l'illusion des repas en grande quantité qui se font avant, pendant et même juste après la sortie des nouveaux initiés. « *Et on sait quelles dépenses cela exige* ». Ces grandes cuisines sont cependant une obligation pour tout village abritant le *bukut*. Il doit par obligation appeler ou inviter les villages voisins ou la communauté toute entière. La venue de ces invités est mentionnée dans un autre proverbe qui dit : « *Ses charognards (ceux de la circoncision) sont arrivés.* » Ce proverbe qui prend un sens insultant du fait de la référence aux charognards, fait allusion à ceux qui viennent trop tôt pour la cérémonie comme invités.

Ce travail de N. Diatta nous a encore permis de rendre visible la mobilisation des biens économiques et matériels recommandés par l'initiation en pays *joola*. Dès l'instant qu'il évoque la mobilisation de biens économiques, nous voyons un rapport entre le *bukut* et développement même si le développement n'est pas seulement l'économie. Dans ce travail, Diatta a réussi à objectiver des produits du sens commun – les proverbes – tout en approfondissant la recherche et en expérimentant la réalité sociale. Car lorsqu'on réussit à s'éloigner des présupposés du sens commun, on observe alors les comportements des individus de façon objective. C'est le cas dans les proverbes qu'il a convoqués.

En réalité, s'il faut apporter une critique à ces écrits de N. Diatta, nous pouvons nous intéresser au caractère générique de ces proverbes. Il est vrai que tous les *Joola* se sentent concernés en lisant ces écrits. Mais toujours en est-il que certains proverbes ne peuvent pas s'appliquer à certaines sociétés *joola*. C'est le cas des *joola* du Fogny qui ne pratiquent pas le *bukut* comme le fait les autres.

Si l'évolution est un signe de développement, nous nous rendons compte que certains chercheurs ont fait des études critiques sur la société *joola* en se basant sur l'idée selon laquelle cette société n'a pas connu une transformation vers l'écriture. En d'autres termes, le *Joola* est frappé par la problématique de l'alphabétisation conduisant à une absence d'écriture chez lui. Sidia Diaouma Badiane s'inscrit dans cette perspective en constatant chez les *Joola*,

²² Nazaire Diatta *Op. Cit* p 57.

« *un profile historique très difficile à reconstituer*²³ ». Le chercheur se rend compte que cette société s'assoit sur une tradition orale très discrète. Par-là, il souligne avec insistance, en partant des *Joola* d'Oussouye, qu'il y a une absence de documents écrits et des maîtres de la parole comme les griots. D'où retracer l'historique du *Joola* avec précision s'avère très difficile vu ce déficit d'informations et de datation. Pour plus de preuve, Badiane se réfère au moment de son enquête sur la sacralisation de la forêt royale dans laquelle il voit dominer l'imprécision de la date. Selon lui, fournir une date précise reste difficile car « *Il semble que tout le monde ignorait la date exacte d'implantation de cette foret sacrée* ».

Ce qui est essentiel ici, c'est de rapporter cette étude, portant sur la culture *joola*, au développement. Pour cela le développement dans sa conception moderne, reconnaît l'écriture au sens large – la production de documents écrits – ainsi que l'éducation au sens d'alphabétisation. Nous pouvons aussi retenir dans son travail un fait qui a caractérisé non seulement la société *joola*, mais aussi celle africaine : c'est la problématique de l'écriture liée à son passé. Par ailleurs, aussi pertinente qu'elle soit, cette étude peut avoir des limites. Il est vrai que la société *Joola* dans sa tradition, comme nous l'enseigne S. D. Badiane, connaît dans son ensemble une tradition orale comme également l'ensemble de la société africaine. Cette idée n'est pas nouvelle. Elle a aussi été développée dans les années 1959 par Louis Vincent Thomas²⁴ qui, en parlant des *Joola*, remarque une absence considérable de l'appréhension de la notion de temps, de la durée et de l'histoire. Comme pour Thomas, Christian Roche²⁵, tout en précisant le souci de retracer le passé des *Joola*, met l'accent sur la nature même de ces populations qui n'ont conservé aucun précis de leur passé lointain. La connaissance des faits historiques est souvent gardée mais, la transmission est imprécise et vague.

Cependant la seule présence de documents écrits ou de griots ne justifie guère la difficulté de recevoir des informations. Pour une documentation riche et fiable, il est nécessaire de prendre pour référence les personnes ressources qu'il faut. Car la société *joola* comme l'ensemble de la société africaine n'a toujours pas manqué de sages hommes pour

²³ Sidia Diaouma Badiane, *Pratiques culturelles et gestion des ressources forestières en Basse-Casamance : l'exemple des Diola d'Oussouye*, Mémoire de DEA, UCAD et UNESCO, 2005 – 2006.

²⁴ Louis Vincent Thomas, *Les Diola essai d'analyse fonctionnelle sur une population de la Basse-Casamance*, Thèse de Doctorat, Université de Paris, Faculté des lettres, 1959.

²⁵ Christian Roche, *Histoire de la Casamance, Conquête et Résistance*, Karthala, 1986.

relater son histoire. La preuve en est que presque tous les écrits sur l'Africain en général et le *Joola* en particulier sont basés sur des récits recueillis auprès des sages-hommes.

Les différents travaux sur lesquels nous nous sommes basés pour faire cette théorisation abordent directement ou indirectement la question sur la relation culture et développement. Certains de ces travaux abordent la question d'un point de vue général et d'autres la heurtent de façon spécifique – la culture *joola* –. Nous remarquons la pertinence de ces travaux à travers la façon dont ils ont cerné le rapport culture et développement. D'une cette pertinence se sent à travers la capacité de montrer comment la culture est fondamentale dans les processus de développement. C'est le cas de Maquet, Lefebvre. D'autre part cette pertinence se traduit par l'effort de revenir sur la problématique que rencontrent les cultures dites traditionnelles dans les processus de développement. Autrement dit, les difficultés que rencontrent les sociétés traditionnelles ou locales sont dues au fait que les programmes de développement viennent de l'extérieur. À cela s'ajoute l'inefficacité des cultures africaines en tant que pratiques, croyances et valeurs dans les processus de développement. C'est le cas de Fote.

À travers les analyses proposées dans les différents ouvrages et articles que nous avons eu à consulter, nous pouvons dire que le rapport culture et développement s'aperçoit sur différentes formes. Pour certains, ce rapport est positif par contre pour d'autres, il est négatif.

La problématique du développement de l'Afrique en général peut s'expliquer de ce point de vue selon lequel les cultures africaines en tant que pratiques, croyances et valeurs manquent d'efficacité dans les processus de développement. Elle toucherait en particulier le milieu *joola* dans lequel ce même constat est présent.

En plus, nous avons pu faire un constat général. Compte tenu de l'ensemble des ouvrages étudiés, nous avons pu constater que l'ensemble des différentes études notées dans le cadre de notre travail ont manqué de montrer directement comment certaines pratiques culturelles peuvent être des obstacles pour le développement. Ces cas de figure pourraient être intéressants pour les sociétés africaines en général dans la mesure où, dans les pratiques culturelles africaines, la gestion des ressources serait toujours problématique.

Il manque également, dans les écrits qui ont trait à la culture *joola* ou au *bukut*, une relation directe avec le développement. Concrètement, nous dirons que la plupart des analyses consultées ne montrent pas le rapport direct culture *joola*/développement. Dès lors, il nous paraît intéressant d'orienter notre réflexion sur cette question.

1. 2. Problématique de recherche

La question relative au rapport Culture / Développement occupe aujourd'hui une place assez capitale dans les recherches en sciences sociales. Ainsi, la revue de littérature analyse laisse voir diverses positions selon les inspirations des auteurs. Cette diversité des positions est remarquée également à travers les écrits qui se rapportent aux cultures des sociétés africaines en général et en particulier celle *joola*. Autrement dit, toutefois la culture des sociétés dites traditionnelles en général et en particulier des *Joola* fait l'objet de réflexion, on constate des points de vue controversés.

Ceci pour dire que certains penseurs trouvent un dynamisme important des cultures africaines dans les processus de développement. Parmi ces penseurs, nous avons retenu Maquet²⁶ qui a fort soutenu qu'il existe un rapport entre la civilisation ou les cultures africaines et le développement. Il y a également Alain Lefebvre²⁷ qui fonde son analyse sur le rôle promoteur d'économie que jouent certaines activités culturelles.

Cette position n'étant pas forcément partagée. Nous rencontrons dès lors une autre posture opposée à celle-ci, qui soutient que les cultures traditionnelles sont parfois la source des problèmes de développement. Dans cette position, nous retrouvons M. Fote²⁸ pour qui, en Afrique, la confrontation de deux cultures – moderne et traditionnelle – a engendré des enjeux de lutte à trois niveaux : au niveau économique, social et idéologique. En ce sens, les cultures traditionnelles constituent un obstacle au développement.

Il convient de souligner que les conséquences de l'accrochage de deux cultures constituent aujourd'hui un lourd fardeau pour le développement des pays africains surtout

²⁶ Jaque J. Maquet, *Op. Cit.*

²⁷ Alain Lefebvre, *Op. Cit.*

²⁸ Memel Fote, *Op. Cit.*

lorsqu'il s'agit du milieu rural. Car si le développement de l'Afrique²⁹ dépend des réalités locales, nous remarquons une contradiction avec ce qui existe dans les programmes de développement local. En effet, il existe de grands problèmes situables sur deux angles différents: une mauvaise connaissance des réalités écologiques du milieu de la part des décideurs économiques et une différence nette dans la perception de la notion du développement – au sein de la paysannerie – entre l'Afrique des traditions et ces décideurs. Par conséquent, les échecs de programmes multiples testés dans ce milieu sont liés à ces méconnaissances et cette opposition de la conception du développement.

Ce qui témoigne les difficultés que rencontrent certaines cultures africaines concernant leur résistance face à la domination de la culture occidentale. Cela apparaît comme si le monde tend vers une mondialisation de la culture³⁰ occidentale. L'habillement, les comportements pour ne citer que cela, constituent des produits de la culture occidentale imposée. Car, certaines cultures traditionnelles peinent à prendre le rythme de ce monde dominé de part et d'autre par la concurrence économique et la modernisation. Ainsi, nous assistons à une véritable mondialisation d'une culture au détriment des cultures traditionnelles africaines. Ainsi l'expression « mondialisation de la culture » renvoie à la circulation des produits culturels occidentaux à l'échelle globale ayant entraîné la perte d'identité pour les autres peuples.

La problématique du développement de l'Afrique est, selon Axelle Kabou³¹, liées à des aspects culturels. La question à ce niveau est de savoir si on peut vraiment parler de sous-développement sans le mettre en rapport avec les mentalités et les cultures africaines. Kabou base sa réflexion sur des points essentiels parmi lesquels le refus latent du développement et l'aliénation culturelle. Sur le premier point, elle soutient que « *L'obstacle majeur au développement en Afrique, quel que soit le domaine considéré, est d'abord de nature psychologique*³². » Ce constat laisse remarquer que le sous-développement africain commence par le sous-développement de la perception de soi et du monde extérieur, par l'immobilisme des mentalités et se perpétue par le retour des Africains lettrés aux valeurs du terroir, sans

²⁹ A. Félix Iroko, « Prendre en compte les expériences traditionnelles africaines », in Souleymane Bachir Diagne, (sous la dir.) *La culture du développement*, Série des livres du CODESRIA, Dakar, 1991.

³⁰ Jean Pierre Warnier, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, 2007, p 1 – 4.

³¹ Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le Développement ?*, Paris, L'Harmattan, 1991.

³² Axelle Kabou, *Op. Cit.* p. 144.

condition. Du moment où ce premier point de vue est à la fois d'ordre psychologique, mental et culturel, le second est d'ordre essentiellement culturel. Pour elle, l'anti-occidentalisme primaire est si ancré dans les consciences collectives, les mentalités et les cultures qu'il constitue encore le meilleur gage de la pérennisation de l'arriération sur tous les plans. Persuadée d'une problématique critique du développement de l'Afrique, Kabou émet des critiques en soutenant que l'Afrique est le lieu où « *les leçons maladroitement apprises renforcent l'arriération initiale et laissent pantois devant d'apparents revirements*³³. »

Malgré que des théoriciens du développement de l'Afrique essaient de décliner certaines causes du retard de ce continent et de mettre en place des stratégies de lutte contre le sous-développement, les problèmes liés aux cultures africaines, restent toujours préoccupants au point d'apparaître sous forme d'interrogation interventionniste telle que : « *Quelles sont les nouvelles problématiques, les nouvelles perspectives conceptuelles et méthodologiques qui permettraient d'aborder, en ce début du troisième millénaire, le problème du développement en Afrique et de déboucher sur des approches ou solutions moins utopiques?*³⁴ » La réponse à cette question qui semblerait constituer le fil conducteur vers une nouvelle vision du devenir de l'Afrique, nous plonge dans trois notions essentielles que sont : le changement des mentalités, la gestion rationnelle du temps et des ressources et l'accroissement de la productivité. C'est ainsi que le préalable est qu'il faut penser à remédier en amont aux facteurs culturels du sous-développement africain avant d'envisager en aval les scénarios ou les canevas et les stratégies du développement, sans se précipiter à avoir la prétention de dresser un inventaire exhaustif des facteurs culturels constituant un obstacle au développement³⁵.

Pour ce qui est du Sénégal le scénario reste le même que dans le reste du continent. C'est c'est l'un des pays africains dans lequel nous pouvons constater une forte commercialisation de sa culture à travers surtout la musique, le théâtre sans oublier le *bukut* qui commence aussi à être connu au plan international à travers l'audiovisuel. On pourrait dans ce cas voir un développement sur le plan culturel. Mais le problème se situe en grande

³³ Axelle Kabou, Ibidem. p 159.

³⁴ Marc-Louis Ropivia, *Problématique culturelle et développement en Afrique noire : esquisse d'un renouveau théorique*, sur <https://www.erudit.org/revue/cgq/1995/v39/n108/022517ar.pdf>, consulté le 27 /09/ 2016 à 20h.

³⁵ Marc-Louis Ropivia, *Op. Cit.*

partie sur la dégradation de la production culturelle³⁶ en général qui est causée par la prépondérance de l'informel dans le secteur. On remarque une faiblesse de la professionnalisation des acteurs, une insuffisance des capacités de production et d'adaptation des acteurs culturels aux diverses mutations qu'impose le monde moderne.

Ceci n'a pas échappé à la communauté à *joola*. Du point de vue de la commercialisation de la production culturelle et de l'adaptation aux changements du monde moderne, il semble qu'une reconstitution reste à faire. L'agriculture en milieu *joola* en est un exemple et une preuve du manque d'adaptation. Dans presque l'ensemble du territoire *joola*, une absence de modernisation de l'agriculture est remarquée. En d'autres termes, la communauté tarde jusqu'ici à substituer les maigres moyens agricoles par des moyens plus rapides et efficaces. Cette mutation ne serait pas certainement une perte de culture, comme peuvent le penser certains, mais plutôt, une adaptation aux exigences ce monde moderne ou ce monde de concurrence.

Ainsi, on peut admettre que dans la plupart des villages *joola* en tout cas du *Blouf*, la problématique du *bukut* se situe aussi bien dans le volet social que dans le volet économique. Concernant le volet social, les rapports conflictuels naissent dans ces moments opposant généralement « traditionnalistes » et « religieux ». Si le Christianisme et l'Islam³⁷, critiquent le *bukut*, c'est à cause des pratiques jugées « animistes » comme les libations, les vénération d'objets tels que les fétiches. Dans beaucoup de villages, nous pouvons constater ces conflits comme des preuves. Parmi les villages dans lesquels les conflits sociaux se sont notés, nous pouvons citer Tendouck³⁸ qui, en 1971³⁹ a connu des tensions sociales entre traditionnalistes et hommes d'Eglise suite à l'application stricte des normes de la tradition, pendant l'initiation des jeunes garçons. Cette situation persiste en laissant devant elle des débats sur la

³⁶ Omar Ndoye, *La diversité culturelle sénégalaise, et la convention de l'UNESCO : quelles limites?*, sur file:///C:/Users/user/Downloads/Documents/2011_cecac_diversite_senegal_1.pdf, visité le 22 / 05 / 2017.

³⁷ Deux religions d'importation, assez récemment connues en pays *joola* par l'intermédiaire du colon européen et de la conquête islamique arabe. Ces religions voient dans le *bukut* des pratiques animistes et des contradictoires avec les valeurs qu'enseignent ces dernières. Ceci est à l'origine de certains conflits que l'on rencontre dans certains villages au moment du *bukut* entre ceux qu'on peut appeler les traditionnalistes et « les hommes d'Eglise ou de Mosquée ».

³⁸ Un village de Blouf dans le Département de Bignona.

³⁹ Limany Diédhiou, *Coutume et changement en Basse Casamance : l'évolution du rite du bukut chez les Joola bluf du village de Tandouck*, Mémoire de Maîtrise, Département de Sociologie, F.L.S.H., U.C.A.D, 2009, p. 82.

conservation ou non de cette pratique culturelle dans des communautés presque totalement musulmanes et/ou chrétiennes.

Selon, Abdou Badji, l'adoption de la religion musulmane a changé les mentalités et les comportements. C'est ce qui fait que, de nos jours, les mosquées ont émergé au détriment des fétiches qui jouaient un rôle remarquable dans le processus de *bukut*⁴⁰. Pour lui le *bukut* fait partie des stratégies que la société a mises dans le cadre du développement social. Cela traduit que « *la société traditionnelle joola a beaucoup travaillé sur le social. La tondaison met en exergue les relations qui existent entre les familles d'alliance, synonyme de l'exogamie, à partir du neveu, futur initié.* » Etant le produit de l'exogamie, le neveu futur initié assure la structuration sociale. « *Dès lors, il est celui le plus habilité à ce qu'il est convenable de faire pour assurer la cohésion de la concession d'origine de sa mère et de la société globale*⁴¹. »

Concernant le volet économique, la situation reste encore préoccupante. Ceci grâce aux exigences de l'initiation en termes de ressources financières et matérielles énormes. Dès lors, nous pouvons dire que la question du développement local en termes de progrès économique semble menacer s'il faut analyser les coûts préparatoires dans un contexte de situation économique défavorable. Le *bukut*, coûte cher comme le souligne Ibou Sané parce qu'il demande de grandes dépenses concernant l'alimentation (des milliers de tonnes de riz)⁴² et les animaux à tuer (trois cents à quatre cents) pendant les cérémonies. Selon Sané, le *Joola* montre ces richesses et dépenses que pendant le *bukut*. Dans certains villages les dépenses peuvent aller jusqu'à 5 000 000f CFA. Les cotisations par concession peuvent aller jusqu'à 150 000 à 200 000f CFA⁴³ par individu. Ce qui témoigne encore une fois que l'initiation *joola* nécessite une forte mobilisation de biens économiques et matériels. Et cette mobilisation fait partir des choses inévitables pendant toute la cérémonie. Car, il faut prendre les initiatives nécessaires pour la réussite de l'événement grandiose concernant l'organisation et la nourriture de la grande masse venue de part et d'autre.

On se retrouve dans des enjeux économiques, sociaux et matériels dès l'instant que plusieurs années sont consacrées aux préparatifs économiques, matériels et même mystiques.

⁴⁰ Abdou Badji, *Rites initiatiques chez les Diola Boulouf de Basse-Casamance, l'exemple du bukut*, Thèse de Doctorat, mention sociologie, F.L.S.H., U.C.A.D, 2011 / 2012. p. 234.

⁴¹ Abdou Badji, *Op. Cit.* p. 163

⁴² Ibou Sané, *Op. Cit.* p. 247.

⁴³ Ibou Sané, *Ibidem*.

Vu un tel contexte dominant, la situation et les conséquences qu'elle peut engendrer paraissent comme un obstacle au développement économique et social dans le milieu rural *Joola*. Le déséquilibre de l'élevage survenu de l'usage d'une très grande quantité de bovins, de l'économie après que les épargnes de longues années soient épuisées en un court temps, s'avère important à observer et à confronter au développement socio-économique. D'autres facteurs peuvent se greffer à ces situations évoquées. Il s'agit alors des cas de mort par accident⁴⁴, la multiplicité des maladies.

Tout en partant de la culture en général pour aboutir en particulier à ce fait culturel – le *bukut* – en passant par les cultures africaines, nous constatons alors que l'organisation socio-économique apparaît importante à considérer pour comprendre la situation socio-économique en pays *Joola* lorsqu'il s'agit de l'initiation des jeunes garçons. Ceci pour dire que si le succès du *bukut* nécessite fort bien la mobilisation d'énormes biens matériels et financiers, une interrogation peut s'ouvrir à ce niveau laissant apparaître des enjeux économiques, sociaux et matériels en considérant que le progrès des sociétés locales se voit conditionner à un changement sur plusieurs plans. Dans une perspective critique avec principalement une approche sociologique, nous considérons le village de Mlomp pour une bonne appréhension. Ainsi, notre étude va consister à répondre à la question suivante : comment le *bukut* peut-il être un facteur ralentissant le développement local ?

Pour mieux appréhender cette interrogation, nous allons d'abord chercher à comprendre :

- Quels sont les effets économiques du *bukut* dans la localité ?
- Comment la cérémonie du *bukut* peut influencer sur les activités productrices du village pendant la phase préparatoire jusqu'à la fin ?
- Quel peut être le résultat sanitaire durant la cérémonie ?
- Quels sont les rapports sociaux conflictuels qui naissent pendant cet événement ?

⁴⁴ Plusieurs fois des accidents mortels sont enregistrés pendant les organisations du *bukut*. C'est le cas du village de Diégoune en 2000 qui a enregistré des morts et des blessés suite à un accident. Ce cas d'accident est constaté à Mlomp et qui sera un objet d'analyse dans la suite du travail.

1. 3. Objectifs de la recherche

Comme dans toute recherche scientifique, il serait judicieux de nous fixer des objectifs de recherche en termes de canevas à suivre.

1. 3. 1. Objectif général

Pour mener à bien cette étude, nous nous sommes fixé comme objectif général de déterminer comment l'initiation *joola* peut être parfois un obstacle au développement local. En d'autres termes, notre objectif va dans le sens de comprendre comment le *bukut* peut se positionner comme un frein pour le développement des villages.

1. 3. 2. Objectifs spécifiques

Notre objectif général se présentant comme tel, pour nous consacrer à rendre plus clairs certains points de cette étude, il nous faudra aussi :

- analyser les effets économiques du *bukut* à Mlomp ;
- comprendre l'influence que peut apporter l'initiation *joola* sur la production des biens et les activités économiques locale pendant l'hivernage ;
- déterminer les problèmes sanitaires liés à une forte concentration de personnes venues de différents milieux ;
- étudier les rapports sociaux conflictuels engendrés par le *bukut* au sein du village.

1. 4. Hypothèses de recherche

Pour mener à bien notre étude, nous avons émis des hypothèses qui relèvent de notre observation et nos connaissances primaires sur le phénomène. Nos hypothèses s'inscrivent dans le cadre où nous pensons que notre étude aboutira.

1. 4. 1. Hypothèse principale

Nous déclinons notre hypothèse principale en soutenant que le *bukut* apparait comme un facteur ralentissant le développement de certaines localités par sa pratique qui ne répond pas à une meilleure gestion des ressources pour un développement.

1. 4. 2. Hypothèses secondaires

En ce qui concerne les hypothèses secondaires nous pouvons dire que :

- cette pratique culturelle ne profite pas les ressources ou les biens financiers et matériels épargnés pendant longtemps ;
- la cérémonie du *bukut*, dans son ensemble, influe négativement sur les activités productrices du village surtout durant l'hivernage ;
- le résultat sanitaire, vu la forte concentration des personnes venues pour la cérémonie, est la récurrence des maladies dans ce milieu ;
- pendant toute la cérémonie, les rapports sociaux conflictuels constituent ceux liés aux idéologies religieuses.

1. 5. Justification du choix du sujet

À ce niveau du travail, il nous suffira de tenter de répondre à un certain nombre de questions telles que : pourquoi avons-nous choisi de travailler sur l'ethnie *Joola* et plus particulièrement sur une de ses pratiques culturelles les plus respectées qu'est le *bukut* ? Pourquoi trouvons-nous pertinent de travailler sur son rapport au développement local ?

Il serait à ce niveau important de rappeler qu'avec l'ouverture au monde extérieur, la société *Joola*, à l'instar des sociétés traditionnelles, vit aujourd'hui des mutations sociales, économiques et politiques dans un monde dominé par un brassage culturel sans précédent. Ces mutations ont vu le jour suite à l'ouverture aux autres communautés, à l'arrivée de l'école occidentale et à l'accommodation des formes de croyances différentes du fétichisme traditionnel. À cela se joint l'ère moderne qui influence tant les sociétés actuelles. La société *Joola* ainsi vue dans cette même dynamique, laisse émerger d'énormes champs d'étude pour les sciences sociales dans leur ensemble et la sociologie en particulier.

Dans un premier temps, c'est pour des raisons liées au fort attachement des *Joola* aux valeurs ancestrales comme le cas du *bukut*. Une pratique culturelle très ancienne qui, malgré les changements et les évolutions, ne connaît pas de disparition. Dans la société ancestrale *Joola*, l'éducation individuelle et/ou collective prend toujours une place capitale. Sur ce, le *Joola*, dans son ensemble, préconise un système éducatif qui dépasse le cadre familial. Si aujourd'hui l'éducation des enfants a une place assez remarquable dans la société, elle prend

son envol à partir de l'institution sociale considérée être la plus petite – la famille –, pour enfin se poursuivre au sein des autres institutions sociales telles les écoles, les associations etc. Tel n'est pas le cas chez les *Joola*. Autrement dit, cette société inscrit l'éducation des enfants dans un cadre macro-sociétal : c'est-à-dire dans le cadre social le plus vaste possible du milieu *Joola*. Cette forme d'éducation nécessite la mobilisation d'énormes ressources pouvant engendrer des conséquences néfastes sur le développement économique de la localité. Pendant tout le long des préparatifs on s'en rend compte que toutes les politiques mises en place ne seraient pas forcément des politiques de développement. Au regard des efforts – financiers et matériels – que mobilise le village pour organiser le *bukut* dans un contexte où l'accroissement économique est défavorable, nous pouvons nous interroger sur les conséquences que cette cérémonie peut avoir sur le développement.

C'est dans ce sens que nous avons pensé à porter un regard critique sur ce phénomène. Ainsi, au cours d'un travail exploratoire, un constat général a été dégagé. Au cours du travail d'exploration, nous nous sommes rendu compte que le *bukut* peut avoir un rapport positif ou négatif sur le développement de la localité. Dès lors il nous est paru pertinent de nous intéresser au rapport entre *bukut* et développement.

Dans un deuxième et dernier temps, c'est parce que nous voyons une rareté des travaux sur la culture *joola* en général et le *bukut* en particulier en corrélation avec le développement. Avec la multiplicité des recherches scientifiques dans le domaine social, beaucoup de chercheurs se sont intéressés à notre société d'étude. Mais il faut reconnaître que malgré les efforts consentis, il est assez rare de voir des travaux relatifs à la culture *Joola* en corrélation avec le développement surtout concernant le *bukut*.

Tous ces aspects justifieraient d'une part la pertinence du sujet et d'autre part le choix de notre sujet dans un contexte de culture *joola* et développement en général et plus particulièrement *bukut* et développement local.

1.6. Définition de quelques concepts

Dans les sciences sociales en général et particulièrement en sociologie, la conceptualisation reste un travail capital. Elle est d'une part une lumière faite sur les concepts et d'autre part constitue une porte d'entrée pour le chercheur. Cette partie du travail nous

permettra de rendre plus objective et explicite la réalité sociale à étudier. Pour ce faire, nous allons essayer de définir ces quelques concepts : celui de culture et celui de développement.

Le concept de culture

Du Latin *cultura*⁴⁵, qui signifie l'action de cultiver la terre, le mot culture s'emploie pour désigner le terrain cultivé ou surface exploitée. Le terme va connaître une évolution dans le temps lui permettant, de ce point de vue, d'avoir trois sens différents.

Dans un sens premier, le terme culture renvoie au domaine agricole pour signifier le travail et la transformation de la terre. Il signifie également le soin apporté aux bétails et aux champs. De ce fait, la culture est la transformation d'une nature donnée pour en tirer du profit. Mieux, la culture est le moyen par lequel l'homme arrive à rendre réel et à actualiser ce qui n'était que potentialités.

Dans un second sens, la culture signifie le processus par lequel l'homme transforme et développe ses potentialités intellectuelles et physiques. C'est son sens figuré qui s'impose. Le mot culture s'emploie pour désigner la formation intellectuelle ou l'éducation qui apparaît à son tour chez E. Durkheim comme « *l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclame de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné* »⁴⁶. La culture désigne ainsi le processus transformateur et formateur de l'esprit humain.

En effet, né quasi-animal, l'homme cherche à développer et à cultiver ses propres facultés innées et se réalise comme un être humain. Dans ce cas, la culture renvoie, d'un point de vue anthropologique, à la somme des connaissances acquises, des attitudes et des manières d'être acquises telles que les sciences, les techniques, les arts, les connaissances et les croyances. C'est dans ce sens qu'on peut dire qu'un individu est plus cultivé qu'un autre, par la somme du bagage intellectuel qu'il possède. La culture désigne ici tout ce qu'un peuple

⁴⁵ Selon le dictionnaire « le Petit Larousse », Edition 2010.

⁴⁶ E. Durkheim, *Education et sociologie*, 1922, p. 51, sur

http://www.uqac.quebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html visité le 22 / 05 / 2017.

élabore pour satisfaire ses besoins vitaux et intellectuels et apparaît comme un synonyme de productions intellectuelles ou de civilisation.

Le troisième sens est anthropologique et sociologique. C'est la signification qui nous concerne. En effet, au début du XX^{ème} siècle, l'anthropologue américain Franz Boas, affirme que les formes et les modes de vie des hommes n'évoluent pas seulement en fonction du niveau de leur développement intellectuel mais qu'ils sont aussi les produits de processus historiques déterminés par le temps et par les conditions environnementales dans lesquelles vit la société considérée. Aussi y a-t-il une détermination des relations et des rapports que les individus entretiennent avec la société ? La réponse à cette question semble claire s'il faut se pencher sur cette affirmation de J. Lombard : « *La culture devient une entité dominant, facteur de socialisation de l'individu, venant déterminer son comportement*⁴⁷ »

On peut constater à ce niveau que la culture renvoie à l'ensemble des formes de réponses – théories et pratiques – qu'un groupe social met en place pour prendre en charge et résoudre les différents problèmes que pose le milieu. La culture ainsi entendu comprend tout ce qui est socialement hérité ou transmis par voie d'éducation ou d'initiation et son domaine comprend divers faits : croyances, connaissances, institutions sociales, les règles et les rapports de parenté, le langage, les manières d'être, de se comporter à l'égard de ses semblables etc. L'on se rend compte en somme que la culture renvoie à tout ce que l'homme crée et ajoute à l'inné, non seulement pour satisfaire ses besoins et ses désirs, mais aussi pour se réaliser en tant qu'être humain. Cette conception nous renvoie à la définition de R. Benedict reprise par J. Lombard qui restait dans une logique de répertoire des définitions du concept de culture. Cette définition circonscrite dans l'idée d'acquisition et d'héritage social soutient que la culture renvoie à « *ce tout complexe qui inclut toutes les habitudes acquises par l'homme, comme membre de la société.*⁴⁸ » Toujours dans l'idée d'acquisition et d'héritage social, R. Linton estime qu' « *une culture est la configuration des comportements appris et de leurs résultats, dont les éléments composants sont partagés et transmis, par les membres d'une société donnée*⁴⁹ » En étudiant les changements culturels, il a précisé les fondements culturels de la personnalité. Il va distinguer les statuts donnés et acquis, les statuts

⁴⁷ Jacques Lombard, *Introduction à l'ethnologie*, Paris, Armand Colin, 2^{ème} Edition, 2004, p. 68.

⁴⁸ Jacques Lombard, *Ibid.* p. 78.

⁴⁹ Jacques Lombard, *Ibid.*

actuels et latents, les attentes de rôles. Ce qui retient l'attention de Linton, c'est la situation charnière des notions de statut et de rôle entre l'individu et la culture.

Tout ceci pour dire que le concept n'est pas opérationnel dans les deux premiers sens. Cette troisième considération dans laquelle le concept de culture sera circonscrit, remplit les conditions pour être en accord avec notre entendement du concept. Ainsi, la pertinence du concept de culture peut se justifier par le fait qu'il nous permettra de bien opérationnaliser sa considération afin de pouvoir bien analyser son entendement.

Le concept de développement

Si la notion de Culture est évolutive, il en est de même pour celle du Développement. Elle est, en plus de cela, multidimensionnelle et polysémique. Ce qui fait dire certains comme Marc Poncelet que « *le concept de développement ou plus exactement les concepts de développement sont contestés, amendés, délaissés, reformulés ou réfutés*⁵⁰. » Aussi complexe qu'il soit, le mot a connu une reformulation, un changement de vocable et de sens. Pour comprendre cela, il faut s'intéresser à l'évolution du concept dans une vision anthropologique.

Aujourd'hui, beaucoup de disciplines s'intéressent au sens du concept. Ainsi les géographes mettent l'accent sur un certain nombre de modalités pour appréhender le niveau de développement ou le niveau de vie d'un pays telles que le PIB, le PNB, le Taux de Scolarisation, l'IDH, l'espérance de vie, etc. À ce niveau, la notion est conçue dans une logique classificatoire des pays de la planète. Les économistes quant à eux, orientent l'entendement du mot vers l'amélioration du niveau de vie d'une société tout en permettant de saisir la situation économique de celle-ci à travers des activités de production telles que le commerce, l'agriculture et l'élevage.

Le sens du mot développement paraît intéressant pour beaucoup de chercheurs ou théoriciens des sciences sociales à l'image de Jean Pierre Olivier De Sardan⁵¹ pour qui le développement est un « *ensemble de processus sociaux induits par des opérations volontaires de transformation d'un milieu social, entreprises par le biais d'institutions ou d'acteurs*

⁵⁰Marc Poncelet, *Une utopie post-tiersmondiste : la dimension culturelle du développement*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 10.

⁵¹Jean Pierre Olivier De Sardan, *Anthropologie et Développement -Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala, 1995, p.18.

extérieurs à ce milieu mais cherchant à mobiliser ce milieu, et reposant sur une tentative de greffe des ressources techniques et/ou savoirs».

Edwin Zaccāi, en parlant de développement durable, suggère que la définition la plus répandue et la plus officielle est « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre les capacités des générations futures à répondre à leurs propres besoins*⁵² ». Ce penseur s'est largement tendu sur la durabilité du développement en laissant un grand souci pour les générations futures. Ce développement semble aujourd'hui la plus rechercher dans la mesure où la majeure partie des politiques élabore un développement qui intègre, les aspects économiques, sociaux, et environnementaux.

Ainsi, au regard de toutes ces tentatives de définition du concept de développement, il serait intéressant pour nous de donner notre entendement de la notion. Par conséquent, nous entendons par développement toute action politique qui répond aux attentes sociales, politiques et économique d'un milieu donné et dont la vocation est d'évoluer et d'améliorer les conditions de vie de la population. Cette définition fait ressortir trois secteurs indispensables pour parler de développement. Il s'agit du domaine politique, social et économique. Ces différents secteurs qui caractérisent le développement doivent apparaître de façon interdépendante. Leur collaboration prend la forme d'un système : c'est-à-dire sous la forme d'un ensemble d'éléments dont la rupture d'un élément entraîne un dysfonctionnement de tout le système.

Ces trois secteurs que regroupe la définition du concept de développement sont incontournables dans les processus de développement. Ceci dit que pour un développement, il faut que :

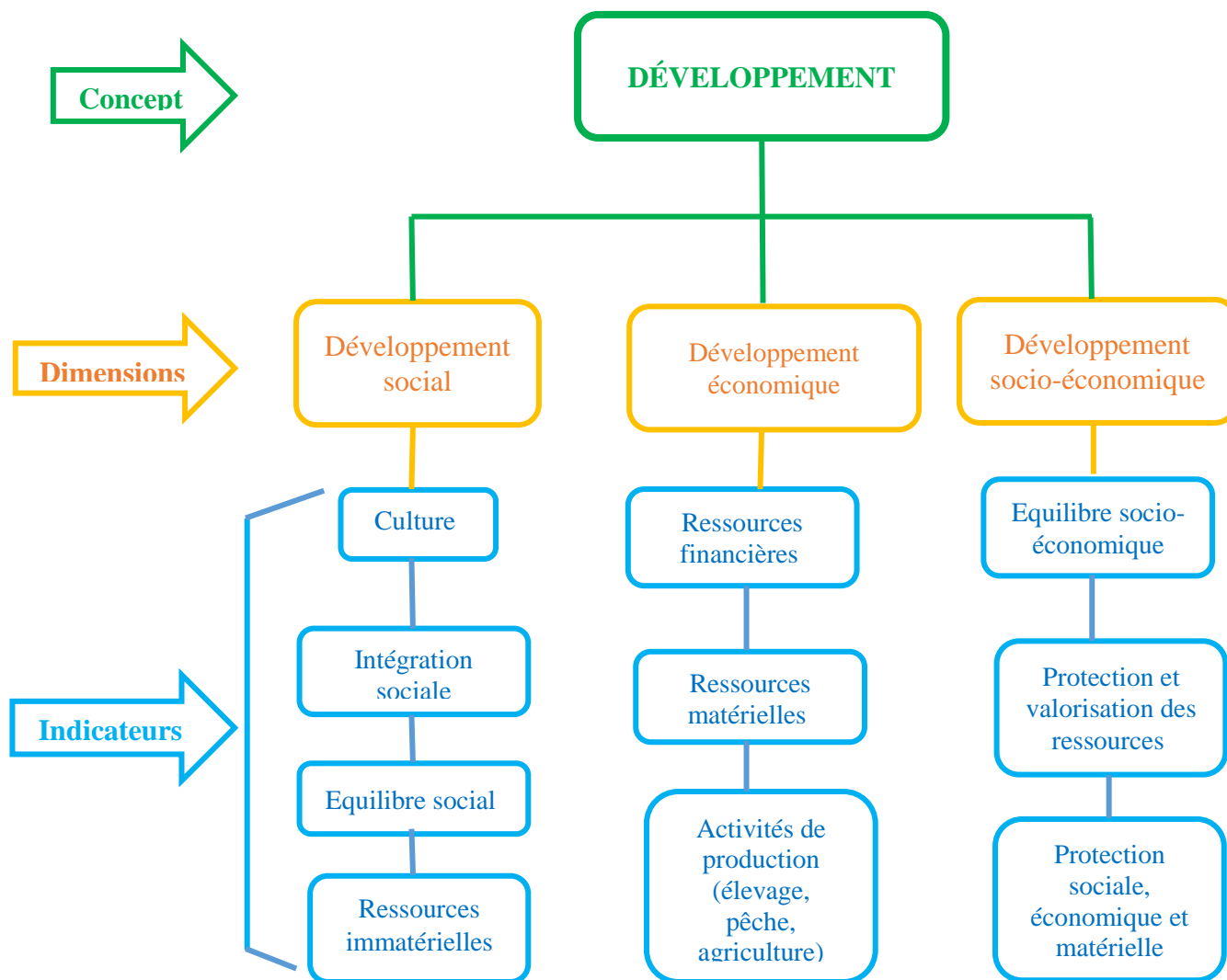
- la politique du soit adaptable à la société ;
- la politique soit rentable en économie ;
- et que l'économie soit équitable pour la société.

À cet effet, parler du développement revient à évoquer le développement d'au moins deux secteurs qui peuvent être vus ici comme des dimensions : c'est-à-dire des éléments de mesure du développement. Dans cet ordre d'idées, on peut citer le développement du secteur

⁵² Edwin Zaccāi, *Qu'est-ce que le développement durable ?*, Intervention lors du cycle de conférences "Rio, le développement durable 10 ans après" à la Cité des Sciences, Paris, file:///C:/Users/user/Downloads/Documents/2011_cecac_diversite_senegal_1.pdf visité le 22 / 05 / 2017.

social – développement social – et celui de l'économie – développement économique – qui donnent naissance à un troisième qui est le secteur socioéconomique – développement socioéconomique –. Ainsi, pour mieux cerner ce concept de développement, il nous semble intéressant de procéder à sa décomposition.

Figure 2 : Décomposition du concept de développement



Source : Enquêtes personnelles, Juillet – Août – Septembre 2016

Cette figure permet de voir les éléments constitutifs du développement. Ainsi, nous constatons que le développement dépend principalement du développement social et de celui économique. Le succès dans ces deux secteurs favorise le développement socio-économique. Alors pour parler de développement, il faut que la politique menée initie à la fois les deux secteurs et non l'un sans l'autre.

Ces deux dimensions se complètent de façon à saisir clairement les fondements du développement. Les dimensions de ce concept sont alimentées par plusieurs indicateurs selon l'entendement qu'on se fait du développement.

Pour résumer cette partie, nous pouvons constater que les différents concepts mobilisés entretiennent des relations dans l'élaboration du sujet.

1.7. Modèle théorique

Le modèle théorique constitue le fondement d'un travail scientifique surtout quand il s'agit des sciences sociales. Il est, dans le travail, le manuel d'analyse et d'explication des données du terrain. Comme son nom l'indique, le modèle théorique consiste à référencer le travail à un ensemble de propositions démontrées de façon logique à partir des vérités qui s'imposent avec évidence. Dans le cadre de notre travail, la recherche documentaire nous a permis de voir que différents auteurs ont analysé les phénomènes culturels chacun à sa manière.

Par souci d'éclairer la manière par laquelle nous comptons appréhender le phénomène en question, nous avons élaboré une approche théorique d'analyse qui s'inspire de celle développée au XX aux Etats-Unis ; c'est-à-dire le culturalisme. Ce courant de pensée américain prône l'influence de la culture sous toutes ses formes sur la construction de la personnalité de l'individu. Cette approche a été influencée par la philosophie de l'histoire, la psychanalyse et la psychologie. Le concept de culturalisme américain a connu son plein essor précisément de 1920 à 1955⁵³. Ces auteurs furent marqués par la pensée du fondateur de l'anthropologie culturelle F. Boas.

Nous pouvons situer dans ce même courant de pensée de chercheurs comme R. Benedict, M. Mead, R. Linton et A. Kardiner comme étant les plus représentatifs, mais dans ce groupe, il faut ajouter C. Kluckhohn, E. Fromm, M. J. Herskovits, etc. Ces penseurs, constituant la première association cohérente entre anthropologie et psychanalyse pour l'étude des phénomènes sociaux, établissent une distinction entre comportement social et comportement biologique et physiologique. Il faut dès lors remarquer plusieurs orientations

⁵³http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov_a&part=165878 visité le 22 / 05 / 2016.

du culturalisme selon la vision de chaque chercheur. Nous avons Kardiner, qui s'intéresse aux rapports entre anthropologie et psychanalyse, Ralph Linton qui a analysé le dynamisme actif de transmission culturelle, quant à l'anthropologue Margaret Mead, elle reste influencée par la psychanalyse, et s'est consacrée à l'étude des processus de la transmission culturelle et de la socialisation de la personnalité. M. Mead a aussi étudié l'impact culturel sur l'individu. Comme R. Benedict, elle s'intéressa à la question qui se situe à la frontière entre l'ethnologie et la psychologie : par quels processus l'éducation transmet-elle aux individus – principalement pendant l'enfance – les modèles caractéristiques d'une culture, et comment façonne-t-elle des personnalités adaptées à l'environnement social ?

Parmi tous ces culturalistes, il demeure nécessaire pour nous de trouver celui ou celle qui est conforme le plus à notre travail. En d'autres termes, il faut trouver un culturaliste qui cherche à interpréter les influences de la culture sur les actions acteurs sociaux. Dans ce cas, la culture doit être appréhendée comme un moule qui façonne et oriente les conduites et les représentations. Par conséquent, l'approche de Benedict, sous l'influence de la philosophie, de l'histoire, la psychanalyse et la psychologie semble adéquate à notre étude. Il faut comprendre que Ruth BENEDICT a développé le concept de *pattern of culture* qu'elle conçoit comme étant un modèle ou un style de vie propre à chaque société. Elle s'intéresse, dans son analyse, aux différences de personnalité des individus selon les cultures. Dans ses appréhensions, la culture se définit par une valeur centrale dominante autour de laquelle viennent s'articuler et se forger certains traits en adéquation avec cette valeur. Toutes les cultures se caractérisent alors par un *pattern*⁵⁴ : c'est-à-dire par un certain style ou une certaine configuration ou encore une certaine forme. L'analyse du culturalisme de Benedict laisse voir qu'elle a indiqué clairement dans sa conception de la culture que chaque culture est unique, et qu'il y a autant de types de styles de vie qu'il y a de sociétés concrètes.

Il est apparu également dans l'analyse de cette auteure que pour préciser les pulsions relatives à chaque société, ses normes et son orientation ontologique, il faut distinguer deux grands types de civilisation : apollinienne⁵⁵ et dionysienne. Ces styles de vie particuliers à chaque culture sont des modèles de vie mettant en place une certaine philosophie de

⁵⁴ M.- O. Geraud, O. Leservoisier, R. Pottier, *Les notions clés de l'ethnologie*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 142

⁵⁵ On fait référence aux sociétés ou aux civilisations qui manifestent l'équilibre et la sérénité du groupe (par opposition à dionysienne).

l'individu et donnent une définition de sa personnalité socialement approuvée. Chaque culture ou civilisation fournit à l'individu les matériaux bruts et les modèles à partir desquels il construit sa vie. Autrement dit, Chaque groupe humain élabore le comportement humain en rapport avec les normes et les valeurs qui correspondent à ce comportement et qui s'y opposent. Toutefois, il faut dire que, dans ses analyses, Benedict insiste sur le fait qu'une forme particulière de culture impose des systèmes de valeurs différentes aux divers membres qui y participent.

Ainsi, conformément au présent sujet, cette situation nous rappelle le rôle important que peut jouer l'analyse culturaliste dans la construction de la personnalité des individus étant donné que la présente étude se contextualise dans un fait culturel dont l'un des objectifs fondamentaux est cette construction de la personnalité de l'individu qui se passe par l'éducation des enfants ; bref l'initiation des jeunes garçons. Nous devons reconnaître que sur le plan idéologique, les motivations de l'organisation du *bukut* sont tout à fait culturelles. Comme le pense Benedict, nous constatons que la configuration du modèle culturel *Joola* se traduit par un certain style de vie poursuivant certains buts choisis parmi la gamme de possibilités théoriques. Du coup, on peut admettre que la prise en compte des réalités culturelles que ce soit dans l'organisation du *bukut* ou dans les manières de faire, voir et de comprendre les réalités naturelles ou sociales, semble avoir une cohérence avec l'analyse culturaliste proposée par cette auteure.

Le point commun des culturalistes et qui nous paraîtra utile dans l'analyse est que tout culturalisme étudie la diversité des organisations humaines dans le temps et l'espace et surtout cherche à rendre compte de certains phénomènes particuliers tels que l'intégration sociale et l'influence culturelle sur les consciences individuelles. Conscient des exigences que demande l'analyse culturaliste pour rendre intelligible notre recherche, nous allons essayer ce travail dans un terrain délimité, tout en l'appliquant à travers une méthodologie appropriée.

Chapitre 2 : UNIVERS DE L'ETUDE ET METHODOLOGIE

Il est question dans ce chapitre de faire une présentation du cadre d'étude en procédant par décrire la ou les méthodes adaptées pour la recherche des informations. Pour cela, nous allons nous intéresser dans un premier temps au cadre général de l'étude ensuite à la présentation et délimitation du milieu spécifique d'étude et enfin aux potentialités économiques. Dans un second et dernier temps nous nous intéressons aux différentes méthodes entreprises pour le recueil des données en montrant également les techniques utilisées pour la collecte de ces données.

2.1. Présentation du cadre de l'étude

Dans cette partie l'accent sera mis sur la présentation du milieu d'étude. Pour ce faire, il s'agira d'abord de prêter l'attention sur le cadre général pour finir par définir le cadre spécifique de l'étude.

2.1.1 Cadre général de l'étude

Notre étude s'inscrit dans un milieu géographique de la région de Ziguinchor. Cette région, dans le découpage administratif, est composée de trois Départements que sont Ziguinchor, Oussouye et Bignona. Géographiquement, elle occupe une part dans la partie méridionale du pays.

La région de Ziguinchor dans son étendue couvre une superficie de 7339 km², soit 3,7%⁵⁶ de l'ensemble du territoire national. Elle est limitée au Sud par la République de Guinée Bissau, au Nord par la République de Gambie, à l'Ouest par l'Océan Atlantique et à l'Est par la région de Sédhiou. Elle présente un relief dominé par un plateau et une hydrographie abondante offrant des potentialités importantes avec un sol répondant à l'agriculture et l'élevage. Parmi les potentialités qu'offre le milieu, nous pouvons aussi citer après l'agriculture et l'élevage la pêche. Il faut également remarquer que la région est entièrement touchée par les trois vents qui soufflent au Sénégal : la mousson ou l'alizé maritime, l'harmattan, et l'alizé.

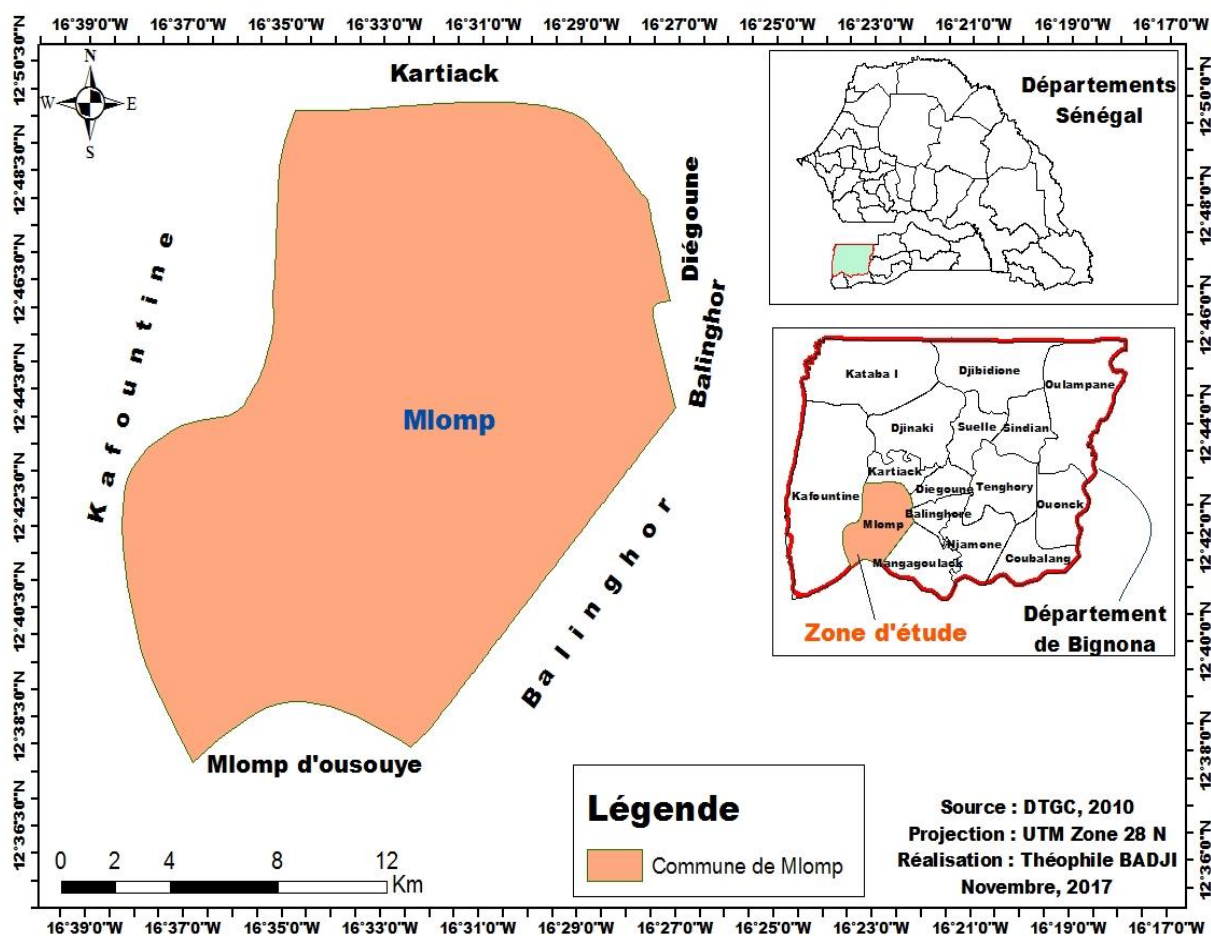
⁵⁶Arfang Fodé Keïta, Mémoire de master 2 *La mutation des terres agricoles autour de Ziguinchor*, UCAD, FLSH, Département de Géographie, 2013, p. 2.

2.1.2 Délimitation et localisation géographique du cadre spécifique de l'étude

Cette recherche s'est effectuée plus précisément dans le village de Mlomp – du Buluf – érigé en commune depuis 2013 se trouvant dans le département de Bignona. La commune de Mlomp qui compte deux villages : le village de Mlomp et celui de Djigodj – Ediamath – est limitée au Nord par la commune de Kartiack, à l'Est par les communes de Diégoune et Mangagoulack, à l'Ouest par le marigot de Diouloulou et au Sud par le fleuve Casamance.

Ainsi, nous trouvons intéressant de procéder par une présentation géographique du milieu d'étude permettant de bien localiser ce village en l'illustrant par la carte ci-dessous.

Figure 3 : Carte de la Commune de Mlomp (Bluf)



2.1.3 Population ciblée – population du village de Mlomp –

Le village de Mlomp compte quatre quartiers : il s'agit de Kawadjir, Etamaya, Boundia et Balokir. Il ne nous est d'autre part pas possible de préciser combien s'élève la population malgré nos recherches dans des institutions telles que la mairie, le poste de santé et d'en déduire quelques idées sur la composition de la population, étant donné qu'on rentre parfois des noms de famille étrangers au *Joola*. Mais il faut retenir que les ethnies dominantes de la population étaient dans l'ordre 99.5% pour les *Joola* et les 0.5%⁵⁷ pour les Paul.

Selon les entretiens, le village serait dans son ensemble islamisé. La population est conservatrice de coutume. On observe d'ailleurs, en dehors des bois sacrés, l'existence de nombreuses places de cultes telles que les places publiques de lutte, de danse, des lieux de prise de certaines décisions, etc.

2.1.4 Potentialités et activités économiques du village

Pour essayer de comprendre dans la réalité comment se développe les activités économiques du milieu, il convient d'analyser d'abord les potentialités qui sont à la base du développement de ces activités et l'organisation de la vie quotidienne dans cette société. En premier lieu, il faut admettre qu'au sein du milieu rural casamançais, les potentialités économiques les plus visibles sont la terre, la forêt et l'hydraulique – les eaux maritimes ou fluviales pour certains villages –. Pour cela, le *Joola* a toujours songé à valoriser ces biens ou ressources. Un tel point de vue se voit chez Paolo Palmeri pour qui « *tous ces biens qui servent à sa survivance et à son bien-être, comme la terre et ses produits, la forêt ou les animaux, ne sont pas considérés comme étant à la disposition de tous, du premier qui s'en emparer*⁵⁸. » Car toujours selon cet auteur, « *Dans les sociétés traditionnelles – joola – [...], l'homme conçoit la nature comme un partenaire à la fois bon et méchant, qui lui donne la vie mais qui peut aussi l'abandonner et ne peut lui permettre de survivre*⁵⁹. » Ce qui se comprend par une symbiose qui existe entre le *Joola* et son environnement qui marque une forte

⁵⁷ Selon le rapport du Plan Local de Développement portant sur la Communauté Rurale de Mlomp, 2009. Données recueillies avant que la localité soit érigée en commune.

⁵⁸ Paolo Palmeri, *Retour dans un village diola de Casamance : Chronique d'une recherche anthropologique au Sénégal*, L'Harmattan, Paris, 1995, p. 334.

⁵⁹ Paolo Palmeri, *Ibid.*, p. 335.

dépendance entre lui et ce même environnement. Dans cette optique, les populations du village de Mlomp vont adopter des activités économiques en rapport avec les potentialités du milieu.

Les potentialités économiques assez importantes pouvant faire émerger des politiques ou activités de développement sont pour la plupart liées à la terre. Il faut de même noter la position approximative du village avec le fleuve. Cette position a favorisé non seulement la pêche mais aussi la riziculture. À cela, s'ajoute l'existence d'espace forestier plus ou moins suffisant pour le pâturage et l'agriculture champêtre. Cet ensemble de potentialités sera à l'origine du développement de certaines activités économiques au sein du milieu telles que l'agriculture, l'élevage et la pêche.

L'agriculture

Le *Joola* « campagnard » comme celui de Mlomp est dans son ensemble un riziculteur. Le riz constitue pendant longtemps l'aliment de base et est consommé par une bonne part des villages trois fois par jour. Ce qui annihile son caractère commercial. Ceci est également présent dans l'observation de Limany Diédhiou pour qui, en pays *Joola*, le riz constitue « un symbole de prestige, de puissance et d'autorité pour celui qui en possède en grande quantité. L'indigène avait des réserves de riz pour sept ans voire plus⁶⁰ ». Même si aujourd'hui l'abondance des récoltes a fortement diminué faute de pluviométrie abondante, il n'en demeure pas moins que cette activité continue à exister. Cette culture est basée sur l'utilisation du *kadiandou*.

Par ailleurs, le village comme l'ensemble de la communauté *Joola* s'adonne aussi aux cultures commerciales telles que l'arachide, le sésame, etc. et celles vivrières telles que le mil, le sorgho, le maïs, etc.

L'élevage

Aussi les habitants du village comme les *Joola* demeurant aujourd'hui dans les zones rurales sont de grands éleveurs de plusieurs sortes d'animaux domestiques issus de la volaille et le bétail. Le bétail tout comme les réserves de riz sont généralement réservés pour être

⁶⁰ Limany Diédhiou, *Op. Cit.*, p 50

utilisées lors des grandes cérémonies rituelles surtout pendant le *bukut* et les fêtes religieuses : les bœufs pour le *bukut*, les mariages, certaines cérémonies religieuses comme les *gamou* – cérémonies religieuses –.

Les bœufs constituent une source de gloire et de considération sociale, et pourront éventuellement être vendus en cas de besoins majeurs. Rarement commercialisé, le bœuf constitue une richesse énorme et la possession d'un troupeau confère du prestige.

La pêche

Si selon Paul Péliissier « *la paysannerie diola est remarquablement enracinée dans ses forêts et ses rizières*⁶¹ », nous constatons que ce n'est pas seulement pour l'agriculture, mais aussi pour la pêche. C'est le cas aussi du village de Mlomp. Sa position géographique au bord du marigot de Baïla ou de Diouloulou confirme l'exercice de la pêche dans ce village. Comme l'agriculture, la pêche dans ce village est à la fois vivrière et commerciale. Elle est plus pratiquée dans les quartiers de Boundia et Etamaya.

Le détail sommaire des potentialités et activités économiques entre dans le cadre de voir les certains aspects du village qui ont trait à la production. Ces secteurs d'activités que sont l'agriculture, l'élevage et la pêche constituent des secteurs importants de production. Ainsi, évoquer les secteurs d'activités dans ce travail qui se rapportent au développement, nous permettra de bien voir leur état pendant le *bukut*. Car il serait difficile de parler de développement ou de sa problématique sans évoquer les activités de production.

2.2 Recherche documentaire

La réalisation de ce travail nécessite une lecture assez considérable dans la mesure où la littérature est indispensable pour une bonne connaissance de l'état du problème ainsi que l'élaboration d'une revue critique de la littérature. Pour ce faire, une recherche documentaire a été faite à l'appui d'ouvrages et de documents divers et officiels comme des thèses, des mémoires, des rapports d'étude, des articles, des journaux et des entretiens. Ainsi, pour être

⁶¹ Paul Péliissier, *Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Haute-Vienne France, Fabrègue, 1966, p. 687.

dans cette dynamique de documentation, nous nous sommes rendus dans différents sites se trouvant dans trois villes distinctes du Sénégal : Ziguinchor, Dakar et Saint-Louis.

À Ziguinchor, nous nous sommes contentés de la B.U de l'U.A.S.Z, mais également de la bibliothèque de l'Alliance Franco-sénégalaise pour une découverte de certains écrits se rapportant au sujet d'étude.

À Dakar les sites sont plus ou moins importants. Il s'agit de la B.U. de l'U.C.A.D, des bibliothèques de l'IFAN et du CODESRIA. Ces trois institutions sont d'une importance capitale dans notre recherche documentaire, car c'est à partir de ces sites qu'une bonne partie des écrits spécifiques à la culture *joola* a été visitée.

À Saint-Louis comme dans les deux précédentes villes, la B.U. de l'U.G.B. était d'une richesse considérable dans l'orientation de notre sujet.

En dehors de ces lieux documentaires, nous avons également pris l'internet pour cible. Ici des sites web associés au moteur de recherche Google et l'encyclopédie en ligne nous ont permis d'avoir une riche documentation électronique.

Cette présentation nous permet d'avoir un aperçu global sur notre cadre d'étude. Ainsi, les données évoquées précédemment permettent la compréhension la question du développement dont il est ici question. Pour mener donc à bien cette étude, nous avons adopté la démarche méthodologique suivante.

2.3 Méthodes et techniques d'investigation

Le travail attendu dans ce sous-chapitre est de mettre en évidence l'ensemble des techniques utilisées pour la collecte des informations. Il consiste à présenter aussi les instruments d'investigation et le déroulement de l'enquête. Ainsi, la collecte d'informations nécessaires à la compréhension et à l'explication du phénomène en question nous a amené à utiliser de méthodes tant quantitatives que qualitatives.

2.3.1 Approche quantitative

Pour la collecte de certaines données, nous avons utilisé les méthodes quantitatives à travers l'utilisation d'un questionnaire constitué d'une série de questions organisées en thèmes

comportant surtout des questions fermées. Ceci pour avoir des données statistiques ; c'est-à-dire quantifiables que nous allons figurer dans des tableaux statistiques et sous forme de diagrammes de différentes sortes.

2.3.1.1 Le questionnaire

La réalisation de cette étude nous a amené à effectuer une collecte d'informations sur le terrain afin de mieux analyser notre objet d'étude. Ce travail était aussi sur la base de certains outils de collecte d'informations comme le questionnaire. Étant l'outil principal de collecte de données quantitatives, le questionnaire a été mobilisé dans cette étude pour quantifier ces données du terrain. Pour cela, cet outil a été mobilisé pour la collecte de données. Il s'agit d'un questionnaire structuré autour de cinq rubriques à savoir l'identification sociologiques, le sens du *bukut*, les tensions idéologiques dans le *bukut*, les événements du *bukut* comme blocage des activités économique de l'hivernage et les épargnes et dépenses économiques et matérielles (Cf. annexe). Ici, même pour les questions susceptibles de nous procurer des informations qualitatives, nous avons fait ressortir des modalités de réponses pour quantifier les données. Composé de 38 questions, notre questionnaire est rédigé à partir du logiciel Sphinx. Ce logiciel nous a facilités la collecte des informations ainsi que leur analyse. Car, grâce à celui-ci, dans la deuxième partie du travail, nous avons une facilité d'expliquer les variables en nous basant sur leurs modalités. Le temps consacré pour administrer ce questionnaire était de 10 jours précisément du 25 Août au 05 Septembre 2016.

2.3.1.2 L'échantillonnage

Notre recherche s'est centrée dans un milieu où on rencontre une forte population. En effet, à la population locale s'ajoutent les ressortissants du village ou les populations de la diaspora présents pour l'événement. On a également remarqué, au moment de l'observation, une forte présence de la communauté *joola* venue d'un peu partout répondre à l'appel de leurs semblables de Mlomp. Face à une telle population, il s'avère impossible non seulement d'interroger la population dans son ensemble, mais aussi d'établir une échelle représentative de la population mère ; c'est-à-dire qu'il est difficile à ce niveau d'établir une échelle indiquant le rapport entre la population enquêtée et la population totale. Mais toujours est-il

que la population de la commune de Mlomp s'élève à 3 065⁶² habitants. Pour cela, nous avons décidé d'échantillonner cette population mère en extrayant d'elle un échantillon qui sera notre référence dans l'administration du questionnaire s'élevant à 100 individus. Le nombre de quartiers s'élevant à 04, pour chaque quartier, nous avons attribué un quota de 20 questionnaires soit 20% de l'échantillon. Nous avons utilisé cette méthode des quotas pour figurer chaque quartier dans l'étude.

Pour le recueil des informations, nous avons opté à faire un choix aléatoire des individus dans cette administration du questionnaire. Ceci, pour est fait pour éviter de choisir à l'avance les répondants au questionnaire. Cette technique nous paraît adéquate pour notre étude vu la taille et la répartition de la population à étudier. Nous n'avons pas manqué d'adopter un sondage qui a pris en compte les variables suivantes : l'ethnie, l'âge et les deux sexes.

La nature de l'étude, le temps et les moyens nous ont obligés de constituer un échantillon assez minime vu cette diversité⁶³ de la population. Cependant, nous faisons face à quatre quartiers, nous avons vu pertinent d'enquêter dans chacun des quatre quartiers, 25 personnes. Nous avons constitué notre échantillon en partant de ce critère.

2.3.1.3 Le pré-test

Avant l'enquête proprement dite, nous avons d'abord réalisé une pré-enquête de manière à tester les questions que nous désirions soumettre à nos enquêtés. Nous étions amenés à effectuer ce pré-test dans le but de tester notre questionnaire dans diverses facettes : sa compréhension, sa faisabilité, son admission, etc. À la suite de la confection de ce pré questionnaire nous avons choisi au hasard cinq personnes *joola*, puisque la population ciblée est dans son ensemble *joola*. Ce qui nous a permis de voir si nos questions étaient bien comprises ou non et s'il est nécessaire d'en retirer ou d'en ajouter d'autres avant de soumettre le questionnaire final à notre échantillon.

⁶² Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, Service régional de la statistique et de la démographie de Ziguinchor, *Situation économique et sociale régionale*, 2013, p. 117.

⁶³ Diverses populations venues de part et d'autre : jeunes, adolescents, adultes et personnes âgées.

2.3.2 Approche qualitative

Comme l'approche quantitative, la méthode qualitative nous a été d'une importance capitale dans la recherche des informations. Ainsi, par l'observation nous avons pu constater l'existence de beaucoup de phénomènes qui ont trait au sujet et à la manière dont les *Joola* vivent le *bukut*. Pour mettre en évidence cette observation, il nous a fallu faire des entretiens avec les personnes ressources. Ces entretiens étaient, dans leur ensemble, faits en focus group.

2.3.2.1 Le guide d'entretien

Étant un outil de recueil de données qualitatives, notre guide d'entretien a été utilisé dans ce sens. Alors, vu que les entretiens vont se faire sur différents niveaux ou catégories sociales – les vieux, les femmes, les jeunes garçons et les filles –, nous avons pensé à structurer les thèmes selon les besoins en informations et les catégories. Pour ce faire, nous avons estimé pertinent d'élaborer un guide d'entretien pour chaque catégorie enquêtée tout en gardant le thème principal mais simplement en variant les sous-thèmes selon la catégorie sociale ou la structure concernant (Cf. annexe). Ainsi, comme catégories sociales enquêtées, nous avons : les vieux, les femmes, les jeunes garçons et les filles. À cela s'ajoute les structures visitées que sont la mairie et le poste de santé dans lesquelles nous avons tenu des entretiens avec des responsables. Dans ces deux structures, vu la complicité des thèmes abordés, nous avons opté pour un entretien libre.

L'administration de ce guide d'entretien a nécessité des processus. Pour cela, nous avons cherché à l'avance une collaboration dans chaque quartier. Cette collaboration nous a facilités le terrain. Car, grâce à nos collaborateurs, nous avons pu rencontrer certaines catégories sociales telles que les vieux et les femmes. Il est aussi à signaler que la durée moyenne des différentes entretiens effectués était autour de 30 minutes.

2.3.2.2 Le focus group

Le succès de la présente étude nécessite des rencontres avec les personnes ressources. Ce sont des personnes auprès de qui nous nous sommes procuré des informations le plus profondément possible. À cet effet, nous avons pensé à faire recours au focus group. Cette

méthode de recueil d'informations nous a permis de centrer l'étude sur des catégories d'âge sans oublier le sexe. Avant de procéder aux entretiens, nous avons d'abord ciblé trois groupes ; les vieux – responsables du bois sacré du quartier de Kawadjir –, quelques femmes de Etamaya, quelques jeunes garçons de Boundia, et quelque jeunes filles de Balokir.

À cet effet, par cette méthode de discussion, nous avons réuni un petit nombre de personnes – 08 à 12 personnes par catégorie –. La réunion-discussion nous a permis, par la discussion et la confrontation des idées, de mettre à jour les différents points de vue et de faire la situation du rapport *bukut* / développement. Toutes les discussions menées se font dans le respect du thème principal et des sous-thèmes⁶⁴ correspondant à chaque catégorie.

À chaque groupe, nous avons eu à discuter sur des thèmes relatifs à leur domaine de compétence. Avec les vieux, nous avons abordé les thèmes tels que l'histoire du *bukut* et du village, les préparatifs du *bukut*, le rapport entre *bukut* et développement. Avec les femmes comme les jeunes filles cette réunion discussion était portée sur les thèmes en rapport avec les préparatifs, la mobilisation des biens matériels et financiers. Avec les jeunes les thèmes abordés se rapportent aux activités de l'hivernage et le rapport *bukut* et développement.

Chaque thème sur lequel est portée la discussion, nous avons des sous-thèmes qui portent spécifiquement la question concernée (Cf. annexe). Cette décomposition a permis de bien structurer les discussions. Il importe à ce niveau de préciser les dates auxquelles se sont tenues les discussions. Nous avons pensé à faire ce travail en deux jours : les 05 et 06 Septembre 2016. À la date du 05 Septembre, nous nous sommes consacrés aux vieux à partir de 11 heures et le soir à partir de 16 heures aux femmes. Pour la date du 06 Septembre, nous avons rencontré les jeunes garçons à 12 heures et les jeunes filles à partir de 16 heures.

Avec notre dictaphone et notre journal de bord pour les prises de notes, nous avons organisé la discussion en tenant à chaque fois à creuser les informations à fond mais tout en respectant l'attente et la logique du guide d'entretien. Les réunions se terminent toujours par des remises de cadeaux tels que du thé, du sucre, du café, des sachets de lait.

2.4 Déroulement de l'enquête

La dernière étape a été celle de l'enquête proprement dite ou l'enquête de terrain que nous avons faite en trois moments. Un moment d'observation que nous avons débuté au mois

⁶⁴ Conférer au guide d'entretien pour voir les différents sous-thèmes pour chaque catégorie.

de Juillet précisément le 20 juillet, le jour de notre arrivée à Mlomp jusqu'au 22 Août ; c'est-à-dire deux jours après la sortie des initiés du bois sacré. En plus des trois semaines que les initiés ont séjourné dans le bois sacré – du 30 Juillet au 20 Août –, nous avons consacré des jours de plus pendant les moments d'observation – 10 jours avant leur départ et 02 jours après leur sortie –.

Un autre moment d'élaboration du questionnaire a été retenu dans le cadre de l'enquête. Ce moment était dans les intervalles de 10 jours. Précisément, l'élaboration du questionnaire a débuté 25 Août et a pris fin le 05 Septembre 2016.

Et un dernier moment consacré aux entretiens. Ce moment correspond aux dates du 05, 06 et 07 Septembre de la même année. Les dates du 05 et du 06 sont consacrées aux différents entretiens du focus group et la date du 07 est réservée à la visite des différentes structures dans les nous avons tenu des rencontres. Ceci pour éviter de faire l'entretien et l'élaboration du questionnaire au moment où les personnes concernant étaient dans les préoccupations liées à l'événement.

La collecte de données et d'informations nécessaires à la compréhension et à l'analyse du sujet en question nous a amené à l'usage de méthodes tant qualitatives que quantitatives. Par la méthode quantitative nous avons recueilli des informations à travers l'utilisation d'un questionnaire constitué d'une série de questions organisées en thèmes comportant surtout des questions fermées. Et par la méthode qualitative, l'observation et les entretiens ont été pour nous des moyens de constatation et de confirmation ou d'infirmité des réalités se rapportant au sujet. La réalisation de cette étude nous a amené à effectuer une collecte d'informations sur le terrain afin de mieux comprendre notre objet d'étude.

2.5 Les difficultés rencontrées

Tout le long de ce travail, nous n'avons pas manqué de rencontrer des obstacles. Au premier moment, nous avons des difficultés à trouver des documents ayant trait à notre thème de recherche à la bibliothèque universitaire de l'U.A.S.Z. Pour cela, nous étions obligés de nous rendre dans les lieux indiqués dans la recherche documentaire. L'Internet jouant un outil d'information incontournable, nous en avons fait recours, mais avec parfois des difficultés de

connexion. À défaut d'une connexion à domicile, nous avons dû nous rendre soit à l'université soit dans les milieux où le wifi est disponible.

Au cours de la réalisation de l'enquête de terrain, nous avons également rencontré des problèmes. Pour rencontrer un individu et l'interroger sur le *bukut*, c'est tout à fait un problème. Ce problème est d'ordre de la conception que certains ont de l'enquêteur surtout quand il s'agit d'une enquête portant sur le *bukut*. Pour dire qu'il y a tout un mystère de ce phénomène. Il est intéressant de rappeler ici que le *bukut* regroupe d'énormes secrets et interdits. Dès lors faire une enquête là-dessus est susceptible de vouloir découvrir ces secrets et interdits. Pour surmonter ces obstacles, il nous a fallu rencontrer des responsables, leur expliquer en amont le but de notre recherche et en aval trouver un protocole. C'est ce qui nous a même obligé de procéder par le focus groupe dans l'approche qualitative. Concernant l'approche quantitative, il nous faut un bon moment pour expliquer les raisons de l'enquête avant de d'administrer le questionnaire et remplir par nous-même s'il s'agit des illettrés. Malgré tout le protocole et toute l'autorisation accordés par les autorités traditionnelles, d'autres encore ont montré une grande méfiance à l'égard de notre questionnaire. Certains d'entre eux estimaient que nous leur demandions des informations très sensibles.

Encore, certains de nos enquêtés mettaient du temps – trois à sept jours – avant que l'on récupère le questionnaire. Nous avons également peiné pour rencontrer le personnel des administrations telles que la mairie⁶⁵ et le poste de santé⁶⁶. À cela s'ajoutent les difficultés financières qui se rapportent aux multiples voyages effectués et les impressions.

⁶⁵ Nous nous sommes rendu à la mairie dans le but de voir la contribution de l'État du Sénégal en termes de finance et matériel alimentaire comme il a l'habitude de le faire pour chaque village qui abrite le *bukut*.

⁶⁶ La rencontre de l'infirmier chef de poste était orientée dans le cadre de voir s'il y a un rapport entre les malades enregistrés lors de l'événement et l'événement lui-même.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Dans cette deuxième et dernière partie, le travail consistera à faire une présentation des résultats recueillis sur le terrain. Il s'agit d'un travail d'analyse et d'interprétation de données de l'enquête. Pour arriver à collecter les données de l'enquête, nous avons utilisé le logiciel Sphinx. Celui-ci nous a permis de regrouper les résultats en données quantitatives dans des tableaux statistiques de forme tris à plat et tris croisés. Ces représentations nous ont facilités dans le repérage des différentes variables et la corrélation entre elles. Dans cette même partie, les données qualitatives recueillies dans les entretiens apparaitront sous forme d'éléments de justification, d'illustration et de précisions des données quantitatives.

Voulant respecter la logique du sujet, il nous est paru fondamental et nécessaire de faire ressortir des thématiques allant dans le sens du sujet : penser aux objectifs et aux hypothèses de la recherche. Ces thématiques constitueront les différents chapitres de cette deuxième partie. Ainsi, dans chaque chapitre, nous tenterons de répondre à un cas spécifique du sujet. Ce qui reviendrait à dire que :

- dans le chapitre 3, nous analyserons le *bukut* en mettant l'accent sur la nature de son rapport au développement ;
- dans le chapitre le chapitre 4, nous faisons le point sur les conséquences socio-économiques du *bukut* dans le village de Mlomp.

Dans cette dernière partie du travail constituée de deux chapitres, l'analyse permettra de rendre plus visible la partie théorique. Ici, l'analyse tiendra en compte les objectifs et les hypothèses de recherche mais en circonscrivant tout ceci dans la problématique. Le passage de la théorie à la pratique permettra de rendre plus concrète la partie théorique.

Chapitre 3 : LE BUKUT, UNE PRATIQUE QUI S'ÉLOIGNE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'analyser et interroger les informations pour voir si le *bukut* entretient des rapports avec le développement. Pour ce faire, il serait intéressant d'évoquer sa vocation en cherchant à savoir si celle-ci compromet ou pas le développement comme nous l'avons conceptualisé précédemment. Autrement dit, le travail consistera à chercher à savoir si la vocation *bukut* converge ou pas avec le développement. Tout cela revient à voir si la forte mobilisation de ressources ne compromet-elle pas le secteur économique ; c'est-à-dire si le social – l'éducation des enfants, le respect des valeurs culturelles traditionnelles, la consolidation des liens sociaux – que vise le *bukut* ne va-t-il pas ralentir quelque part le secteur économique. Car les villageois doivent consentir des efforts tant dans les finances que dans le matériel pour la réussite de la cérémonie. Pour y arriver, nous trouvons important de cerner d'abord le sens et la finalité du *bukut*. Ici le travail consiste à comprendre l'essence du *bukut* ainsi que son ou ses objectifs.

Ainsi nous allons d'abord voir si sa vocation prend en compte les paramètres du développement de la localité. Ensuite nous allons montrer ce qui est privilégié dans l'organisation du *bukut*. Enfin nous allons évoquer l'absence de prise en compte de l'amélioration économique et matérielle dans son organisation.

Pour une étude exhaustive et approfondie de ces différentes parties de ce chapitre, une exploitation minutieuse des différentes informations – quantitatives comme qualitatives – recueillies lors de l'enquête de terrain s'avère nécessaire afin de disposer des justifications solides dans l'analyse.

3. 1 Sens et finalité du *bukut*

À l'opposé de ce qui se faisait hier, aujourd'hui il faut attendre très longtemps pour voir un village organiser la cérémonie du *bukut*. C'est exactement 36 ans, le temps qu'il a fallu attendre pour que le village de Mlomp revienne sur cette cérémonie d'initiation. Pour dire qu'après 1980, le village envoie à nouveau en 2016 ses jeunes garçons dans le bois sacré qui symbolise le *bukut* et constitue le lieu de rencontre de centaines de jeunes. De son côté, le village constitue le lieu de rencontre des milliers de personnes majoritairement issues de la

communauté *joola* venues assister la cérémonie. L'idée fondatrice de la transition du jeune homme vers l'âge de la responsabilité et du statut d' « homme » a sans doute un sens et un but bien définis par la communauté concernée. Ainsi, la suite de la partie va constituer une analyse de ces deux points évoqués.

3. 1. 1 Le sens du *bukut*

Le rite de passage a depuis longtemps existé dans les sociétés africaines en général et *joola* en particulier. Mais on peut se demander quel sens la société *joola* donne à son rituel du *bukut*. De ce fait, avant l'ère de la colonisation et de l'islamisation du pays *joola*, le *bukut* était considérée comme la seule école de formation et par ailleurs le seul enseignement qui fait gagner le jeune garçon une place dans la société.

Pour mieux comprendre le sens cette initiation, il serait important de recourir à l'étymologie du mot circoncision puisque jusqu'aux années des indépendances il n'y avait pas de séparation entre circoncision et initiation. Le concept de circoncision provient du latin *caedere*⁶⁷ qui signifie en langue française couper. Le mot prend aussi le sens de couper en rond et qui donne aussi le sens de tampon, estampille, sceau. Cette appréhension étymologique du concept de circoncision se traduit par le concept *foutamp* chez les *Joola* ; c'est la marque de l'initiation secrète en milieu sacré. D'ailleurs, Arnold Van GENNEP pensait que la circoncision est dans « *la catégorie des pratiques qui, par ablation, sectionnement, mutilation de n'importe quelle partie corps [...]*⁶⁸ ». La circoncision revêt le caractère sexuel et amène le jeune au statut d'homme puisque l'abandon du prépuce symbolise la perte de la féminité. Car le prépuce se ressemble au clitoris de la femme⁶⁹.

Il n'y avait pas de distinction dans le Blouf entre la circoncision et l'initiation jusqu'à l'arrivée de l'Islam. Les deux pratiques se faisaient consécutivement et obéissaient les même principes. Aujourd'hui les deux pratiques sont réparées, mais ne laissant pas grandes choses à distinguer.

⁶⁷ Selon le Petit Larousse, Edition 2010.

⁶⁸ Arnold Van Gennep, *Les Rites de passage*, Paris, 1969. p. 102.

⁶⁹ Limany Diédhiou *Op. Cit*, p. 70-71.

Le *bukut* comme depuis longtemps, est organisé par les sages du village et ceux du bois sacré qui détiennent le pouvoir sur les villageois et qui gèrent le contrôle de certains moyens de production⁷⁰ même si les autres moyens sont individuels⁷¹. Il permet, selon la communauté *joola*, aux jeunes garçons d'accéder à l'indépendance religieuse, politique et économique, en d'autres termes d'être responsable. Sans le rite de passage du *bukut*, les jeunes gens n'ont accès ni au mariage, ni à la terre et ne sont pas associés dans les prises de décisions. On devient alors un homme à part entière qu'après avoir été initié, car toutes les valeurs de l'homme s'avèrent renforcées après l'initiation. Elle constitue, en ce sens, le point de démarcation entre la femme et l'homme, entre l'enfant et l'adulte et entre l'obscurité – l'ignorance – et l'éclair – le savoir –. Ce moment constitue un examen d'admission, pas comme les autres de façon moderne, mais un examen dont le passage émane de la volonté du maître entendu ici comme les sages-hommes. C'est le moment privilégié pour les hommes de rivaliser leur bravoure pendant les festivités.

À Mlomp, trois semaines dans le bois sacré étaient la durée⁷² jugée nécessaire pour une acquisition de savoir satisfaisant et complet pour une vie sociale assurée. Pendant toute cette période, le village est chargé de garantir en nourriture tous les étrangers venus pour assister à la fête. Pour arriver à satisfaire tout un monde important, il est nécessaire voire impératif de construire une économie importante. Ce qui semble être des dépenses énormes. Mais il faut tout de même reconnaître que pour le peuple *joola*, ce n'est pas un gaspillage⁷³ ou encore des dépenses ostentatoires. C'est un moment pendant lequel, les dépenses ne valent pas grande chose comparées à l'ampleur de la cérémonie.

Toute cette durée rentre dans le but de gagner la fierté de tout un peuple. Pour magnifier cette fierté, F. D. – mère de famille, âgée à peine de 45 ans et résidente dans le

⁷⁰ Dans la plupart des villages *joola* (en tout cas du *Blouf*), une bonne partie de la production se fait de façon collective et la gérance est assurée par des responsables. C'est le cas de la récolte des régimes de palme ainsi que la production de l'huile de palme, de la cueillette des mangues, des oranges, etc. qui vont débiter suivant un délai donné par ces derniers après un long temps de suspension pour éviter le gaspillage. En ce qui concerne, la production de l'huile de palme, on peut dater le jour de la récolte des régimes de palme et dans un même temps produire de façon collective l'huile. Chacun amène avec lui son revenu mais en laissant un pourcentage à la caisse commune.

⁷¹ Ce ne sont pas toutes les activités de production qui sont collectives. D'autres sont à la fois individuelles et collectives telles que la culture champêtre, la riziculture, et beaucoup d'autres.

⁷² Le départ pour le bois sacré c'était le Samedi 30 Juillet 2016 et la sortie était faite le Samedi 20 Août 2016. Ce qui revient à trois semaines ou 21 jours séjour dans la brousse.

⁷³ Ibou Sané, *Op. Cit.* p. 247.

village – soutient : « *Je dirai qu'aujourd'hui nous les femmes, nous sommes fières de voir nos enfants sortir de bois sacré. Ils sont désormais élevés au rang des hommes, ils deviennent aujourd'hui responsables. N'importe qui peut se marier et fonder sa famille. Nous sommes contentes de la célébration du bukut, car il nous a permis aussi de voir des gens avec qui nous avons des liens de parenté très proches et qu'on n'avait pas vu depuis plusieurs années ou qu'on n'avait encore jamais vu. [...] Ce que nous avons dépensé n'a plus d'importance. Ce que l'est aujourd'hui, c'est de voir nos fils rentrer à la maison en toute sécurité.* »

Ce qui est essentiel dans l'analyse de ce discours, c'est les sentiments de contentement, de satisfaction et de fierté qu'éveille le *bukut* chez les femmes. On constate à partir de cette idée qu'au sortir du bois sacré, tout le monde éprouve les mêmes sentiments de joie. Ces propos révèlent que pendant ces moments les aspects économiques n'ont pas une forte considération. Les dépenses effectuées, qu'elles soient matérielles ou financières, ne constituent pas une inquiétude majeure pour l'ensemble de la population. Car tout le monde semble conscient et semble s'attendre à cela.

Toutefois, le *bukut* demeure l'un des événements culturels les plus respectés et dont les gens répondent le plus à l'appel. Il continue toujours à garder son caractère sacré malgré d'énormes changements tant dans la façon de faire les rituels que dans l'application de certaines libations et sacrifices. Cela ne signifie pas une disparition de ces phénomènes, mais plutôt une mutation dans la pratique. Les facteurs de ces diminution et changement restent d'une part la colonisation⁷⁴ et d'autre part les religions dites révélées.

Cependant, dans toute cette littérature attribuée au sens de l'initiation en pays *joola*, il semble difficile de faire un lien avec le développement de la localité. Dans cette analyse, le focus est mis sur le respect de la tradition. Mais il faut reconnaître que dans ce respect de la tradition, le poids des dépenses ne constitue pas une inquiétude. Pour rester dans la logique de cette analyse, nous dirons que si le développement se fonde sur le social ainsi que l'économie – les finances et le matériel – qui doivent être propulsés par des politiques, il semble évident de dire que cela n'est pas pris en compte dans l'organisation du *bukut*. Nous constatons que les politiques sociales et économiques sont toutes orientées vers la réussite de l'événement plutôt que vers la régression des différentes ressources économiques –

⁷⁴ Lamany Diédhiou, *Op. Cit.*, p p. 77 – 87.

matérielles et financières –. Ce qui pourrait compromettre le développement même si l'économie ne constitue pas seulement la composante du développement.

3. 1. 2 La finalité du *bukut*

Dans toute action sociale, qu'elle soit individuelle ou collectif, il y a un objectif visé. Pour rester dans cette cohérence, nous chercherons à ressortir la finalité du *bukut* dans son organisation. Ainsi, l'essentiel de ce travail se fera sur la base des résultats que présente le tableau ci-après mais aussi avec l'appui des données qualitatives.

Tableau 1 : La finalité de l'organisation du *bukut*

Finalité du "bukut"	Nb. cit.	Fréq.
L'éducation de enfants	98	98,0%
La consolidation des liens familiaux	79	79,0%
La reconnaissance entre familles et individus	24	24,0%
Garder la culture Joola	68	68,0%
Favoriser les activités économiques	0	0,0%
Aider les jeunes à progresser dans la vie	27	27,0%
Autres	4	4,0%
TOTAL OBS.	100	

Source : Enquêtes personnelles, Juillet – Août – Septembre 2016

À la lecture de ce tableau, nous pouvons dire que le *bukut* n'a pas une seule finalité, car il vise plusieurs choses à la fois. Son organisation vient d'un besoin social : celui de répondre à la tradition. Ce besoin social est selon Benedict de garder l'harmonie au sein de la communauté. Ceci reste fortement un renforcement de la solidarité mécanique pour reprendre l'expression de Durkheim.

Les résultats de l'enquête dans ce tableau confirment que le *Joola* par le *bukut* cherche à atteindre un résultat essentiellement social. Ceci se voit à travers les différentes positions que nous avons dans le tableau. La lecture linéaire de ce tableau intitulé *La finalité de l'organisation du bukut*, met en évidence la variation d'idées sur la finalité de l'initiation des jeunes garçons en milieu *joola*. Collectant des réponses à la question « Quel est selon vous la finalité du *bukut*? », on se rend compte que sur 100% de réponses possibles, 98% des

répondants soutiennent qu'il a pour finalité l'éducation des enfants. Il faut reconnaître que les modalités – réponses – telles que « la consolidation des liens familiaux », « garder la culture *joola* », « aider les jeunes à progresser dans la vie », « la reconnaissance entre familles et individus » et « autres » ont respectivement 79%, 68%, 27%, 24% et 04%. Ce qui n'est pas le cas pour la modalité « favoriser les activités économiques » qui n'a obtenu aucune réponse. Il y a alors une forte tendance entre certaines modalités qui constitue certainement ce que vise le *bukut*.

Malgré toutes ces réponses, les plus influentes restent « l'éducation des enfants » (98%), « la consolidation des liens familiaux » (79%) et « garder la culture *joola* » (68%). Ce qui signifie que son organisation vient d'un ou des besoins sociaux : celui de répondre à la tradition, d'affermir les liens parentaux, l'enseignement de la tradition aux jeunes générations.

Derrière cette lecture partielle, se cache une explication permettant de cerner le choix des différentes modalités. Pour un éclaircissement sur le choix de la modalité « l'éducation des enfants », nous avons eu à consulter un mythe sur l'histoire du *bukut* prononcé par B. S. – un des responsable du bois sacré du quartier de Kawadjir, âgé environ 70 ans – « *Nos parents nous ont toujours laissés l'histoire du bukut. Cette histoire se rapporte à la création du monde ou à la venue sur terre des premiers Hommes. Selon l'histoire authentique, ce serait un jour, un homme voulait coucher avec sa femme. Mais celle-ci a refusé sous prétexte que son mari devait enlever quelque chose de son sexe. C'est l'ablation du prépuce qui est entendue sous le nom de circoncision. Le Joola pour être conforme à cela, voit qu'il doit se faire circoncire. Donc au départ c'était pour la circoncision des jeunes garçons. Ensuite et enfin on a inclus l'éducation ou l'enseignement de certaines valeurs de la vie sociale dans le bukut mais aussi permettre les uns et les autres de ne pas perdre leur culture, de pas oublier leur origine.* »

Abdou Badji, parle de mythe pur expliquer la provenance du *bukut* en soulignant ceci : « *Tous ces récits mythiques précités mettent en relief le moment primordial de la découverte de la femme en termes de mariage pour le bonheur (les jouissances sexuelles) et le développement biologique [...]⁷⁵ »*

⁷⁵ Abdou Badji, *Op. Cit.* p. 66.

Dans ces idées, nous constatons que c'est la circoncision qui s'est transformé en initiation. Et dans l'initiation, se sont introduites des valeurs éducatives. Concernant toujours l'éducation des enfants, force est de constater que celle-ci renvoie à la transmission de savoir culturel aux générations inférieures par les générations supérieures. Ce savoir est relativement lié aux différentes valeurs et normes spécifiques à la tradition. Si le savoir est un construit social, nous pouvons retenir qu'il provient d'une institution et d'une culture. Et le bois sacré constitue une école ou institution. Cette institution est préservée et garantie par les sages, les générations déjà initiées chargée de transmettre ce savoir. Un discours de L. S. – sage-homme, résidant dans le village de Mlomp – vient confirmer ce commentaire : « *N'importe qui, avant de connaître certaines réalités du Joola – de la société joola – est dans l'impératif d'entrer dans le bois sacré. Le bois sacré constitue le milieu dans lequel se cache le savoir du Joola. Nos parents nous l'ont enseigné comme l'avaient fait leurs parents. Nous allons faire de même pour nos fils et à eux de voir ce qu'ils pensent de leurs fils. Mais, je sais qu'ils n'osent pas ne pas le faire. Sinon, ils auront une dette envers leurs fils. [...]* »

C'est partant également de cette suggestion qu'on peut voir le caractère éducatif que soulignent les répondants. Car le discours même révèle non seulement que le jeune garçon doit se faire initier pour embrasser un ensemble de connaissances mais aussi pour que ce travail de transmission se fasse d'une génération à une autre. Selon des résultats de notre enquête, par le *bukut*, le *Joola* peut adopter dans la vie quotidienne un comportement socialement appréciable ; dans les attitudes et dans le respect de l'autre. Nous pouvons alors le *bukut* comme une construction de la personnalité de l'individu. Car selon Benedict, le comportement est déterminé par une conception sociale de la réalité, façonné par l'éducation et par les impératifs sociaux ; c'est-à-dire des modèles de culture ou *pattern*, ou encore des styles de vie. Chaque société est donc une configuration particulière, un assemblage singulier d'éléments culturels.

Concernant la consolidation des liens familiaux dont il est question ici – avec 79% sur 100% de réponses possibles –, il faut comprendre que la structuration du milieu *Joola* est fondée sur les liens de parenté. Pour sauvegarder cette configuration sociale, le *bukut* reste une occasion forte. Pour appuyer cette remarque, F. D. – sage-homme, résident dans le village

–, estime : « *Si on organise des rituels du rasage dans les différentes familles⁷⁶ avant le rituel final⁷⁷, c'est pour que la personne connaisse le lignage. Ce n'est pas même la simple connaissance des lignages qui est visée dans cette organisation, mais pour que chaque individu le mémorise. Parce que même jusqu'à la vieillesse on oubliera jamais les concessions dans lesquelles on s'est fait rasé. [...]* »

Nous admettons que le but visé dans ces rituels de rasage est spécifique à la consolidation et la reconnaissance non seulement des liens familiaux comme le montre la modalité concernée dans le tableau, mais aussi la reconnaissance entre les différents individus comme l'a indiqué le tableau avec 24% des répondants.

Par ailleurs, comme le soulignent certains témoignages, la finalité du *bukut* peut être la sauvegarde de la culture *joola*. À cet effet, le *bukut* est considéré comme l'un des patrimoines les plus importants que les ancêtres ont laissé. Pour cela, il est, selon les enquêtes, du devoir du *Joola* de sauvegarder la culture en général et le *bukut* en particulier.

Si la modalité « favoriser les activités économiques » présente 0% des résultats, il semble évident de dire que la vocation du *bukut* n'est pas de promouvoir les activités de production économique. Car, depuis les préparatifs jusqu'à la fin des cérémonies, les activités telles que l'agriculture, la pêche sont presque en suspension. Ces activités qu'on peut compter parmi les principales activités de production de la localité restent sous la domination de celles du *bukut*. Du côté des hommes comme du côté des femmes, toutes les mobilisations sont généralement orientées vers le *bukut*. Alors si la cérémonie du *bukut* ne favorise pas les activités économiques, cela pourrait engendrer des conséquences dans le domaine économique et dans les processus de développement.

Mais jusque-là, nous constatons que certes il y a un aspect fondamental du développement qui est l'éducation. Mais cet aspect à lui ne suffira pas pour engendrer du développement dans une localité donnée. Le développement, comme nous l'avons souligné au départ, s'aperçoit comme un système constitué de trois maillons essentiels que sont le social,

⁷⁶ Ce sont des cérémonies qui consistent à prendre une petite partie des cheveux de la tête auprès des familles où le jeune garçon a une filiation : c'est-à-dire la famille de provenance de sa mère, de sa grand-mère maternelle, paternelle, etc.

⁷⁷ Ce rituel consiste à raser entièrement les crânes de tous les futurs initiés juste avant l'entrée dans le bois sacré.

l'économie et la politique. Ce système doit marcher comme tout système ; c'est-à-dire marcher de sorte que la rupture d'un maillon paralysera tout le système.

Dans la politique du *bukut*, le poids est mis sur le social : l'éducation des enfants en rapport avec la tradition, la consolidation des liens sociaux, la sauvegarde de la tradition, etc. au détriment de la politique économique. Dès lors on peut déduire que pour qu'il ait développement, il faut que ces trois secteurs entrent en interaction sans perturbation majeure.

3. 2 *Bukut*, un patrimoine culturel au détriment de l'amélioration économique

Avant d'aborder l'analyse de cette sous partie, il est peut-être intéressant d'éclairer ici le concept d'« économie ». Une multitude de définitions sont attribuées à ce concept. Ainsi, la notion d'économie peut signifier de façon générale, l'ensemble des biens, des finances, des services, etc. à l'intérieur d'une groupe social. Mais dans cette étude, pour conformer la définition au milieu d'étude, nous la définissons comme l'ensemble des biens matériels et financiers que l'on retrouve dans un groupe social. Dès lors, on peut se demander si ce patrimoine culturel apparaît comme une donnée première des étapes vers la croissance des ressources économiques endogènes ou plutôt un facteur de blocage pour ces dernières. Face à une telle inquiétude, il s'agira réellement pour nous de chercher à savoir si cet élément culturel constitue un élément essentiel ou un point marginal de la production des biens économiques.

Nous proposons de revenir un peu sur l'objectif de l'organisation afin de voir si dans sa vocation, la politique économique est prise en compte : c'est-à-dire penser à l'amélioration de l'économie. Ce travail se fera en examinant différents données de l'enquête – quantitatives comme qualitatives –. Ces données permettront d'asseoir notre analyse sur des bases solides.

S'il faut faire une étude critique à ce niveau, l'une des premières suggestions à faire serait la non prise en compte des réalités économique du milieu pendant l'organisation du *bukut*. Pour dire que le milieu rural sénégalais en général sans exclure le milieu villageois *joola* reste dominé par un niveau économique assez faible – le manque d'infrastructures, de moyens de production modernes, de projets de développement –. Cette situation est déterminée par la faiblesse du niveau de production économique. Ceci n'ayant pas échappé le

milieu *joola*, l'absence de politiques économiques peut instaurer un déséquilibre dans les processus de développement ; c'est-à-dire un développement social au détriment d'un développement économique. C'est ce déséquilibre dans le développement qui est constaté dans l'organisation du *bukut*. Parmi les idées qui ont évoqué la promotion du développement social nous citer celle de S. S. – sage-homme âgé vers 65 ans, résident dans le village –, qui dit : « *Le bukut est le seul moyen de regrouper le Joola dans un seul milieu, d'associer les membres d'une même famille. On peut rester quelque part plus de trente (30) ans sans piétiner le sol de ton village. Mais il suffit qu'il y ait bukut pour que tout le monde se retrouve dans le village qu'on soit en Amérique ou Arabie Saoudite. Ceci grâce à la bénédiction que les ancêtres ont fait au bukut. Il n'y a pas et il n'y aura pas un événement qui peut regrouper les gens autant que le bukut. Donc perdre cet héritage serait une hécatombe pour la communauté joola toute entière. Ceux qui prônent son abandon avec des idéologies de religion, ne savent rien de ce qu'ils disent. [...]. L'argent⁷⁸ peut finir mais pas les hommes. Pour cela nous devons garder nos rapports que ce soit de parenté ou d'amitié. C'est ce que nos ancêtres ont compris en faisant le bukut pour que les gens se connaissent, pour que l'homme pense à rentrer chez lui un jour par l'exigence du bukut. [...] Quel que soit le niveau des dépenses qu'on va faire pour l'initiation, elles n'ont pas d'importance. Ce qui est important c'est que les enfants connaissent les différentes filiations qu'ils ont envers les autres et ce qu'on leur a enseigné ».*

Dans ce discours l'auteur donne une appréciation sur les rapports sociaux. Selon lui, l'importance dans les politiques mises en place est d'ordre social et non économique. Car dans la construction des rapports sociaux, l'argent dépensé ne compte pas. Ce qui est important c'est le résultat positif de cette action. C'est cela même qui constitue les fondements solides de plusieurs rituels. Ce qui fait dire à ce même auteur : « *Nos parents – nos ancêtres – ont fait naître la cérémonie du bukut pour qu'on se connaisse, mais il y a jusque-là des gens qui ne comprennent pas. C'est le cas des ceux qui viennent⁷⁹ à la veille du départ pour le bois sacré. Comment peut-on dans ce cas se faire raser surtout lorsque la*

⁷⁸ L'argent évoqué signifie l'ensemble des biens économiques : les finances, les biens matériels, etc.

⁷⁹ Il s'agit des gens de la diaspora.

mère du concerné habite loin. [...] Personne parmi ses parents⁸⁰ ne lui connaîtra, à moins qu'il se rend à ces lieux pour les salutations finales après sa sortie du bois sacré.»

Ces propos ont soulevé un fait important. Derrière la consolidation des liens parentaux visée dans le rituel du rasage qui s'effectue dans les différentes familles, il y a également des visites qui se font auprès de ces mêmes familles après la sortie des initiés du bois sacré. Dans ce cas de figure, l'acte de rendre visite à ces familles est symbolique. L'idéal dans cet acte est ce que nous avons appelé en amont le renforcement des liens de parenté.

Rappelons que la vocation du *bukut* est centrée dans le volet social et culturel. Autrement dit, du début à la fin des cérémonies, nous n'avons rencontrés que des activités orientées vers la promotion des rapports sociaux et la valorisation de la culture. Par ce constat, il serait aisé de dire que le *bukut* aurait privilégié le domaine social. Nous pouvons dire dans ce cas que cela n'est que le produit de la culture. Comme l'a soutenu Ruth Benedict, la culture est en sens un ensemble homogène dont les caractéristiques essentielles marquent ses membres. L'une des caractéristiques fondamentales de cet événement est évidemment la reconnaissance ou la consolidation des liens familiaux ou parentaux. Ainsi, ce primat du social sur l'économie laisserait apparaître des conséquences économiques et sociales qui feront l'objet d'analyse dans le chapitre suivant.

⁸⁰ Le mot parent renvoie ici aux différentes personnes avec qui on a une filiation. Il s'agit des oncles et tantes maternels ou paternels, cousins et cousines, etc.

Chapitre 4 : LES CONSÉQUENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES DU BUKUT DANS LE VILLAGE DE MLOMP

Nous nous efforcerons à ce stade du travail d'apporter des éclaircissements sur les conséquences socio-économiques liées à cette cérémonie. Pour plus de précision, nous nous intéressons aux conséquences qui se rapportent au développement. À cet effet, nous tenterons, à travers ce chapitre, de dresser dans un premier temps le coût élevé pour répondre au besoin de l'événement dans un milieu économique défavorable. Dans un second temps, nous essayerons de voir les conséquences économiques et matérielles liées à l'événement. Dans un troisième temps, nous allons nous consacrer à analyser les conséquences sanitaires. Dans un quatrième et dernier temps du chapitre, notre analyse portera sur les rapports sociaux conflictuels engendrés par l'événement. Comme dans le chapitre précédent, ici, tout le long de l'analyse sera également basé sur les données quantitatives comme qualitatives recueillies au cours de l'enquête de terrain.

4. 1 Un coût élevé pour les cérémonies du *bukut*

Avant d'analyser les conséquences du *bukut*, il serait mieux de décrire en premier lieu le coût élevé pour sa réalisation. Cette démonstration se fera sur la base des données de l'enquête réalisée sur le terrain. Ainsi le tableau ci-après permet de voir les estimations des dépenses personnelles après la sortie des initiés. Pour voir la tendance entre les dépenses et la charge ou la responsabilité que le répondant a dans son milieu social, nous avons pensé à croiser l'estimation des dépenses personnelles avec le statut matrimonial. Ce croisement des données nous permettra de faire une vision croisée les résultats contenus dans ce tableau. Ainsi, après une analyse des résultats obtenus dans ce tableau, une interprétation sera dressée afin de ressortir les informations inaperçues.

Tableau 2 : La variation de l'estimation des dépenses en fonction du statut matrimonial

Statut Matrimonial Estimation des dépenses personnelles	Non réponse	Célibataire	Marié(e)	Divorcé(e)	Veuf(ve)	TOTAL
Non réponse	1	4	2	0	0	7
[0-20000[0	1	1	0	0	2
[20000-40000[0	2	0	0	0	2
[40000-60000[0	3	1	0	0	4
[60000-80000[0	10	0	0	0	10
[80000-100000[1	16	2	0	0	19
[100000-120000[0	4	4	0	0	8
[120000-140000[0	1	2	0	0	3
[140000-160000[0	2	4	0	0	6
[160000-180000[0	0	2	0	0	2
[180000-200000[0	0	11	0	0	11
[200000 et plus]	0	0	26	0	0	26
TOTAL	2	43	55	0	0	100

Source : Enquêtes personnelles, Juillet – Août – Septembre 2016

À la question de savoir quelle est l'estimation des dépenses personnelles en dehors des cotisations, nous avons pu constater des variations de réponses. Ainsi, nous constatons dans ce tableau que sur 100 personnes interrogées, 26 affirment avoir dépensé une somme estimée à 200 000 francs CFA et plus et 11 avoir estimé leurs dépenses comprises entre [180 000 – 200 000[francs. Il y a également 19 répondants qui soutiennent que leurs dépenses sont comprises entre [80 000-100 000[francs. Nous avons aussi 10 répondants qui soutiennent que leurs dépenses sont comprises entre [60 000-80 000[francs, même s'il y a certaines modalités qui présentent aussi des réponses.

L'analyse croisée de ce tableau permet de faire deux constats majeurs. D'une part, il y a l'estimation des dépenses des mariés qui est plus élevée. Elle est concentrée dans deux intervalles ; [180 000-200 000[francs et [200 000 et plus [. D'autre part, l'estimation des célibataires qui est concentrée aussi dans deux intervalles ; [60 000-80 000[francs et [80 000-100 000[francs. Elle est moins élevée que celle des mariés.

Dans cette logique, la variable situation matrimoniale se présente comme un élément d'appréciation de la responsabilité dans les dépenses. Il est sans doute clair de concevoir

beaucoup plus de responsabilité chez les mariés que chez les célibataires. Parce que dans les manages, les responsables sont pour la plupart des pères de familles. Qu'on soit homme ou femme, on a une grande responsabilité envers ses fils fraîchement initiés tant dans l'habillement après leur sortie que dans l'alimentation dans le bois sacré et après leur sortie. À cela s'ajoute la prise en charge des étrangers venus en grand nombre pour la cérémonie qui restent sous la couverture du responsable de famille.

Dans ce genre de cérémonie comme pour d'autres activités familiales, le responsable de la famille est tenu d'assurer la demande. Quoique cela puisse coûter, il faut trouver la solution pour supporter les dépenses. C'est ce qui pourrait justifier la domination des dépenses des mariés sur les autres.

Dans les sociétés africaines en général et *joola* en particulier, le culturel a une grande influence sur les consciences individuelles. C'est le cas dans l'organisation des cérémonies du *bukut*. Pendant ces moments, l'individu a devant lui une tâche à s'acquitter qu'il doit considérer comme un devoir. Il doit alors faire face à la pression sociale qui l'amènerait à s'efforcer de répondre entièrement aux attentes de l'ensemble des cérémonies. Quand l'initiation s'approche la pression devient de plus en plus forte qu'on se donne même la peine à chaque fois de trouver les moyens nécessaires pour assurer les préparations. Pour cela, M. S. – un père de famille et habitant du village âgé à peine de 50 ans – dit : « *Aujourd'hui on peut manquer de moyens, mais quand l'événement s'approche chacun va obligatoirement trouver la solution pour assurer les besoins de sa famille mais aussi les exigences du bukut. Parfois il y a certains qui restent dans l'obligation de se faire des dettes dont on va rembourser certainement après les festivités [...]* »

Ce discours traduit la pression que chaque habitant du village abritant le *bukut* reçoit surtout quand on est responsable de famille et l'obligation de faire ce qui est demandé. Tous les responsables de familles sont soumis à l'épreuve obligatoire des attentes du *bukut* s'il faut même s'endetter pour surpasser les cérémonies. Ces résultats de l'enquête rejoignent le point de vue soutenu par Ibou Sané⁸¹ lors qu'il écrit que « *le bukut coûte cher, car il requiert de grandes dépenses tant en ce qui concerne l'alimentation – des milliers de tonnes de riz – que des animaux à abattre –trois cents à quatre cents – pour les sacrifices.* » Le recours à

⁸¹ Ibou Sané, *Op. Cit.* p 247.

certaines informations de l'enquête associées à ce propos confirme encore une fois que la demande en alimentation est très forte. C'est le cas de de L. D. – travailleur à Mairie de Mlomp – qui affirme que le village a reçu 05 millions et 20 tonnes de riz de la part de l'Etat. Cette contribution, comme d'ailleurs pour chaque village qui organise le *bukut*, permet de réduire le coût financier des dépenses, selon les représentants de l'État – la mairie – et reste en même temps l'assistance de l'Etat. Face à une forte population venue de part et d'autre, les habitants demeurent dans l'obligation de satisfaire leurs « étrangers ». Pour ce faire, le riz doit être en abondance et parfois ne doit pas finir pour montrer que les populations ont mangé à leur faim. Aussi, les plats à présenter doivent avoir une qualité considérable. À cela s'ajoute l'alimentation en viande. Pour le *Joola*, quand on parle du *bukut*, on sous-entend la consommation de la viande ; pas n'importe laquelle, mais celle du bœuf ou de la vache. Cette conception laisse entendre un slogan *Joola* qui dit qu'« *en pays Joola, les bœuf sont faits (élevés) que pour le bukut* ». Ce qui fait que chez le *Joola*, cet animal est tué ou vendu rarement sauf dans des situations contraignantes ou extrêmes. Tout cela dans le but de préserver son bétail pour le *bukut*. Ainsi cette analyse est mise en évidence par les données quantitatives de l'enquête montrant que chaque concession tue approximativement 12 bœufs en moyenne.

Le tableau suivant nous permettra de mettre l'accent sur les dépenses matérielles liées aux bœufs abattus pour les cérémonies du *bukut*.

Tableau 3 : Nombre de bœufs abattus dans les concessions

Nombre de bœufs tués	Nb. Cit.	Fréq.
Non réponse	8	8,0%
[moins de 8[1	1,0 %
[8-10[6	6,0%
[10-12[36	36,0%
[12-14[42	42,0%
[14-16[6	6,0%
[16-18[0	0,0%
[18 et plus [1	1,0%
TOTAL OBS.	100	

Source : Enquêtes personnelles, Juillet – Août – Septembre 2016

Ce tableau montre la variation du nombre de bœufs tués dans les différentes concessions du village de Mlomp selon l'échantillon choisi. Sur ce tableau, nous rencontrons que chaque concession abat au moins 08 bœufs. Il montre que la majorité des concessions soit 42% a abattu entre 12 et 14 bœufs, mais aussi un grand nombre de concessions soit 36% a abattu entre [10-12[bœufs. Un petit groupe de concession soit 6% soutient avoir abattu un nombre de bœufs compris entre [8-10[. Il y a également d'autres concessions qui ont abattu un nombre supérieur ou égal à 18 bœufs. Il représente que 1% des enquêtés. Ces données déduisent l'excessivité⁸² du nombre d'animaux abattus durant les cérémonies.

Ces résultats traduisent que le *bukut* nécessite une mobilisation matérielle. Ce matériel est en grande partie, les animaux à abattre lors des cérémonies. Pendant le *bukut*, le bœuf est l'animal consacré pour les sacrifices. Pour cela, il faut élever très tôt élever pour en avoir au moment voulu. Au cas contraire, il est impératif de passer par l'achat.

⁸² En dehors du but lié au succès de l'événement, le nombre excessif de bœufs immolés est signe de prestige et de richesse pour la concession. Il entraîne l'admiration et le respect vis-à-vis de la concession concernée.

Du côté des femmes, les dépenses sont aussi remarquables comme chez les hommes. Penser qu'elles seront épargnées de ces lourdes dépenses serait une analyse qui manquerait d'appréhender leur engagement dans l'événement. En effet, selon les résultats de l'enquête, elles ont toujours eu la fierté et le contentement de voir leurs fils rentrer à la maison en ayant le statut d' « homme », après un long séjour dans la brousse. Une telle fierté va se mesurer par des gestes que les femmes elles-mêmes jugent nécessaires.

Au sortir du bois sacré, les nouveaux initiés appartiennent aux femmes. Ce sont désormais les femmes qui vont montrer leur bravoure et leur générosité devant leurs fils nouvellement initiés. Pour pouvoir assurer cette initiative, il existe, en amont, un long processus à adopter. Elles passent avant tout par une concertation entre elles dans le but de trouver un ou des moyens financiers. Ainsi, dans un discours extrait du focus group organisé avec elles, elles nous font comprendre la solution adoptée par la voix de Madame B. D. D. âgée à peine de 40 ans : « *Depuis la saison sèche, nous avons adopté des cotisations qui s'élèvent à 50 000 francs par femmes. Dans ce quartier, nous avons deux associations de femmes : une pour les femmes âgées (pas les vieillardes) et l'autre pour la petite génération (celles nouvellement mariées). Chaque trésorière gère de son côté les finances (...). Avec cet argent associé à une importante somme qui était sur place, nous nous sommes fait des uniformes pour la célébration de la sortie des initiés, pour assurer certaines préparations alimentaires et de danse dont nous devons assurer en tant que mamans (...).* » Cette organisation n'a pas échappé aux filles. De leur côté, c'est le même scénario organisationnel. L'analyse des discours recueillis montre qu'elles ont procédé par cotisation de 15 000 francs par tête pour une uniforme et certaines préparations.

Nous pouvons retenir dans cette analyse que les coûts préparatoires du *bukut* sont élevés. Le *bukut* se présente alors comme une cérémonie qui requiert de grandes dépenses. Mais malgré cette situation, les habitants du village restent soumis à une contrainte d'organiser l'initiation, car cette réalité relève d'une convention sociale, des normes sociales. Dans ce cas, comme le dit notre culturaliste de référence – R. Benedict –, cette réalité culturelle peut être appréhendée comme un cadrage qui oriente les conduites et les représentations des individus du peuple *joola* en général et de Mlomp en particulier.

4. 2 Les conséquences du *bukut*

Plusieurs sous points seront traités dans cette partie du chapitre. Ces sous points seront réduits essentiellement en trois points. Il s'agit des conséquences économiques du *bukut*, les conséquences sanitaires et les conséquences liées aux rapports sociaux conflictuels.

4. 2. 1 Les conséquences économiques du *bukut*

Les conséquences économiques du *bukut* seront décrites à deux niveaux : au niveau du blocage des activités de production économiques et au niveau de l'absorption des revenus ou des épargnes.

4. 2. 1. 1 Le blocage des activités de production économique

Vue la période que le *bukut* s'organise, il est évident qu'il empêche le déroulement des activités de l'hivernage. Dans ce village comme dans la quasi-totalité des villages en pays *joola*, l'hivernage constitue un moment spécial dans la production. Il faut rappeler à ce niveau que le milieu campagnard casamançais est constitué d'une population essentiellement paysanne. Ce qui conduirait à dire que beaucoup d'activités se déroulent à cette période de l'hivernage.

Mais, il serait important de lire d'abord les différentes activités développées dans le village pendant l'hivernage avant de se pencher sur l'analyse de leur blocage. Ces activités se présentent comme le montre le tableau suivant.

Tableau 4 : Les différentes activités développées en période d'hivernage

Activités développées en hivernage	Nb. Cit.	Fréq.
Non réponse	4	4,0%
Les cultures champêtres	96	96,0 %
Les cultures rizières	91	91,0%
Les soirées dansantes	47	47,0%
Cultures associées	50	50,0%
Petit commerce	15	15,0%
Commerce	0	0,0%
Le foot-ball navétane	52	52,0%
Combats de lute	14	14,0%
TOTAL OBS.	100	

Source : Enquêtes personnelles, Juillet – Août – Septembre 2016

Le tableau ci-dessus fait un état des lieux sur les activités qui se font en hivernage. Il montre que l'agriculture est l'activité la plus développée en cette période. Il s'agit de la culture champêtre et de la riziculture avec respectivement 96% et 91% dans une logique de choix multiple de réponses. Il figure dans ce tableau certaines activités développées comme du football « navétane », cultiver en association, des soirées dansantes pour la jeunesse, du petit commerce et des combats de lutte avec respectivement 52%, 50%, 47%, 15% et 14%.

Ces diverses activités ainsi évoquées ne parviennent pas à être développées parallèlement aux différents événements du *bukut*. Autrement dit, pendant l'année du *bukut*, les autres activités ou événement qui n'ont pas trait à celui-ci sont suspendues. Car, il serait difficile d'exercer une autre activité différente de celle populaire.

Partant d'une comparaison de ce qui est aujourd'hui avec ce qui se faisait avant, F. S. – sage-homme, habitant du village, âgé à peine de 60 ans – disait : « *Avant, le Joola*

organisait le bukut moins de 15 ans après. On organisait l'événement juste après les récoltes, pour une durée de deux à trois mois. Parce qu'il faut que les enfants soient complètement guéris. [...]. Il n'y avait aucun problème de nourritures. Mais aujourd'hui cela ne se fait pas pour plusieurs raisons [...]. Aujourd'hui on ne peut l'organiser que pendant l'hivernage. »

La période pendant laquelle les ancêtres organisaient l'initiation était stratégique. Ils retenaient des dates favorables au déroulement des activités des productions comme l'agriculture et les récoltes ; principales activités économiques. Pour dire qu'ils organisaient cette cérémonie juste après ; c'est-à-dire vers les mois de janvier, février ou mars. Avec ce système d'organisation, les différents événements ne n'empêcheraient aucunement les activités dites de production économiques. On peut soutenir que le *bukut* est organisé à cette période pour faciliter la nourriture vu qu'on vient fraîchement de sortir des récoltes. C'est ce qui fait qu'ils ne rencontraient quasiment pas de problèmes liés aux matériels et à l'alimentation. Raison de plus, les greniers étaient remplis, et le bœuf était spécifiquement réservé au *bukut*.

Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Pratiquement toutes les cérémonies se passent en plein hivernage ; période pendant laquelle la majorité des différentes activités économiques se déroulent dans le pays *joola* comme Mlomp. Ce changement, selon notre enquêté, aurait pour conséquences des problèmes d'alimentation pendant le *bukut*. Ce blocage des activités économiques par l'ensemble des activités de l'initiation se traduit dans le tableau suivant.

Tableau 5 : Le fonctionnement ou non des activités de production économique

Activités développées en hivernage	Nb. Cit.	Fréq.
Non réponse	4	4,0%
D'accord	47	47,0 %
Plus ou moins d'accord	41	41,0%
Pas d'accord	8	8,0%
TOTAL OBS.	100	

Source : Enquêtes personnelles, Juillet – Août – Septembre 2016

Ce tableau confirme davantage le discours avancé ci-dessus. Autrement dit, l'initiation se déroule pendant l'hivernage qui est le moment pour l'agriculture et parfois le plus propice pour la pêche. La lecture du tableau nous permet de dire que 47% des répondants disent être d'accord que les activités ne fonctionnent pas l'année du *bukut* dans le village. Si un bon nombre – avec 41% des répondants – soutient qu'ils sont plus ou moins d'accord du non fonctionnement des activités de production, c'est parce que selon certains, après le *bukut*, les activités telles que l'agriculture peuvent se faire même si ce n'est pas à grand nombre.

Le choix de la date à cette période de l'hivernage n'est pas fortuit. L'une des causes fondamentales, c'est la coïncidence de la période scolaire avec le moment de sa célébration. Du coup, l'hivernage est vu comme la période adéquate pour l'organisation de la cérémonie du *bukut*. Ce qui ne sera pas sans conséquences majeures : le blocage des activités de production économique.

4. 2. 1. 2 L'absorption des revenus ou des épargnes

Le *bukut* est depuis longtemps un phénomène qui a du poids dans le pays *joola*. Sa célébration qui est conçue par la communauté comme une obligation pour tout village appartenant à cette communauté, nécessite une forte mobilisation de biens économiques et matériels. Le coût de sa célébration étant élevé, nous pouvons sans doute voir les conséquences à la fois économiques et matérielles. Ces conséquences se traduisent en grande partie par l'épuisement des épargnes économiques et matérielles qui va être clarifié sur la base du diagramme ci-après accompagné de certains témoignages écrites et orales mais aussi les observations faites sur place.

Tableau 6 : L'épuisement des épargnes par les événements du *bukut*

Épuisement des épargnes par le <i>bukut</i>	Nb. Cit.	Fréq.
Non réponse	6	6,0%
D'accord	57	57,0 %
Plus ou moins d'accord	33	33,0%
Pas d'accord	4	4,0%
TOTAL OBS.	100	

Source : Enquêtes personnelles, Juillet – Août – Septembre 2016

Ce diagramme circulaire fait état de l'épuisement des épargnes par le *bukut*. Il a été question de dérouler un questionnaire auprès de 100 enquêtés parmi lesquels 52 sont d'accord que le *bukut* épuise les épargnes 32 sont relativement d'accord de l'épuisement des ressources par cet événement et seulement 4 d'entre eux affirment qu'il n'a aucun impact sur les épargnes.

En se référant toujours à cette analyse, nous constatons, chez notre population, un pourcentage important d'individus qui reconnaissent son caractère couteux, conduisant à ces répondants d'être d'accord sur l'affirmation selon laquelle : « *le bukut épuise les épargnes* ». En d'autres termes, d'après cette lecture, nous pouvons dire qu'une bonne partie de la population est consciente de l'excessivité des dépenses durant le *bukut*. Certaines observations faites au cours de l'enquête peuvent mettre le point sur ce résultat. Il s'agit de la volonté des autochtones de satisfaire les invités ou les populations venues assister à la cérémonie concernant l'alimentation. Toutefois qu'un groupe de jeunes garçons déjà initiés dans d'autres villages arrive dans une maison, il faut penser à le satisfaire d'autant plus qu'il a la liberté de réclamer son riz et sa boisson. Il ne s'agit pas là de n'importe quels riz et boisson, mais plutôt du riz de viande et de la boisson communément appelée en Joola « *boukai*⁸³ ». Le plus souvent cette réclamation est véhiculée dans des chansons qui annoncent que le

⁸³ Cette boisson, est dans la tradition, utilisée dans les cérémonies de l'initiation des jeunes garçons. Elle est faite à base de racines d'une plante de la famille des herbasses et des lianes. Après la fabrication qui se fait avec du poudre de mil sous la forme de bouillie, elle est laissée à la fermentation pour une longue durée (de deux voire plusieurs mois) dans soit des bidons, soit des canaris.

« *adiankarour*⁸⁴ » n'a qu'un seul désir ; celui du riz, de la viande et du *bounkaï*. Une des chansons enregistrées traduit le désir des anciens initiés.

[*Woli oussolahout oh kounaré, woli oussolahout oh, oh, hé, adiankarour sinaŋ ni éliou ni bounkaï*]

La traduction donne le sens suivant : Nous – les anciens initiés venus d'autres villages – n'avons point besoin de femme – ou de filles –, mais juste du riz, de la viande et du *bounkaï*.

Lors de réunion discussion avec les vieux, A. S. – père de famille, âgé à peine de 50 ans – témoigne ceci : « *Vous savez qu'avant on ne peut pas parler de lourdes dépendes qui peuvent achever les réserves des greniers. Les raisons sont simples. Il y avait les pluies qui étaient abondantes entraînant de très bonnes récoltes tant dans la riziculture que dans les cultures champêtres sans oublier l'élevage dans lequel on n'avait qu'un seul but : élever pour tuer dans ces genres de circonstances. Les ancêtres n'avaient pas la préoccupation de se faire des voitures, de belles maisons, le riz est abondant ainsi que le poisson. Ce qui a fait que les bœufs sont uniquement destinés au bukut et non à la vente. Les greniers sont pleins, les troupeaux de vaches sont grands et nombreux dans les villages. Même avec le bukut, on ne peut pas vider les greniers ni finir les vaches. Mais aujourd'hui, il n'y a absolument rien dans les troupeaux de même que dans les greniers. Tout reste à acheter en commençant du riz jusqu'à l'habillement des enfants en passant par les bœufs à tuer pour ne citer que cela. Je ne vois pas qu'il y a des gens qui, après le bukut, ne vont pas sentir les coûts des dépenses énormes.*»

Ces propos font preuve d'une insuffisance des ressources à notre époque. Le témoin part d'abord d'une comparaison pour enfin tirer une conclusion. Selon lui, le monde a changé en même temps avec les choses. Dans les temps passés, le *Joola* ne connaissait pas de grandes dépenses pendant cet événement. Ceci s'explique par la rentabilité des sols ou l'abondance des récoltes et de l'élevage qui est liée à la fréquence des précipitations. À cette époque, une importante fréquence de produits alimentaires se constatait dans le milieu *Joola*. Lorsqu'on analyse certains propos, on s'en rend compte que le riz comme certaines récoltes peuvent

⁸⁴ Un mot *joola* qui se traduit littéralement par celui qui entend un événement ; c'est-à-dire celui qui le poursuit. Ceux qui sont appelés ainsi sont généralement les jeunes garçons, anciens initiés qui se donnent pour mission de participer à l'initiation des autres garçons.

durer deux à quatre ans dans un grenier sans être touchées. Il faut certainement des circonstances pareilles pour utiliser ces réserves. À cela s'ajoute la détermination des populations à pratiquer l'élevage. Cet élevage ne se limite pas seulement aux bœufs. À côté de cette espèce, il y a aussi les chèvres, les moutons, la volaille et les porcs pour les milieux non islamisés. Dès lors, l'alimentation ne fait pas grand défaut.

Cependant, s'il faut se fier aux propos recueillis, on pourrait estimer que du moment où les ancêtres avaient la détermination d'affronter les difficultés du travail manuel qui recommande des grands efforts physiques, contrairement à la jeunesse actuelle, un grand changement va s'opérer. Ce constat étant général, nous pouvons dire que l'exploitation de la richesse de la terre – l'agriculture – a connu une forte baisse due au manque de volonté et d'engagement de la part des populations actuelles même s'il faut noter à côté une diminution considérable de la pluviométrie. Au regard de cette situation qui n'est pas fameuse tant économiquement que matériellement, des désagréments peuvent survenir avec les grandes mobilisations économiques et matérielles que recommande le *foutamp* ou *bukut*. Il semble de ce cas impératif de reposer tout sur l'économie financière. Toutes les nécessités du *bukut* qui se font en très grande quantité – riz, bœufs, huile, etc. – restent à acheter.

Ce constat de grandes dépenses a également marqué Ibou Sané dans son article. Consacrant son analyse sur la préservation des biens pour une finalité liée au *foutamp*, suggère : « *Ce n'est que pendant le bukut qu'il (le Joola) montre ses richesses et dépense. Dans certains villages, on peut même dépenser trois à cinq millions de francs CFA. Ainsi dans certaines concessions, on n'hésite pas à cotiser 150 000 à 200 000f CFA par tête. Il serait intéressant pour l'économiste d'évaluer l'impact économique du bukut depuis les préparatifs jusqu'à la sortie des initié⁸⁵* ».

Ceci traduit l'idée d'un *Joola* conservateur de biens et qui ne les utilise que lors du *bukut*. Les cumulations économiques ainsi notées se font soit par épargnes soit par

⁸⁵ Ibou SANE, *Op. Cit.* p 247.

cotisations⁸⁶ dont le revenu est généralement très élevé. Alors l'utilisation de cette économie pendant le *bukut* ne sera pas sans conséquence majeure.

Ceci associé à la précédente analyse justifie l'épuisement des épargnes que relate le diagramme ci-dessus ainsi que le témoignage. Mais si beaucoup de choses disparaissent telles que l'agriculture en grande quantité et d'autres comme certains fétiches dans le *Blouf* en général et Mlomp en particulier, le *bukut*, quant à lui, demeure. Il continue de rester influant sur le modelage des acteurs sociaux comme le pense Benedict⁸⁷. Le *foutamp* ou *bukut* est appréhendé comme un phénomène qui façonne et oriente les conduites et les représentations. Selon la conception *joola* ce phénomène est unique à cette ethnie et que son abandon serait synonyme d'une perte de son identité. Même si certains gens peuvent considérer les dépenses ou l'utilisation de certaines ressources comme un « gâchis », ces dernières sont plutôt perçues par cette communauté comme un devoir et une fierté plutôt qu'un poids social, économique et matériel. Ceci justifierait d'une part son maintien et d'autre part son respect et sa valorisation malgré qu'il ait des répercussions négatives dans l'économie et dans le matériel.

Par ailleurs, en mettant les différentes remarques annoncées jusqu'à ce niveau, nous trouvons intéressant de mettre en évidence le rapport *bukut* et développement local. Dans une même lancée, il serait aussi pertinent de voir si le *bukut*, avec toute cette analyse, entrave le développement local. Ce qui nous permettra de discuter notre hypothèse de recherche.

Pour cela, nous voyons un rapport important entre *bukut* et développement local dès l'instant que l'on retrouve dans le *bukut* les dimensions sociale et économique. Il faut reconnaître qu'on ne pourrait parler de développement si ces deux dimensions sont dans une situation d'instabilité. Ceci pour dire que la perturbation de ces deux secteurs – social et économique – pourrait entraver le développement local, même s'ils ne constituent pas les seuls composants du développement.

À ce niveau, nous pouvons discuter notre hypothèse qui évoque en substance que le *bukut* ne profite pas les ressources ou les biens financiers et matériels. Par l'apport des

⁸⁶ Cet argument est entièrement confirmé par les informations de l'enquête. Ainsi, pour la réussite de l'événement l'organisation est à la fois collective et individuelle. Les habitants du village de Mlomp font individuellement des épargnes mais aussi des cotisations par tête dans les concessions.

⁸⁷ M. O. Geraud, O. Leservoisier, R. Pottier, *Op. Cit.*

différentes informations obtenues sur le terrain, nous pouvons dire que cette hypothèse est globalement confirmée. Ainsi, le blocage des activités de production économique et l'absorption des revenus constituent des indicateurs pour expliquer le problème de développement local.

4. 2. 2 Les conséquences sanitaires

Les conséquences liées à la santé ont été notées à différents niveaux : dans le poste de santé et dans le village même. Ainsi, la maladie qui se conçoit comme un trouble corporel est à la fois un trouble social et un facteur ralentissant certains processus de développement personnel et social. À ce niveau, nous nous efforcerons d'apporter des éclaircissements sur la prolifération des maladies pendant l'événement et évoquer un accident notée au moment de l'enquête qui a causé des troubles sociaux dans le village et un peu partout ailleurs.

4. 2. 2. 1 La prolifération des maladies

La question liée à la santé en ces moments ne peut être épargnée de notre analyse. Elle se pose en termes de danger social dès lors qu'il y a un rassemblement en grande quantité d'individus. La prise en charge sanitaire devient en ce moment difficile même si quelque part la contribution étatique dans ce domaine sanitaire est considérable.

Généralement en de pareilles circonstances, la probabilité de rencontrer de multiple cas de maladies est énorme. Dès lors, il est difficile de se débarrasser de certaines maladies liées à l'hygiène vu l'effectif pléthorique des gens venus assister à l'événement. Pendant le *bukut*, on peut retenir que le problème d'hygiène peut être un facteur éminent de l'apparition des maladies d'une part et d'autre part les réalités de l'hivernage. Selon I. D. – Infirmier au poste de santé de Mlomp – pendant l'hivernage, avec les eaux stagnantes, la prolifération des maladies de type bactérien et le paludisme reste évidente. Pour cela, il nous confie ces propos : « *La fréquence du paludisme est certainement liée au manque de prise en charge constatée. On pourrait désinfecter les milieux essentiels avec le soutien de l'État. Le plus souvent, le ministère de la santé procède, en respectant l'ordre hiérarchique de la procédure, par faire des pompes anti moustiques dans les différents milieux de fréquentation. Parce qu'il est évident qu'il ait beaucoup de moustiques avec les eaux qui stagnent un peu partout. [...]* Quand il y a beaucoup de monde, les cas surtout de maladies contagieuses se multiplient. En

dehors de ça, il y a aussi des cas de diarrhée qu'on a enregistré.[...] Quand il y a beaucoup de monde pendant l'hivernage, il faut s'attendre à des infections bactériennes. C'est le cas d'ailleurs, et la plupart ce sont les petits enfants qui attrapent les boutons et ce sont de grands boutons. Quand je rencontre ces cas, j'ai parfois pitié de ces enfants ; parce que ça fait très mal. Ces infections sont parfois dues à l'alimentation : que ce soit le riz qu'on mange, l'eau qu'on boit ou n'importe quel autre aliment. Vous pouvez même constater qu'il y a un camion-citerne qui vient de passer ; parce qu'il n'y a pas assez d'eau, certains puits sont taris. Par conséquent, on n'a pas suffisamment d'eau potable. Le plus souvent, c'est ce qui cause ces maladies sans qu'on s'en rende compte. Il y a aussi parfois des gens qui viennent pour l'événement tout en étant malades. Si cette maladie atteinte est contagieuse, imaginez combien de personnes va-t-on contaminer. [...]Les explosifs peuvent causer des infections respiratoires. Ils peuvent également causer des dommages liés à l'ouïe qui ne se sentent pas à l'âge de jeunesse. Il se manifeste à l'âge de la vieillesse.»

L'analyse de ce propos d'un des spécialistes de la santé, permet de remarquer un ensemble de facteurs liés à la récurrence des maladies. D'abord nous avons l'hivernage. Il constitue un moment pendant lequel les infections sont de plus en plus constatées. Ces infections sont, selon l'interviewé, pour la plupart, causées par les eaux stagnantes, la fumée des explosifs⁸⁸ et par contamination. À cela s'ajoute l'absence de l'autorité étatique dans la désinfection des milieux devant être occupés par les populations. En effet, pendant l'hivernage associé à la cérémonie du *bukut*, la présence des maladies contagieuses est entendue dans son discours.

Ensuite, dans l'analyse, on ressort l'idée d'une présence de maladies infectieuses d'origine virale, généralement épidémiques. Les causes fondamentales de ces maladies restent d'une part les eaux stagnantes et d'autre part le manque d'eau qui est constaté pendant les premiers jours du *bukut* ; c'est-à-dire le jour du départ pour le bois sacré. À cela s'ajoute l'alimentation. Selon notre enquêté, il est fréquent de rencontrer des gens qui ne prennent pas le soin de se laver les mains même sans savon, avant de s'alimenter. Ce qui n'est pas une formule idéale pour la santé. Ainsi, pour rester dans la logique de ces propos, nous dirons que l'alimentation de façon générale a beaucoup influé sur la fréquence des maladies.

⁸⁸ Pendant tout le long des cérémonies du *bukut*, on fait exploser des explosifs sous forme de fusils qui laissent une grande fumée et un bruit fortement sonore.

Enfin, l'autre fait majeur de la fréquence des maladies, révélé par ces propos, est la volonté d'aller assister à la cérémonie tout en étant malade. En cette période, l'idée d'assister à la cérémonie anime le *Joola* à telle sorte que certains se rendent au lieu de l'appel même avec une maladie. Ceci qui constitue ici un danger sanitaire pour la population, s'il faut croire à ces propos. Car selon ces propos du médecin, n'importe qui risque d'être contaminé si la maladie que cet individu a attrapée est contagieuse.

La maîtrise du volet sanitaire est une étape incontournable dans les processus de développement. Un pays développé se reconnaît également par son niveau de maîtrise de la santé. Ce qui nous laisserait dire que la non maîtrise de ce secteur est soit un facteur indiquant le faible niveau de développement d'une localité, soit facteur bloquant le développement de celle-ci. Et nous dirons que ce comportement ou mode de vie, quel que soit son résultat – par rapport au développement –, est admis par la société du moment où celui-ci reste dans sa philosophie ou dans son système de valeurs sociales.

4. 2. 2 Un drame au *bukut* de Mlomp

Le *bukut* est parfois un événement qui cause des dégâts qui, généralement, ont des conséquences énormes. Parfois ce sont des accidents d'explosifs, de couteaux, etc. Mais à Mlomp, c'était un cas très rares qui s'est produit : il s'agit d'un drame que la majorité de la population pense avoir été causé par la foudre. Ainsi, beaucoup d'interrogations ne cessent de se poser vu son étrangeté. Il était très difficile à ce niveau de cerner les causes réelles de ce drame d'autant plus que l'événement s'est produit à l'intérieur du bois sacré et pendant la nuit. Mais malgré que les dirigeants ont tenté de garder l'information dans la discrétion, cela n'a pas été possible.

Cependant, nous pouvons retenir que le drame a eu lieu la nuit Dimanche 31 Juillet 2016 soit le lendemain de l'entrée de jeunes garçons dans le bois sacré. Le drame a causé quatre morts exacts et plus d'une dizaine de blessés. Tous les quatre initiés décédés sont du quartier de Kawadjir ainsi que les blessés. Beaucoup de témoignages ont été entendus parmi lesquels on peut retenir celui-ci de S. L. S – jeune garçon de 28 ans, nouvellement initié, habitant le quartier de Kawadjir – : « *Mon copain, j'étais devant lui quand il était mort et immédiatement ils sont écartés ; les morts et les blessés. je ne savais pas au total combien de morts ils faisaient quand on était dans le bois sacré. C'est après la sortie que j'ai su*

nombre. Il y avait beaucoup de blessés. Je ne connais pas le nombre exact. Mais ils sont nombreux à être blessés. La gravité des blessures varie d'une personne à une autre. Quand cela a eu lieu, les vieux étaient dans l'obligation et dans l'urgence de d'évacuer les concernés. Ils les ont fait sortir du bois sacré en direction du centre de santé de Thionc-Essyl, puis à l'hôpital régional de Ziguinchor. Mais pour préserver l'unité et rassurer les initiés de la situation, les vieux disaient que tous les gens touchés sont à l'hôpital régional de Ziguinchor. Mais quelques-uns avaient compris y compris moi. [...] J'étais même présent lorsque la chaleur était venue. J'étais touché par cette forte chaleur. Mais pas de conséquence majeure, en tout cas pas pour le moment. Les gens disent que c'était une foudre. Mais moi je ne crois pas. Car nous n'avions pas tous entendu un coup de tonnerre de tonnerre. C'était juste un feu qu'on apercevait en dessus des feuilles des arbres rien que du feu. »

Selon ce témoignage, l'information selon laquelle l'origine du drame est la foudre, semble remise en question. Mais les inquiétudes demeurent toujours concernant la cause principale de ce drame. Ce qu'il faut retenir dans ce discours c'est qu'il était difficile de partager l'information dans ces pareilles situations. Ce qui a fait que les vieux ont tenté de garder cette information dans le but d'apaiser tout le monde. Car selon eux le cas contraire pourrait causer des troubles sociaux et surtout au sein du groupe des initiés dans le bois sacré et auprès des familles des morts. Malgré cette situation, ils étaient dans l'obligation de faire sortir les garçons touchés pour amener du secours sanitaire à ces derniers même s'il faut trahir les normes de la tradition avant de sortir du bois sacré. Des efforts considérables, selon les entretiens, ont été faits, mais malheureusement, quatre d'entre- eux ont perdu la vie.

Un autre aspect est évoqué dans son discours, quand il dit : *« Tu vois la maison là, à côté, le père de famille n'a jamais eu de garçon. Le seul garçon qu'il a eu, fait partie des morts. J'étais toujours ensemble avec lui. Chaque jour on se levait à 5 heures du matin pour les travaux des huttes dans le bois sacré avant le jour J, pour la recherche du bois de chauffage, etc. espérant se reposer après ce lourd travail. Mais les choses n'ont pas été comme on l'avait souhaité. Il est parti et laisser sa famille. C'est vraiment difficile. »*

Nous sentons par là une situation regrettable des familles des victimes. D'où nous pouvons soutenir que la mort n'est pas seulement la séparation de l'âme et du corps, mais un

trouble social. Un trouble qui ne se limite pas seulement dans la famille concernée, mais le quartier, tout le village et pratiquement tout individu qui apprend la nouvelle. À cela s'ajoute la situation malheureuse avec laquelle il va laisser sa famille ; la famille ou le père de famille restera désormais sans fils. Selon ce jeune initié, cette situation est regrettable et difficile à vivre. Dans ce même sens une fille – A. S., habitante du quartier de Kawadjir, âgée de 26 ans, sœur d'un des défunts du drame –, pour faire remarquer sa désolation dit : « *j'avais l'amour pour le bukut, mais depuis ce drame, je ne l'ai plus en moi. Je me demande parfois pourquoi organiser cet événement tout en sachant qu'il y a des risques de morts. Peut-être que j'agis de façon naïve. Mais je ne crois pas. [...] Croyez-moi perdre un être humain ce n'est pas du tout facile. Surtout s'il s'agit de ton frère.* »

Cet extrait de discours signifie que cette jeune fille est dominée par une très forte émotion. Cette émotion l'a amenée à perdre tout l'amour qu'il avait pour le *bukut*. Nous avons chez cette sœur une haine qui se développe vis-à-vis des autorités du *bukut* et des parents.

À ce niveau du travail, il importe de préciser la nuance qui existe entre la notion de développement et celle de développement local. Il est clair que le concept de développement tel qu'il est défini précédemment, ne renvoie pas exactement à celui de développement local. La notion de développement local est née un contexte des échecs des politiques macroéconomiques et celles de la décentralisation. Le développement local, aussi appelé développement à la base, est un processus dans lequel les acteurs utilisent au niveau des collectivités les initiatives locales comme moteur du développement politique, économique et social. Il est prôné en complément des mesures macroéconomiques et des grands projets.

S'il en est ainsi pour le développement local, il n'en demeure pas moins que le secteur sanitaire soit parmi les initiatives. Parler du développement local sans évoquer la promotion du domaine sanitaire semblerait insuffisant. Dans la santé, il faut aussi inclure le drame constaté dans le village. L'instabilité du secteur sanitaire peut provoquer un handicap dans les processus du développement surtout quand ces cas de figure où on note un nombre important de malades et un drame mortel. Comme l'ont montré les résultats de l'enquête avec la prolifération des maladies et le drame, nous pouvons dire le secteur sanitaire en tant que a connu une instabilité. Alors, il faut reconnaître que pendant le *bukut*, la santé des populations devient problématique surtout quand il s'agit de pertes humaines.

Ainsi, en partant des différentes remarques évoquées jusque-là sur la dimension sanitaire, nous pouvons être en mesure de discuter une de nos hypothèses qui annonce en substance que les maladies sont fréquentes pendant la période du *bukut*, vu le nombre important en personnes. Grâce aux différentes données fournies, nous pouvons dire que cette hypothèse est globalement confirmée.

4. 2. 3 Les rapports sociaux conflictuels pendant le *bukut*

En ce XXI^{ème} siècle, la scolarisation et les religions dites révélées sont les conditions fondamentales des structures socio-politiques du Sénégal. Ainsi, cette physionomie n'a pas échappé la communauté *joola* dans son ensemble et en particulier du village de Mlomp. L'école et les religions islamique et chrétienne ont largement participé à la transformation socio-politique et socio-économique en milieu *joola*, mais aussi de la façon d'appréhender les choses d'une façon générale et en particulier la tradition. Les changements profonds des pratiques traditionnelles sont la conséquence d'un système colonial imposé et destructeur de culture par l'intégration d'un système du christianisme et de la culture occidentale détenteur de la morale et de l'idéologie politique⁸⁹. C'est également le cas de l'Islam qui a pratiquement gagné en nombre les populations de la zone *blouf*, avec lui aussi ses pratiques et son idéologie généralement différentes de celles de la tradition.

Pour dire que la plupart des idéologies s'opposant à la pratique ou du moins marque une volonté réformatrice de certaines pratiques comme celle du *bukut*, sont arrangées soit du côté de l'école⁹⁰ soit des religions⁹¹. Pour illustrer d'avantage ce constat, nous allons faire recours à l'analyse du tableau ci-après.

⁸⁹ Limany Diédhiou, *Op. Cit*, p. 82.

⁹⁰ Il est ici question des intellectuels qui pensent à une révision de la pratique du *bukut* vu sa forte demande économique dans une situation économique défavorable.

⁹¹ Il s'agit des hommes d'Eglise ou des musulmans qui voient dans cette tradition une contradiction avec la foi.

Tableau 7 : La variation des idéologies contre le *bukut* en fonction du type d'école

L'abandon ou non du <i>bukut</i>	Oui	Non	TOTAL
Non réponse	0	32	32
Ecole occidentale	1	48	49
Ecole coranique	4	4	8
Ecoles occidentale et coranique	4	7	11
TOTAL	9	91	100

Source : Enquêtes personnelles, Juillet – Août – Septembre 2016

Nous pourrions voir, à travers ce tableau, l'expression des enquêtés par rapport à leur position sur la pratique du *bukut*. Il est évident que la majorité de la population reste solidement attachée à cette cérémonie. Ce que montre les résultats avec 91 % des enquêtés qui disent être contre de l'idée d'un abandon du *bukut*. Parmi eux, 4% affirment avoir fréquenté l'enseignement coranique, 7% ont fréquenté à la fois l'école occidentale et coranique et 48% pour l'école occidentale. Cependant, il existe malgré cela des gens qui optent pour l'abandon de cette pratique. Et parmi ces derniers, figurent des gens qui ont fréquenté à la fois l'école occidentale et coranique constituant 4% de l'effectif total et 4% aussi pour ceux qui ont uniquement fait l'enseignement coranique.

Si des auteurs, comme L. V. Thomas, pensent que : « *La cérémonie du *bukut* apparaît comme un phénomène total qui manifeste la gloire de la collectivité retrempe dans son être [...]*⁹² », telle n'est pas toujours le cas. Il existe aujourd'hui une minorité qui n'apprécie pas ce phénomène culturel comme nous l'ont montré les résultats de l'enquête. À Mlomp, la résistance d'une minorité est constatée, mais une résistance qui n'a pas beaucoup été influente socialement. Dans certains villages, selon nos enquêtes, une partie de la population s'abstient

⁹² Louis Vincent Thomas, *Bukut chez les Diola-Niomoun*, extrait de Notes Africaines, N° 108, 1965, pp. 111-118.

à la pratique de l'initiation : c'est le cas comme Dianky⁹³, Tandouck⁹⁴, Yeumeukey⁹⁵, la tendance est plus visible. C'est comme B. S. – un des responsable du bois sacré du quartier de Kawadjir, âgé environ 70 ans – qui disait : « *Dans le Yeumeukay, les villages ont fini par organiser le bukut après tant d'années de résistance. Il y avait des prêtres qui refusaient en premier temps l'initiation. Mais par la suite, ils n'ont pas pu résister.* » Les hommes d'Eglise, par des sensibilisations, convainquaient la population de ne pas se fier à cette pratique sous prétexte qu'elle est en contradiction avec la foi chrétienne. C'est cette résistance qui a causé le grand écart entre 1946 et 2010 avant qu'il ait initiation pour une nouvelle fois, soit 64 ans d'écart.»

Contrairement à ces villages, à Mlomp, la résistance n'est pas manifeste. Elle d'ordre idéologique. Le souci pour les idéologies contre le *bukut* est de ne pas rompre les liens de fraternités, de parenté et d'amitié qui se nouent entre eux le reste de la population. Par cette idée nous remarquons un collectif villageois difficile à dissoudre ou dans lequel il est difficile de voir des conflits sociaux visiblement intenses si ce n'est dans les idéologies.

Le discours de C. S. – professeur, habitant du village et résident temporaire – revient largement sur cette idée critique de la pratique du *bukut* en disant : « *Moi en franche vérité je crois qu'on doit aujourd'hui accepter de perdre une partie de notre culture dès l'instant qu'on a accepté les principes du monde moderne tels que l'implantation des écoles pour l'éducation de nos enfants, abandonner la culture traditionnelle pour une culture musulmane dans la croyance. Il est très difficile de le faire comprendre aux gens. [...] Risquer sa vie dans ces genres de cas, ce n'est pas être en rapport avec ce que la communauté veut, ce n'est pas non plus être en rapport avec ce que la tradition vous recommande de faire, ni être en rapport avec ce que la société vous demande de faire, mais plutôt être en rapport avec un idéal. Cet idéal-là, c'est ce qui fait qu'on soit meilleur. Si les occidentaux sont aujourd'hui*

⁹³ Village se situant près de Mlomp. En 1978, (année correspondant à l'avant célébration du *bukut*) certains se sont écartés de la cérémonie sous prétexte d'un manque de conformité avec la foi islamique. Il a fallu, pour certains qui ont voulu se faire initier, anticiper leur initiation avant celle de leur propre fils. Cette idée a été présente en 2009 lors de la dernière édition mais apparemment moins intense que celle d'avant.

⁹⁴ Village du Bluf se trouvant dans le département de Bignona, érigé en arrondissement. En 1971, une différence d'idéologie a opposé un groupe de chrétiens au reste de la population. Cette situation a persisté en 2006 mais sans grande ampleur. Ayant peur de la gravité des conséquences que cela peut engendrer, les concernés priment l'unité du village sur la croyance.

⁹⁵ Les villages de Tendième, Diaboudior, Soutou, Djimakakor, Edjilaye, Diourou tous du département de Bignona, constituent une zone appelée Yeumeukay. La zone a abrié l'initiation des jeunes garçons en 2010.

développés, c'est parce qu'ils ont su rompre avec le mode de vie ancien pour s'adapter à une nouvelle vie que le monde impose. C'est ça être meilleur. Si on est meilleur ce n'est pas par rapport aux autres avec qui on vit, mais meilleur par rapport à soi-même [...]. Quand je dis cela, c'est pour vous faire comprendre qu'on doit changer de mentalité pour vivre non pas seulement dans son univers réduit mais aussi dans un univers où les choses changent. [...]».

Son discours fait comprendre la cohabitation d'au moins trois cultures dans un seul milieu social. Selon ce professeur, dans ce monde moderne de symbiose de trois cultures : occidentale et arabo-islamique et traditionnelle *joola*, il est du devoir du peuple d'accepter la perte de certains éléments culture pour embrasser d'autres éléments des autres cultures. L'idéal de la vie serait non pas d'accepter forcément la volonté collective, mais plutôt de rester fidèle à de bons principes de vie pour être le meilleur de soi-même : c'est-à- améliorer ses conditions de vie. Pour y arriver, par ce propos, on comprend qu'il faut rompre avec les autres formes de croyances pour adhérer à un mode de vie de changements.

Il continue son discours en mettant l'accent sur l'idée d'adopter une culture sélective en disant : « [...] *Par la conscience, l'homme parvient à intérioriser en lui une culture sélective. Quand on parle de culture sélective cela ne veut pas dire qu'on doit abandonner sa propre culture ou son mode de vie ou encore sa manière de vivre. Mais on doit plutôt conserver le meilleur de sa culture, abandonner son mauvais côté ensuite embrasser le bon côté des autres cultures pour enfin construire une culture qui répond aux exigences. Pour que nos pays en général et nos localités en particulier se développent, il faut qu'on soit en mesure de favoriser le développement. Pour le favoriser, ce n'est pas en utilisant nos épargnes ou notre économie dans des investissements sans retour, mais dans des investissements qui prospèrent.*»

La culture sélective dont il est question ne renvoie pas oublier sa propre culture. Elle renvoie plutôt la considération de toute culture qui prend en compte les meilleures attitudes, pratiques, comportements de sa culture et ceux des autres cultures en se débarrassant des valeurs non appréciables que ce soit de la tienne ou des autres. Il opte dans ses propos pour un brassage culturel dans lequel dont chaque culture va s'en servir des autres.

Dans cette partie, nous avons eu à collecter des informations quantifiables. Elles font ainsi l'objet du tableau suivant.

Tableau 8 : Les opposants du *bukut* selon les enquêtés

Influence contre le <i>bukut</i>	Nb. Cit.	Fréq.
Non réponse	30	30,0%
Ceux qui sont sous l'influence religieuse	25	25,0 %
Ceux qui sont sous l'influence de la modernité	5	5,0%
Ceux qui sont sous l'influence de la religion et la modernité	40	40,0%
TOTAL OBS.	100	100%

Source : Enquêtes personnelles, Juillet – Août – Septembre 2016

Le tableau qui suit démontre encore une fois que c'est sous l'influence des religions et de l'école occidentale que des gens arrivent à s'opposer à la pratique du *bukut*. Selon les enquêtés, la grande partie des gens qui s'opposent au *bukut* sont sur l'influence soit de l'école occidentale soit de la religion – islamique ou chrétienne –. Ce qui donne cette confirmation de 70% des enquêtés – « ceux qui sont sous l'influence religieuse » 25%, « ceux qui sont sous l'influence de la modernité » 5%, et « ceux qui sont sous l'influence de la religion et de la modernité » 40%, soit 70% au total –.

Ce qu'il faut retenir dans cette analyse qui concerne les rapports sociaux conflictuels dans l'initiation, c'est qu'il existait depuis longtemps des conflits idéologique dans son organisation. Ce qui n'a pas échappé notre lieu d'étude. Ce déséquilibre social n'est pas d'ordre physique mais idéologique.

Ainsi, en regroupant les données analysées et interprétées jusque-là, nous pouvons déduire que le *bukut*, en dehors des autres conséquences, suscite parfois des rapports des conflits idéologiques. Ces conflits n'ont pas échappé Mlomp. Comme nous l'avons expliqué, ces conflits idéologiques sont dus en grande partie aux nouvelles civilisations qui ont intégré dans les sociétés *joola*. Il s'agit des civilisations chrétienne et arabo-islamique. Nous pouvons ajouter à cela l'ère de la modernisation qui figure parmi les modalités du tableau.

Malgré qu'il ait ces conflits, on rencontre chez le *Joola*, comme le dit Benedict, que le comportement qu'on peut assimiler à la pratique du *bukut*, est façonné par l'éducation et les impératifs sociaux, c'est-à-dire le modèle de culture ou *patterns*. Le terme ayant le sens non seulement de modèle, mais de modèle contraignant. Donc chaque société est donc une configuration particulière, un assemblage singulier d'éléments culturels.

En somme, l'analyse critique de cette partie nous permet de formuler des idées allant dans le sens du rapport conflit / développement, puisque cette partie évoque les conflits sociaux comme un problème de développement. Nous soutenons à cet effet que le développement, n'est seulement la croissance économique, elle est aussi un comportement. Ce comportement doit exclure toute forme de conflits qu'il soit externe ou interne. Comme nous pouvons le constater, tout conflit peut d'une façon ou d'une autre engendrer des blocages tant dans les politiques économiques que dans les politiques sociales. Dès lors, il faut bien revenir à la question des conflits dans le *bukut* qui persiste d'année en année et de village en village. La question qu'on peut se poser est de savoir si la situation reste toujours problématique ; c'est-à-dire si les conflits continueront à exister, comment sera la situation sociale en milieu *joola* surtout dans le blouf.

CONCLUSION

La problématique des cultures africaines dans les processus de développement est toujours présente dans les recherches scientifiques surtout en sciences sociales. Des organisations internationales telles que l'UNESCO, dans une posture universelles, voit la culture au cœur de tout processus de développement en la mettant dans un dynamisme de production politique, économique et de rapports sociaux. Alors la culture apparait comme un facteur influent dans le développement et fait l'objet de nombreuses analyses scientifiques qui nous ont permis de comprendre sa place dans le développement d'un milieu social.

Cependant, la tendance a toujours existé concernant cette même question de la culture dans les processus de développement. Par conséquent, comme nous l'avons vu dans cette recherche, les études ayant abordé la même question montrent généralement que les résultats dont il s'agit de configurer historiquement, socialement, politiquement et économiquement, varient d'un contexte à un autre, d'une situation à une autre et d'un territoire à un autre et peuvent renfermer plusieurs formes. De façon simple, on dira que pour une même étude, les résultats varient d'une situation à une autre.

Tantôt on se rend compte que la culture suscite du développement ou constitue le levier essentiel, tantôt elle constitue un facteur ralentissant. Ainsi, notre recherche présente des résultats qui entrent dans cette deuxième position. Elle présente des résultats à travers lesquels on peut lire que tous les éléments culturels ne peuvent pas être dans tous les cas des facteurs de développement. Et ceci sur la base des données scientifiques ; c'est-à-dire sur la base des données recueillies sur le terrain.

Au cours de notre analyse de la question du *bukut*, nous avons tenté de saisir les facteurs rendant compte du ralentissement des processus de développement engendrés par celui-ci. Dans ce travail, nous avons essayé d'analyser et expliquer comment le *bukut* peut être un facteur ralentissant le développement d'une localité en prenant l'exemple du village de Mlomp. Cette étude, pour être mieux comprise, pose les problèmes économiques et sociaux. Pour cela, il nous a semblé utile de saisir les dimensions économique et sociale dans l'analyse. En d'autres termes, dans cette étude, nous avons examiné les questions relatives au rapport

entre le *bukut* et le développement et les conséquences socio-économique qui découlent de cette pratique.

Ainsi, l'hypothèse retenue face à cette problématique consiste dire que le *bukut* apparait comme un facteur ralentissant le développement de certaines localités par sa pratique qui n'agit pas dans le sens d'une meilleure gestion des ressources pour un développement local. Cette hypothèse s'appuie sur quatre points essentiels constituant les hypothèses secondaires : l'utilisation des biens financiers et matériels, l'arrêt de la production ou des activités de production, le problème de la santé et enfin les conflits idéologiques qui naissent pendant ces moments.

Ces quatre points sont rétablis dans deux chapitres centraux regroupant l'essentiel des explications du contenu. À travers l'analyse des résultats, le focus est mis sur les aspects liés aux finances et aux matériels qu'impose le *bukut*. Il était aussi question, pour répondre à la question essentiel du sujet, d'avoir une vision sur les événements qui ont pris le dessus sur les activités de production. À cela, s'ajoute la question de la santé qui est restée une question inquiétante pendant toute la durée de l'événement. Ceci nous a permis de voir qu'il est difficile de parler de développement en écartant la santé surtout quand il y a des pertes de vie. Dans cette même vision, les conflits idéologiques sont déterminés. Comme la santé, parler de développement dans un milieu où existent des conflits idéologiques ou sociaux, semble contradictoire.

Pour arriver à terme dans cette étude, nous nous sommes rabattus sur deux approches : une approche quantitative qui a respecté la logique des données chiffrées représentées soit dans des tableaux soit à travers des graphiques pour aborder une telle problématique et une approche qualitative qui vient généralement appuyer les informations chiffrées par des discours à l'appui.

Ce travail d'analyse est rendu effectif en nous fondant sur le culturalisme de R. Benedict, pour qui, il y a des pulsions relatives à chaque société, ses normes et son orientation ontologique. Ce qu'elle appelle des modes de vie particuliers à chaque culturel, reste des façons de vivre qui mettent en place une certaine philosophie des individus d'un groupe social donné. L'idée essentiel de cette théorie selon laquelle la culture fournit à l'individu les matériaux bruts et les modèles à partir desquels il construit sa vie, nous a servi d'appuis et est

visible à travers le long de notre analyse. Ceci nous a permis de voir ce qui influe les motivations individuelles et collectives dans la pratique du *bukut* en milieu *joola*. Ceci pour dire que comme dans tout travail scientifique surtout en sciences sociales, un modèle de référence est fondamental.

L'enquête, ainsi réalisée sur le terrain, va dans la logique de vérifier notre hypothèse sur le fait que *bukut* a une influence défavorablement sur le développement local. La confirmation de l'hypothèse s'est faite à travers l'interrogation de deux secteurs : le secteur social et économique.

Concernant la politique de développement du *Joola* dans l'organisation du *bukut*, nous dirons qu'elle vise essentiellement le développement du volet social. C'est dire que la politique sociale – développement social – qu'on met en avant dans les organisations, est même problématique. Car dans ce volet social, l'initiation est parfois source de conflits et de problème sanitaire. C'est ce qu'a montré l'étude d'une part que le *bukut* engendre des conflits idéologiques entre ceux qui sont sous l'influence religieuse et de la modernité et ceux qu'on peut qualifier de traditionnalistes et d'autre part qu'il peut être une menace pour la santé des populations. Dans cette logique, nous avons pu voir qu'il plutôt un obstacle au développement social qu'un facteur.

Concernant l'autre secteur – le secteur économique – qui est à part également maillon important dans les processus de développement, nous dirons qu'il est le plus menacé. Comme l'a montré l'enquête, cet événement absorbe d'énormes revenus matériels et financiers. En d'autres termes, pour organiser une cérémonie d'initiation, il faut nécessairement voir la mise en jeu de l'économie. L'événement, en termes de finance et de matériel, reste très couteux. C'est ce qui a donné des conséquences évoquées tout au long du deuxième chapitre de la dernière partie du travail. Il s'agit des dépenses en grande quantité qui ont pour conséquence l'épuisement des ressources matérielles et financières.

Si le développement est conçu ici comme toute action politique qui répond aux besoins sociaux, politiques et économiques d'un milieu social et dont la vocation est d'évoluer et d'améliorer les conditions de vie de la population, nous pouvons remarquer que le *bukut* le menace. Néanmoins, nous pourrions caractériser le phénomène, à l'instar de BENEDECT, comme étant un style de vie.

En somme, si les hypothèses émises au début de notre travail ont été vérifiées et confirmées par les données de l'enquête, elles ne perdent pas pour autant leurs caractères provisoires. Etant donné que même dans les sciences exactes, une vérité peut être valide aujourd'hui et devient erronée dans le futur il n'en demeure pas moins que cette étude entre dans ce cadre. Autrement dit, si les sciences peuvent se caractériser ainsi, nous suggérons alors que cette étude puisse revêtir les critères de scientificité.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- CISSE N., 2005, *Les rites initiatiques chez les Sénoufo (Sud-Mali)*, L'Harmattan, Paris.
- DE SARDAN J. P. O., 1995, *Anthropologie et Développement -Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.
- DIAGNE B., 1991, *La culture du développement : sous la direction de Souleymane Bachir Diagne*, Série des livres du CODESRIA, Dakar.
- DIATTA N., 1998, *Proverbes Joola de Casamance*, Paris, Ed Karthala.
- DIONE S., 2004, *L'appel du ndut ou l'initiation des garçons seereer*, IFAN /Enda-Editions, Dakar.
- GENNEP A. V., 1969, *Les Rites de passage*, Paris.
- GERAUD M. O., LESERVOISIER O., POTTIER R., 2006, *Les notions clés de l'ethnologie*, Paris, Armand Colin.
- GIRARD J., 1969, *Genèse du pouvoir charismatique en Basse-Casamance (Sénégal)*, IFAN, Dakar.
- Kabou Axelle, 1991, *Et si l'Afrique refusait le Développement ?*, Paris, L'Harmattan.
- Revue culturelle du monde noir, 2007, *L'histoire africaine : l'après Ki-Zerbo*, Présence Africaine.
- LOMBARD J., 2004, *Introduction à l'ethnologie*, Paris, Armand Colin, 2^{ème} Edition.
- LY B., 2006, *Société en devenir - Mélanges offerts à Boubakar Ly-*, Presse universitaire de Dakar.
- MAQUET J. J., 1962, *Afrique, les civilisations noires*, Annale. Economies, Editions Horizons de France.

PALMERI P., 1995, *Retour dans un village diola de Casamance : Chronique d'une recherche anthropologique au Sénégal*, L'Harmattan, Paris.

PELISSIER P., 1966, *Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Haute-Vienne (France), Fabrègue.

PONCELET M., 1994, *Une utopie post-tiersmondiste : la dimension culturelle du développement*, Paris, L'Harmattan.

ROCHE C., 1976, *Histoire de la Casamance, Conquête et Résistance* ; Karthala.

THOMAS L. V., 1965, *Bukut chez les Diola-Niomoun*, extrait de Notes Africaines, N° 108.

THOMAS L. V., 1982, *Et le lièvre vint... récits populaires diola*, Les Nouvelles Editions, Dakar – Abidjan – Lomé.

WARNIER J. P., 2007, *La mondialisation de la culture*, 4^{ème} Edition, La Découverte, Paris.

Articles

CHENTOUF T., 2007, « L'Afrique face à la mondialisation », in *L'histoire africaine : l'après Ki-Zerbo, Revue culturelle du monde noir*, Présence Africaine.

FOTE M., 1991, « Culture traditionnelle et développement », in *La culture du développement : sous la direction de Souleymane Bachir Diagne*, Série des livres du CODESRIA, Dakar.

IROKO A. F., 1991, « Prendre en compte les expériences traditionnelles africaines », in *La culture du développement : sous la direction de Souleymane Bachir Diagne*, Série des livres du CODESRIA, Dakar.

Kabou A., 1991, *Et si l'Afrique refusait le Développement ?*, Paris, L'Harmattan.

SANE I., *Sens et fonction du « bukut » ou « foutamp » chez les Joola de la Basse-Casamance*, in *Société en devenir - Mélanges offerts à Boubakar Ly-*, Presse universitaire de Dakar, 2006

Thèses et Mémoires

Badji A., 2011 / 2012, *Rites initiatiques chez les Diola Boulouf de Basse-Casamance, l'exemple du bukut*, Thèse de Doctorat, mention sociologie, F.L.S.H., U.C.A.D.

LEFEBVRE A., *Action culturelle et développement local en milieu rural : le cas de trois projets culturels en Midi-Pyrénées*, Thèse de Doctorat, mention sociologie, 11 janvier 2000.

Thomas L. V., 1959, *Les Diola essai d'analyse fonctionnelle sur une population de la Basse-Casamance*, Thèse de Doctorat, Université de Paris, Faculté des lettres.

DIEDHIOU L., 2009, *Coutume et changement en Basse Casamance : l'évolution du rite du bukut chez les Joola bluf du village de Tandouck*, Mémoire de Maîtrise, Dakar, Département de Sociologie, F.L.S.H., U.C.A.D.

KEITA A. F., 2013, *La mutation des terres agricoles autour de Ziguinchor*, Mémoire de master, UCAD, FLSH, Département de Géographie.

BADIANE S. D. 2005 – 2006, *Pratiques culturelles et gestion des ressources forestières en Basse-Casamance : l'exemple des Diola d'Oussouye*, Mémoire de DEA, UCAD et UNESCO.

LY M. B. et DIEDHIOU D. P., 1987 – 1988, *Le bukut ou l'initiation en milieu diola*, Mémoire de fin d'études, Certificat Supérieur d'Animation Culturelle, année universitaire.

Rapport

Plan Local de Développement de la Communauté Rurale de Mlomp, 2009.

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, Service régional de la statistique et de la démographie de Ziguinchor, *Situation économique et sociale régionale*, 2013.

WEBOGRAPHIE

DURKHEIM E., 1922, *Education et sociologie*, sur

http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

DURKHEIM E., *Les règles de la méthode sociologique*, Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales" sur

http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

NDOYE O., *La diversité culturelle sénégalaise, et la convention de l'UNESCO : quelles limites?*, sur file:///C:/Users/user/Downloads/Documents/2011_cecac_diversite_senegal_1.pdf

ROPIVIA M. L., *Problématique culturelle et développement en Afrique noire : esquisse d'un renouveau théorique*, sur <https://www.erudit.org/revue/cgq/1995/v39/n108/022517ar.pdf>

ZACCAÏ E., *Qu'est-ce que le développement durable ?*, Intervention lors du cycle de conférences "Rio, le développement durable 10 ans après" à la Cité des Sciences, Paris,

file:///C:/Users/user/Downloads/Documents/2011_cecac_diversite_senegal_1.pdf

http://Senegaltraditions.free.fr/traditions_sociales/anciens/.htm

www.agenda21culture.net

<https://www.erudit.org/revue/cgq/1995/v39/n108/022517ar.pdf>,

http://www.uqac.quebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html

<https://www.erudit.org/revue/cgq/1995/v39/n108/022517ar.pdf>

file:///C:/Users/user/Downloads/Documents/2011_cecac_diversite_senegal_1.pdf

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

FIGURES

Figure 1 Décomposition du concept de développement p 31

Figure 2 : Carte de la Commune de Mlomp (Bluf) p 37

TABLEAUX

Tableau 1 : La finalité de l'organisation du *bukut* p 55

Tableau 2 : La variation de l'estimation des dépenses en fonction du statut matrimonial
..... p 62

Tableau 3 : Nombre de bœufs abattus dans les concessions.....p 65

Tableau 4 : Les différentes activités développées en période d'hivernage.....p 68

Tableau 5 : Le fonctionnement ou non des activités de production économique.....p 69

Tableau 6 : L'épuisement des épargnes par les évènements du Bukutp 71

Tableau 7 : la variation des idéologies contre le *bukut* en fonction du type d'école.....p 81

Tableau 8 : Les opposants du *bukut* selon les enquêtés.....p 84

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACES	p i
REMERCIEMENTS	p ii
SOMMAIRE	p iii
INTRODUCTION	p 01

PREMIÈRE PARTIE

PROCESSUS D'ÉLABORATION DE LA PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Chapitre 1 : PROCESSUS D'ÉLABORATION DE LA PROBLÉMATIQUE	p 07
2. 1. Revue critique de la littérature	p 07
2. 2. Problématique de recherche	p 18
2. 3. Objectifs de la recherche	p 24
2. 3. 1. Objectif général	p 24
2. 3. 2. Objectifs spécifiques	p 24
2. 4. Hypothèses de recherche	p 24
2. 4. 1. Hypothèse principale	p 24
2. 4. 2. Hypothèses secondaires	p 25
2. 5. Justification du choix du sujet	p 25
2.6. Définition de quelques concepts	p 26
2.7. Modèle théorique	p 32
Chapitre 2 : UNIVERS DE L'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE	p 35
2.1. Présentation du cadre de l'étude	p 35
2.1.1 Cadre général de l'étude	p 35
2.1.2 Délimitation et localisation géographique du cadre spécifique de l'étude.....	p 36
2.1.3 Population ciblée – population du village de Mlomp –	p 37
2.1.4 Potentialités et activités économiques du village	p 37
2.2 Recherche documentaire	p 39
2.3 Méthodes et techniques d'investigation	p 40
2.3.2 Approche quantitative	p 41
2.3.2.3 Le questionnaire	p 41
2.3.2.4 L'échantillonnage	p 41
2.3.2.5 Le pré-test	p 42
2.3.3 Approche qualitative	p 43

2.3.3.1 Le guide d'entretien	p 43
2.3.3.2 Le focus groupe	p 43
2.4 Déroulement de l'enquête	p 44
2.5 Les difficultés rencontrées.....	p 45

DEUXIÈME PARTIE

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Chapitre 3 : LE <i>BUKUT</i> , UNE PRATIQUE QUI S'ÉLOIGNE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL	p 49
3. 1 Sens et finalité du <i>bukut</i>	p 49
3. 1. 1 Le sens du <i>bukut</i>	p 50
3. 1. 2 La finalité du <i>bukut</i>	p 53
3. 2 <i>Bukut</i> , un patrimoine culturel au détriment de l'amélioration économique.....	p 57
Chapitre 4 : LES CONSÉQUENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES DU <i>BUKUT</i> DANS LE VILLAGE DE MLOMP.....	p 60
4. 1 Un coût élevé pour les cérémonies du <i>Bukut</i>	p 60
4. 2 Les conséquences du <i>bukut</i>	p 66
4. 2. 1 Les conséquences économiques du <i>bukut</i>	p 66
4. 2. 1. 1 Le blocage des activités de production économique	p 66
4. 2. 1. 2 L'absorption des revenus ou des épargnes	p 69
4. 2. 2 Les conséquences sanitaires	p 74
4. 2. 2. 1 La prolifération des maladies	p 74
4. 2. 2. 2 Un drame au <i>bukut</i> de Mlomp	p 76
4. 2. 3 Le <i>bukut</i> , pourvoyeur de rapports sociaux conflictuels	p 79
CONCLUSION	p 85
Bibliographiques	p 89
Webographie	p 91
Listes des figures et tableaux	p 93
Table des matières	p 94
ANNEXES	

ANNEXES

ANNEXE 1 : GUIDES D'ENTRETIEN

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX PERSONNES RESSOURCES **GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX VIEUX DU VILLAGE**

Thème 1 : histoire du *Joola*

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ L'origine du *Joola* et du *bukut*
- ❖ L'organisation socio économique culturelle du *Joola*
- ❖ Les formes de croyance
- ❖ La conception ancestrale du développement

Thème 2 : Histoire du village

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ La naissance du village
- ❖ Les croyances qui existaient
- ❖ Le mode de vie des populations
- ❖ Les activités vitales

Thème 3 : Histoire du *bukut*

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ Les fondements du *bukut*
- ❖ Le fonctionnement du *bukut*
- ❖ La fonction du *bukut*
- ❖ Les modifications liées à l'organisation du *bukut*

Thème 4 : Préparatif et organisation du *bukut*

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ Les temps de préparation
- ❖ Les stratégies adoptées
- ❖ Les moyens mobilisés

Thème 5 : *Bukut* et développement

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ *Bukut* et activités économiques
- ❖ Les rendements du *bukut*
- ❖ La conception du développement
- ❖ L'image du *bukut* dans le développement
- ❖ Rapport entre *bukut* et développement

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX JEUNES DU VILLAGE

Thème 1 : Les activités de l'hivernage

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ Activités économiques habituellement développés
- ❖ Apport du *bukut* dans ces activités

Thème : *Bukut* et développement local

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ La conception du développement
- ❖ *Bukut* et modernité
- ❖ Rapport entre *bukut* et développement

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX FEMMES DU VILLAGE

Thème 1 : Préparations du *bukut*

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ Les dépenses pour le *bukut*
- ❖ La finalité de ces dépenses

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX JEUNES FILLES DU VILLAGE

Thème 1 : Préparations du *bukut*

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ Les dépenses pour le *bukut*
- ❖ La finalité de ces dépenses

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX SPECIALISTES DE LA SANTE

Thème 1 : La santé des populations

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ Multiplication ou non des maladies pendant le *bukut*
- ❖ Rapport entre *bukut* et ces maladies

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE A LA MUNICIPALITE

Thème 1 : La contribution de l'Etat pour le *Bukut*

La discussion se portera sur les sous-thèmes ou aspects suivants :

- ❖ Existence ou non de subvention étatique ou de la municipalité
- ❖ La destination de cette subvention

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE

ENQUETE SUR LE "BUKUT"

Juillet - Août - Septembre 2016 - Université Assane Seck de Ziguinchor

Ce questionnaire vous est administré dans le but de comprendre certains rapports entre "bukut" et développement. Voir comment certains facteurs liés à la circoncision diola peuvent ralentir le développement local.

I. IDENTIFICATION

Veillez répondre à toutes les questions posées.

1. Quel est votre sexe?

1. Masculin 2. Féminin

2. Quel est votre statut matrimonial?

1. Célibataire 2. Marié(e) 3. Divorcé(e)
 4. Veuf(ve)

3. Votre âge est compris dans quel intervalle?

1. [20-25[2. [25-30[3. [30-35[
 4. [35-40[5. [40-45[6. [45-50[
 7. [50-55[8. [55-60[9. [60-plus[

4. Quel est votre ethnie?

1. Joola 2. Autre

5. Quelle est votre religion?

1. Musulmane 2. Chrétienne 3. Traditionnelle
 4. Autre

6. Etes-vous alphabétisé(e)?

1. Oui 2. Non

7. Si oui, quelle école avez-vous fréquenté(e)?

1. Ecole occidentale 2. Ecole coranique
 3. Ecole occidentale et coranique

La question n'est pertinente que si Alphabétisation = "Oui"

8. Si vous avez fréquenté l'école occidentale, quel est votre niveau d'étude?

1. CI 2. CP 3. CE1
 4. CE2 5. CM1 6. CM2
 7. 6e 8. 5e 9. 4e
 10. 3e 11. Secondaire 12. Supérieur

La question n'est pertinente que si Type d'école Parmi "Ecole occidentale ; Ecole occidentale et coranique"

II. SENS DU "BUKUT"

Veillez répondre à toutes ces questions posées.

9. Quel est selon vous le véritable sens du "bukut"?

1. L'éducation de enfants
 2. La consolidation des liens familiaux
 3. La reconnaissance entre familles et individus
 4. Garder la culture Joola
 5. Favoriser les activités économiques
 6. Aider les jeunes à progresser dans la vie
 7. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

10. Parmi les pratiques culturelles Joola, le "bukut" fait-il partie des plus respectées?

1. oui 2. non

11. L'initiation des jeunes garçons favorise l'enracinement culturel.

1. Pas du tout d'accord 2. Plus ou moins d'accord
 3. Tout à fait d'accord

12. Etes-vous parmi ceux qui prônent pour l'abandon du "bukut"?

1. oui 2. non

13. Si oui, pourquoi?

1. Il influe négativement sur l'économie locale
 2. Il influe négativement sur le développement local
 3. C'est une perte de temps
 4. C'est inutile
 5. Nous devons le dépasser
 6. Cela ne rime pas avec notre religion

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

La question n'est pertinente que si L'abandon ou non du "bukut" = "oui"

14. Si non, pourquoi?

1. Il est la racine principale de la culture
 2. Il permet la reconnaissance des filiations
 3. Il permet une bonne éducation des enfants
 4. Il permet le regroupement des familles
 5. Il influe positivement sur l'économie local
 6. Il influe positivement sur le développement local

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

La question n'est pertinente que si L'abandon ou non du "bukut" = "non"

III. TENSIONS IDEOLOGIQUES DANS LE "BUKUT"

Veillez répondre à toutes les questions posées.

15. Y a-t-il des gens que vous connaissez qui remettent en question la pratique du "bukut" avec une idéologie quelconque.

1. Oui 2. Non

16. Si oui, qui sont ces gens?

1. Ceux qui sont sous l'influence religieuse
 2. Ceux qui sont sous l'influence de la modernité
 3. Ceux qui sont sous l'influence de la religion et de la modernité

La question n'est pertinente que si Idéologie contre le "bukut" = "Oui"

17. Cela crée-t-il des tensions entre ces gens et les acteurs du "bukut".

1. Oui 2. Non

La question n'est pertinente que si Idéologie contre le "bukut" = "Oui"

18. Si oui quelle forme de tension cela crée-t-il?

1. Tensions fortement intenses 2. Tensions intenses
 3. Tensions faiblement intenses

La question n'est pertinente que si Idéologie contre le "bukut" = "Oui" et Tension entre idéologues et acteurs = "Oui"

19. Sentez-vous un certain écart entre ceux qui sont contres et les acteurs ou les villageois?

1. Oui 2. Non

La question n'est pertinente que si Idéologie contre le "bukut" = "Oui"

20. Quelle sorte de rapports existent entre eux?

1. fraternels 2. froids et distancés
 3. intenses et distancés

La question n'est pertinente que si Idéologie contre le "bukut" = "Oui"

21. Quelle est votre position par rapport à la pratique du "bukut"?

1. D'accord 2. Plus ou moins d'accord
 3. Pas d'accord

IV. ACTIVITES DU "BUKUT" COMME BLOCAGE DES ACTIVITES ECONOMIQUES HIVERNALES

Veillez répondre à toutes ces questions posées.

22. Quelles sont les activités développées dans le village pendant l'hivernage?

1. les cultures champêtres 2. les cultures rizières
 3. les soirées dansantes 4. cultures associatives
 5. petit commerce 6. commerce
 7. le foot-ball navétane 8. combats de lutte

Vous pouvez cocher plusieurs cases (4 au maximum).

23. Ces activités ne fonctionnent pas cette année dans le village?

1. D'accord 2. Plus ou moins d'accord
 3. Pas d'accord

24. Ces activités sont remplacées par d'autres d'ordre culturel

1. D'accord 2. Plus ou moins d'accord
 3. Pas d'accord

25. Les activités du "bukut" ont épuisé les épargnes.

1. D'accord 2. Plus ou moins d'accord
 3. Pas d'accord

26. Ces activités ne riment pas avec le développement

1. D'accord 2. Plus ou moins d'accord
 3. Pas d'accord

V. EPARGNES ET DEPENSES ECONOMIQUES ET MATERIELLES

Veillez répondre à toutes les questions posées.

27. Comment se font les préparatifs du "bukut"?

1. cotisation par individu
 2. cotisation par famille
 3. cotisation par concession
 4. cotisation par quartier
 5. préparations individuelles
 6. autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

28. Si les cotisations sont individuelles, quelle est l'estimation en francs CFA?

1. [0-20000[2. [20000-40000[
 3. [40000-60000[4. [60000-80000[
 5. [80000-100000[6. [100000 et plus]

La question n'est pertinente que si Les préparatifs du "bukut" = "cotisation par individu"

29. Si les cotisations se font par famille, quelle est l'estimation en francs CFA?

1. [0-50000[2. [50000-100000[
 3. [100000-150000[4. [150000-200000[
 5. [200000-250000[6. [250000-300000[
 7. [300000-350000[8. [350000-et plus]

La question n'est pertinente que si Les préparatifs du "bukut" = "cotisation par famille"

30. Si les cotisations se font par concession quelle est l'estimation en francs CFA?

1. [0-50000[2. [50000-100000[
 3. [100000-150000[4. [150000-200000[
 5. [200000-2500000[6. [2500000-3000000[
 7. [300000-3500000[8. [350000-et plus]

La question n'est pertinente que si Les préparatifs du "bukut" = "cotisation par concession"

31. Si les cotisations se font par quartier, quelle est l'estimation en francs CFA?

1. [0-50000[2. [50000-100000[
 3. [100000-150000[4. [150000-200000[
 5. [200000-2500000[6. [2500000-3000000[
 7. [300000-3500000[8. [350000-et plus]

La question n'est pertinente que si Les préparatifs du "bukut" = "cotisation par quartier"

32. Quelle la durée de la préparation en année ?

1. 1 an 2. 2 ans 3. 3 ans
 4. 4 ans 5. 5 ans 6. 6 ans
 7. 7 ans 8. 8 ans 9. 9 ans et plus

33. Quelle est l'estimation des dépenses personnelles pour le matériel en dehors des cotisations?

1. [0-20000[2. [20000-40000[
 3. [40000-60000[4. [60000-80000[
 5. [80000-100000[6. [100000-120000[
 7. [120000-140000[8. [140000-160000[
 9. [160000-180000[10. [180000-200000[
 11. [200000 et plus]

34. Quels sont les animaux tués depuis le début de l'évènement?

1. boeufs 2. moutons 3. chèvres
 4. poulets 5. autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

35. Combien de boeufs avez-vous tué depuis le début? _____

36. Les différentes dépenses effectuées sont-elles d'ordre économique, matériel, ou les deux à la fois

1. économique 2. matériel
 3. économique et matériel

37. Comment qualifiez les dépenses du "bukut"?

1. Normales 2. Exagérées 3. Très exagérées

38. Quelle est la finalité de ces dépenses ?

1. pour se glorifier
 2. pour marquer ses empreintes
 3. pour le succès de l'évènement
 4. pour se distinguer des autres
 5. pour montrer sa bravoure
 6. pour montrer sa richesse
 7. pour autres choses

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

ANNEXE 3 : LEXIQUE

adiamaat : synonyme de Joola

adiankarour : un ancien initié venu assisté à l'évènement du *bukut*

ata émit ou émitay : le tout puissant (Dieu)

Blouf : milieu ou ensemble de village *Joola* se situant dans le département de Bignona qui se trouve être la partie située à gauche de la RN5 (Route Nationale 5) en allant de Bignona à Diouloulou

bækiin: fétiche

bounkaï : boisson à base de racines d'une plante de la famille des herbasses et des lianes mélangé avec le mil, fabriquée sous forme de bouille et souvent laissée à la fermentation.

Bukut : l'initiation des jeunes garçons, a parfois pour synonyme *foutamp*

Fogny : milieu ou ensemble de village *joola* se situant dans le département de Bignona qui se trouve être Bignona « capital » et les villages du Nord-Est et du de Nord jusqu'à la frontière gambienne

football navétane : des compétitions de football organisé pendant l'hivernage organisées dans les différentes zones ou localités du pays (Sénégal).

Foutamp : l'ensemble des cérémonies du *bukut*, il est parfois synonyme de *bukut*

gamou : cérémonie religieuse célébrée par les musulmans

Joola : langue parlée par un groupe ethnique ou une ethnie se trouvant en grand nombre dans la région de Ziguinchor / Sénégal

kadiandou : instrument avec lequel on cultive en milieu *Joola*

Ndut : l'initiation des jeunes garçons chez les sères

Sénoufo : peuple se trouvant au Sud-Mali

Sère : ethnie vivant au Sénégal vivant en grand nombre dans le centre du pays ; dans les régions de la Fatick, Kaolack

ukin : pluriel de *bækiin*; c'est-à-dire les fétiches